PROVINCIAL LIBRARY

VOLUME ... WINNIPEG, MAN., MERCREDI 12 JANVIER 1927 NUMERO 3?

Adresser toute correspondance à "LA LIBERTÉ"
ABONNEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Téléphone 23 817
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
608, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

TERRIBLE CATASTROPHE A MONTREAL

Soixante-dix-sept enfants périssent dans une panique causée par un incendie au théâtre Laurier — Toutes les victimes sont des Canadiens français — Scènes de terreur et de confusion

Montréal — Au cours d'un incendie qui s'est déclaré au théâtre Laurier, dimanche après-midi, plus de cent enfants se sont trouvés bloqués dans un étroit escalier, se piétinant à mort ou mourant d'asphyxie avant que les pompiers aient pu les dégager.

Bien que l'incendie lui-même ne fût pas grave, on compte cependant 77 victimes, la plupart des enfants. Presque tous sont des Canadiens français de la partie est de la ville. Ils avaient été attirés au théâtre par un film de Mary Pickford.

Lorsque le cri: au feu, au feu! a été poussé, il y a eu, au balcon, une ruée sauvage vers les deux escaliers conduisant au rez-de-chaussée. La congestion s'est produite à quelques pieds seulement de la fin de l'escalier de l'est et plus les enfants forçaient, plus elle s'aggravait. Poussant des cris perçants, se battant, se piétinant les uns les autres et se déchirant furieusement les habits, ils ont formé une grappe de plus en plus compacte, sans cesse accrue par la pression de ceux qui arrivaient d'en haut pour prendre part à l'horrible mêlée de la mort.

Toute la tragédie n'a pas duré plus de dix minutes.

Les premiers enfants qui descendaient l'escalier, en arrivant aux dernières marches, sont tombés. Ceux qui les suivaient ont culbuté par dessus et les autres à leur suite. Il s'en est suivi une mêlée indescriptible et un barrage infranchissable pour la masse de ceux qui se trouvaient en arrière.

Les pompiers, entrés dans le théâtre, avaient déjà maîtrisé l'incendie et se sont mis alors à dégager les enfants. C'était une besogne désespérée. Beaucoup étaient déjà morts et d'autres mouraient à chaque minute. Pour en venir à bout, les sauveteurs ont dû percer le mur de l'escalier de l'extérieur. On a pu alors former une chaîne humaine et sortir les petites victimes.

Des prêtres et des médecins sont venus de toutes les directions pour aider au sauvetage. Un grand nombre des premiers sont arrivés à temps pour donner une dernière absolution à ceux qui gisaient mourants sur les trottoirs.

Mgr Lepailleur, curé de la paroisse de la Nativité, à laquelle appartenaient un grand nombre des petites victimes, s'est transporté immédiatement sur le lieu du désastre, avec ses vicaires, prenant part au sauvetage, administrant les mourants et consolant les pauvres parents. Le vénérable prélat, qui connaissait personnellement toutes les victimes de sa paroisse, a été très affecté par la catastrophe. Il a passé toute la nuit debout dans son presbytère pour recevoir les pères et les mères affligés et surveiller le transfert des corps de la morgue à l'église.

Emile Massicotte, l'opérateur de la machine cinématographique, a réussi à sauver une vingtaine d'enfants. Trouvant les malheureux empilés les uns sur les autres, il a ouvert une fenêtre et en a jeté tant qu'il a pu sur une marquise voisine recouverte d'une neige épaisse. Il a poursuivi son travail héroïque jusqu'à ce que la fumée l'a chassé du théâtre.

De 1,500 à 2,000 personnes étaient dans le théâtre. La plupart de ceux qui se trouvaient au rez-de-chaussée étaient des adultes qui ont pu sortir avec peu de confusion, avant que l'alarme soit parvenue aux enfants au balcon.

Toutes les victimes, sauf une, sont des enfants entre cinq et seize ans. Le seul adulte est un homme d'environ 26 ans. Une soixantaine d'autres sont blessés, plusieurs peut-être mortellement.

Les parents affolés qui se sont précipités au théâtre à l'annonce de la catastrophe ont ajouté à la surexcitation générale. Les pompiers et les hommes de police avaient toutes les peines du monde à les empêcher d'entrer dans le théâtre, pour se rendre compte qu'il n'y restait personne.

Les scènes les plus déchirantes se sont déroulées à la morgue, où plus de 150 pères et mères attendaient pour reconnaître les victimes. Ils ont été admis par groupes de six et à mesure que les corps étaient identifiés, on leur fixait au poignet une étiquette portant leur nom.

Il y avait dans la morgue une odeur morbide de fumée et l'apparence des jeunes figures indiquait que la majorité étaient morts asphyxiés.

On croit que l'incendie a été causé par un court-circuit.

La loi provinciale de Québec interdit l'entrée aux théâtres de vues animées aux enfants au-dessous de seize ans non accompagnés. Il y a cependant exception pour les représentations destinées spécialement aux enfants.

Dans plus d'une famille trois enfants ont péri dans la catastrophe. Beaucoup avaient été à la représentation malgré la défense de leurs parents, sans être accompagnés, et le coroner McMahon, après l'enquête, a déclaré que pas plus de trois ou quatre des victimes avaient réellement le droit d'être admis au théâtre.

Des télégrammes de sympathie ont été reçus de partout, jusque du premier ministre d'Angleterre et de M. Briand, ministre des Affaires étrangères de France.

POURQUOI 1927 SERA PROSPERE

Les revenus fédéraux pour les neuf premiers mois de 1926 accusent une augmentation constante

Ottawa — On peut apercevoir un signe d'une nouvelle année prospère dans le fait que pour le mois de novembre, les revenus fédéraux ont accusé une augmentation de $7,600,000 sur le mois correspondant de 1925. C'est le gain le plus fort depuis plusieurs années, seul le mois d'avril 1925 sur le mois d'avril 1924 excepté.

Les revenus de novembre 1926 ont été de $35,264,000, quand ceux du même mois en 1925 avaient été de $28,736,000. C'est la première fois qu'un mois autre que le dernier d'un exercice financier passe la limite de $32,000,000.

Ainsi les revenus totaux pour les premiers mois de l'année financière, avril à novembre, sont de $273,022,000, quand pour la même période de 1925 ils avaient été de $257,788,000, ce qui est un surplus en faveur de cette année de $15,274,000. Si cela continue, le ministre Robb, des finances, se trouvera à la fin du présent exercice financier en face d'un surplus remarquable dans les revenus fédéraux.

En 1925 il y avait eu sur l'année précédente un surplus de $25,000,000 en chiffres ronds. Ce surplus est presque atteint aujourd'hui par les revenus de cette année.

Toutes les sources de revenus, deux exceptées: l'impôt sur le revenu, et les postes, ont accusé une forte augmentation cette année. Les douanes ont donné en novembre un surplus de $2,000,000. Le gain total pour les huit mois précédents a été de $96,000,000 quand il n'avait été que de $85,00?,000 l'année précédente.

Les postes ont subi une diminution de $1,100,000, devenue sensible après le premier juillet quand on a repris le timbre-poste à deux sous. Dans les impôts sur le revenu la diminution a été de plus de $7,000,000 depuis le dernier budget fédéral. Dans les dépenses ordinaires, il y a une diminution de $7,000,000, ce qui veut dire que les derniers gouvernements ont pratiqué l'économie.

Calendrier de la "Liberté"

A cause de travaux considérables imprévus dans notre atelier, à l'époque de Noël et du Jour de l'An, il ne nous a pas été possible de faire paraître notre calendrier pour le 1er janvier. Nous savons que nos lecteurs l'attendent, comme toujours, avec impatience. Il sera distribué dans quelques jours. Le sujet en est l'Année Aloysienne et il contient, outre les portraits de saint Louis de Gonzague et S. G. Mgr Béliveau, ceux des principaux officiers des cercles de l'A.C.J.C. au Manitoba.

TOKIO — On vient de fixer au 7 avril le commencement des funérailles du mikado Yoshihito, mort le jour de Noël. Les cérémonies se continueront jusqu'au lendemain.

NOUVELLES DE PARTOUT

M. Dunning lance un défi à l'opposition

Ottawa — M. Ch. Dunning, ministre des chemins de fer, met l'opposition au défi de demander une enquête au sujet du contremandement d'un contrat pour la construction d'un hôtel du C.N.R. à Vancouver. On sait que le gouvernement Meighen, cet été, avait accordé un tel contrat pour une somme de $5,000,000, et que l'un des premiers actes de l'administration King fut de le répudier.

Le maire de Vancouver avait pris à partie M. Dunning pour cette répudiation. Il l'accusait de protéger les intérêts du C.P.R. qui a un hôtel à Vancouver. Il affirmait que M. Dunning aidait actuellement le C.P.R. à construire un hôtel de $2,500,000 à Régina.

M. Dunning répond qu'il est prêt à accorder une enquête et que le conseil d'administration du C.N.R. n'a jamais encouragé la construction d'un hôtel à Vancouver.

Le successeur de Mgr Pietro di Maria

Ottawa — Le nom du successeur de Mgr Pietro di Maria, qui fut délégué apostolique au Canada, sera connu sous peu. La nomination serait faite à Rome à l'heure qu'il est. On a mentionné pendant un temps Mgr Benedetti. A Ottawa, dans les cercles ecclésiastiques, on croit aussi que le délégué est nommé et l'on attend des nouvelles de Rome.

Mgr Pietro di Maria est maintenant nonce papal à Berne.

L'administration de la loi des liqueurs en Saskatchewan

Régina — La loi des liqueurs de la Saskatchewan opérera sous l'égide d'une Commission des liqueurs composée de deux membres au lieu d'un seul. C'est ce qu'a déclaré l'hon. J.-G. Gardiner en annonçant la nomination d'Arthur Wilson, agent exécutif et président intérimaire de la Commission des liqueurs comme membre de cette dernière. Le Dr Amos en restera le président. La loi des liqueurs de la Saskatchewan prévoit que la Commission comprendra un, deux ou trois membres nommés par arrêté ministériel.

A l'heure actuelle, la Commission dirige 28 magasins généraux et 135 débits de bière distribués à travers la province.

On attend 10,000 à 15,000 Mennonites

On annonce que de 10,000 à 15,000 Mennonites, venant de la Russie, arriveront bientôt au Canada, pour s'établir dans les plaines de l'Ouest, y compensant, et très amplement, à ce que l'on se promet, la perte des quelques centaines de nomades de même origine qui sont récemment partis pour aller se fixer au Paraguay.

Le commandant Brodeur à Halifax

Ottawa — Le commandant Massey Goolden, de la station navale d'Halifax, prendra sa retraite le 31 janvier. Il sera remplacé par le commandant Victor-G. Brodeur, fils de M. L.-P. Brodeur, ancien ministre de la marine dans le gouvernement Laurier, et ancien lieutenant-gouverneur.

C'est la première fois qu'un Canadien est commandant de cette station, tous les anciens commandants venaient d'Angleterre. M. Brodeur a servi pendant toute la durée de la guerre et depuis dans la marine anglaise. Il est actuellement commandant en second du "Conquest".

Le rapatriement des Canadiens

Ottawa — Le rapatriement des Canadiens émigrés aux Etats-Unis s'est élevé à 45,312 personnes du 1er avril au 1er décembre 1926; il en est venu 3,186 en novembre. Ce sont les chiffres officiels que publie le ministère de l'immigration et de la colonisation.

Par ailleurs, les statistiques de l'immigration accusent une augmentation sensible de 61 pour cent, pour la période des onze mois terminée le 30 novembre; le nombre des immigrants a été de 130,569 durant cette période, contre 80,904 pour la même période de 1925.

Le mois de novembre a donné 7,721 immigrants, dont 2,471 venant des Iles Britanniques, 1,311 des Etats-Unis et 3,939 des autres pays. Novembre 1925 avait donné 5,323 immigrants.

L'établissement d'un service postal aérien

Ottawa — Il est probable que le gouvernement demandera des crédits à la prochaine session pour commencer l'établissement d'un service postal aérien. On demanderait $75,000 à cette fin en plus des crédits réguliers pour le service aérien civil.

On croit que le gouvernement commencera le service par contrats avec des compagnies privées pour le transport des lettres et colis postaux afin d'expérimenter la chose avant de se lancer dans cette entreprise à son propre compte. Le développement ne se fera que lentement et graduellement. Déjà, on délivre les lettres par avions dans certaines régions éloignées, mais cela n'est qu'une mesure d'urgence et on fait ce service par d'autres moyens de transport.

On se servira d'avions pour prendre certaines catégories de correspondances étrangères à bord des navires qui entreront dans le golfe Saint-Laurent, pour les transporter immédiatement à Québec, Montréal et même Toronto.

La canalisation du Saint-Laurent

Washington — M. Herbert Hoover, à titre de président de la commission qui était chargée d'étudier les projets de canaux des Grands Lacs à la mer, vient de remettre le rapport de cette commission au président Coolidge. Elle se prononce contre un canal américain passant par New-York. Elle propose la canalisation du Saint-Laurent parce qu'il est plus économique et plus praticable. Elle recommande d'entrer immédiatement en négociations avec le Canada afin d'en arriver à une entente à ce sujet parce que la question est des plus importantes et est destinée à assurer le développement d'une grande partie de l'Amérique.

D'après des calculs faits par les ingénieurs canadiens et américains, on évalue à 148 millions de dollars le coût de cette canalisation. Le coût d'un canal par le lac Ontario et la rivière Hudson aurait été de 506 millions et celui d'un canal complètement américain de 631 millions. D'après un estimé du tonnage probable qui passera des Grands Lacs à la mer, les frais par tonne seraient de 43 sous dans le St-Laurent, contre $2.06 dans le canal américain. C'est le développement de l'énergie électrique du Saint-Laurent qui permettrait d'abaisser aussi considérablement les prix de cette dernière canalisation.

M. Béland est malade

Québec — Le sénateur Béland, ancien ministre de l'hygiène et du rétablissement civil, est malade. Il n'est pas sorti de chez lui depuis plusieurs semaines. Son état s'est amélioré cependant ces jours derniers et le sénateur pourra très probablement se rendre à Ottawa pour la réouverture du parlement.

Le téléphone transatlantique

New-York — Le service de radiophonie transatlantique entre Londres et New-York a été inauguré officiellement vendredi par l'"American Telephone and Telegraph Company".

Chaque appel sera limité à douze minutes au coût de $25 par minute, et seuls les districts métropolitains de Londres et de New-York pourront bénéficier du service. Ce dernier sera étendu si l'expérience tentée est concluante.

Un cinquième de notre population est illettrée

Ottawa — D'après un dernier rapport du Service des Statistiques sur le recensement de 1921, le Canada comptait, il y a six ans, 341,019 illettrés, c'est un cinquième de la population âgée de plus que 10 ans. Le nombre total des personnes qui ne savent ni lire, ni écrire est de 107,666 pour Québec et de 68,938 pour Ontario.

LONDRES — Sir Hugh Trenchard a été élevé à la dignité de maréchal de la "Royal Air Force". Son rang est équivalent à celui d'amiral de la flotte et de feld-maréchal de l'armée.

Concert Imand-Morin



M. ROBERT IMAND, violoniste français



M. LEO-POL MORIN, pianiste canadien

Ces deux artistes éminents donneront un concert à Saint-Boniface, dans la salle du Collège, le dimanche 23 janvier, sous les auspices de l'Union Canadienne.

COMMUNISTES AU SENAT FRANCAIS

L'extrême gauche a fait des gains importants dimanche — L'ex-président Millerand battu

Paris — Les candidats d'extrême gauche ont remporté une remarquable victoire aux élections sénatoriales de dimanche. Pour la première fois dans l'histoire du pays, des communistes siégeront dans la Chambre Haute.

La majorité du premier ministre Poincaré n'est pas affectée, mais la force surprenante accusée par les communistes et les socialistes se présentant sous divers noms de partis a ébranlé la confiance des hommes d'Etat modérés. Dans une division, les socialistes et les communistes se sont alliés pour élire un candidat. Dans d'autres, les communistes se sont dits communistes-socialistes pour le jour des élections seulement et ont été victorieux. L'ex-président Millerand est au nombre de ceux qui ont été défaits par des communistes. Il se présentait à Paris.

La politique générale du Sénat ne se trouve pas changée, en dépit des gains socialistes qui ont été surtout remarquables dans les départements de la Seine, du Rhin et de la Haute-Vienne.

Le président du Sénat, M. de Selves, a été battu dans le Tarn et l'ancien préfet de police de Paris, Morain, dans la Saône-et-Loire. Parmi les sénateurs en vue réélus figurent Louis Barthou (Basses-Pyrénées), Joseph Caillaux (Sarthe) et Raoul Peret (Vienne).

Les républicains et les conservateurs, qui détenaient la moitié des dix sièges du département de la Seine, n'en ont pas gagné un seul. Les radicaux y ont élu trois candidats, les socialistes deux et les communistes deux.

EDMONTON — M. Andrew Smith, substitut du procureur général de l'Alberta, a démissionné.

PARIS — Le comte Charles de Chambrun, ministre de France à Athènes, est nommé ambassadeur en Autriche.

LA POLITIQUE AU MANITOBA

La province est à la veille d'élections générales — Va-t-on assister à une fusion des progressistes et des libéraux? — Et les conservateurs, nous réservent-ils quelque surprise?

Au Manitoba, le gouvernement Bracken en est à ses derniers jours d'existence légale et l'appel au peuple s'impose de toutes manières cette année.

Ce dernier événement suscite déjà beaucoup d'intérêt. Car on sait qu'au fédéral, progressistes et libéraux du Manitoba en sont venus à une entente complète durant l'été dernier. Les progressistes du Manitoba, sous la direction de leur chef, M. Robert Forke, ont fait un mouvement tournant qui les a amenés à la porte du parti libéral. M. Forke a accepté un portefeuille et les relations sont les plus amicales du monde entre les deux groupes. Bien que la fusion définitive ne soit pas encore un fait accompli, il s'en faut de peu, car la division est aujourd'hui beaucoup plus apparente que réelle. Et elle est plus frappante dans le domaine de la théorie que dans celui de la réalité. Les deux partis sont attelés au même timon et tirent dans le collier avec une entente parfaite.

Ce que l'on a accompli dans le domaine fédéral, on voudrait l'accomplir dans le domaine provincial. Les libéraux du Manitoba auront une espèce de petite convention à Winnipeg, vers la seconde semaine de janvier, et doivent discuter ce problème qui est devenu pressant.

Pour bien comprendre la signification de cette réunion, il faut connaître un peu la situation des partis du Manitoba. Depuis 1910 les conservateurs ont continuellement perdu du terrain dans cette province. Cette année-là, ils avaient une majorité de 16 qui leur donnait le contrôle absolu de la Législature. Cette majorité, en 1915, descendait à 7. En 1920, changement complet; les conservateurs ne restaient plus qu'avec deux députés; en tout et partout, et l'éparpillement des partis commençait. Cette année-là, on remarquait 42 libéraux, 2 conservateurs, 3 indépendants et un ouvrier.

Les libéraux manitobains avaient enfin réussi à écraser le parti conservateur, mais leur triomphe fut de courte durée. En 1922, ils retombaient de 42 à 21 députés seulement et perdaient la maîtrise absolue de la Chambre. Cependant ils formaient le parti le plus nombreux, car les conservateurs ne faisaient élire que sept candidats, tandis que les travaillistes triomphaient dans 10 comtés, les progressistes indépendants dans 14 et les indépendants dans trois.

Lors de la dernière élection, ce sont les progressistes qui ont conquis le pouvoir. Ils ont aujourd'hui 28 députés dans une Chambre qui en compte 55. Ils ont ainsi une majorité technique d'une voix. Les libéraux n'ont que sept députés, de même que les conservateurs, tandis que les travaillistes en ont quatre, et qu'on trouve huit indépendants.

Les progressistes ont légèrement inquiets. Leur organisation est loin d'être aussi parfaite que celle de leurs confrères de l'Alberta. Elle n'a pas la discipline aussi fortement et aussi profondément la classe agricole. Elle n'a pas la même emprise sur les masses. De plus, la vague progressiste qui a balayé l'Ouest, il y a déjà quelques années, et qui a porté le gouvernement Bracken au pouvoir, a disparu.

D'un autre côté, ses positions sont encore assez solides. Car s'il y a des motifs de s'alarmer, il y en a aussi d'espérer. Le nouveau gouvernement a administré la province avec assez de sagesse. Il ne paraît avoir commis aucune de ces fautes graves qui ont tué tour à tour un gouvernement libéral et un gouvernement conservateur. M. Bracken, son chef actuel, qui a quitté l'Université pour devenir premier ministre de sa province, s'est comporté dans ses nouvelles fonctions avec une habileté relative qui n'en est pas moins remarquable.

Aussi la situation n'est pas trop compromise. Ce qui donne encore de l'espérance au gouvernement progressiste, c'est l'échec que le parti conservateur fédéral a subi au mois de septembre dernier. Car l'élection fédérale de 1925, qui avait promis à sept conservateurs manitobains de revenir aux Communes laissait présager une renaissance du parti dans cette province. Cette année M. Meighen y a laissé battre tous ses candidats sans exception. Alors le péril semble conjuré.

Mais progressistes et libéraux appréhendent toujours une réorganisation du parti conservateur. Le Manitoba conservatrice, et comme telle, elle offre des dangers. Avec de l'habileté, des fonds électoraux abondants, un revirement est toujours possible.

Les conservateurs sont-ils en état de faire une grosse campagne dans cette province, et sont-ils déterminés à tenter un gros effort pour le reconquérir? Ils ne sont pas inactifs, et leurs adversaires tentent de s'unir pour les empêcher de relever la tête et pour continuer à les étouffer.

Dans tous les cas, ils sont plus menaçants pour le gouvernement que les libéraux dont les chances paraissent pour le moment absolument nulles. Ils sont les adversaires à redouter, les adversaires contre qui il importe de se liguer, comme dans le domaine du fédéral.

Les libéraux examineront plus attentivement tout cela dans leur convention du mois de janvier. Ils pourront peser les chances de leur parti, tenter de deviner s'il a une chance de faire des progrès et de jamais revenir au pouvoir.

* * *

Dès aujourd'hui une fraction du parti libéral, celle que représente la "Manitoba Free Press", et qui n'est pas la moins influente, se prononce pour la fusion ou l'alliance avec les progressistes. Elle ne tient pas à maintenir toba est une ancienne province conserl'identité du parti. Elle prévoit que dans une lutte générale des trois partis les uns contre les autres les conservateurs pourraient bien obtenir l'avantage. Les candidats de ces derniers pourraient passer à travers les rangs des progressistes et des libéraux divisés. Ils profiteraient de la désunion pour revenir au faîte.

Une lutte ouverte des trois partis les uns contre les autres offrirait évidemment plus de dangers qu'une lutte des progressistes unis aux libéraux contre les conservateurs. On sait ce que cette combinaison a donné au mois de septembre dernier au milieu de la crise politique fédérale.

Aussi on exhorte les deux partis à s'entendre. Pourquoi ne pas se fondre l'un dans l'autre, lorsque cette fusion est presque un fait accompli à Ottawa, lorsque les deux partis n'ont pas de différences de principes importantes, lorsqu'ils ont à peu près même mentalité?

Et si la fusion est impossible, pourquoi pas une entente, une coopération qui empêcherait les deux partis de se couper mutuellement la gorge?

Cette solution amicale se heurte à des obstacles. Des libéraux ne veulent pas voir disparaître leur parti, d'autres lui croient des chances de victoire. Dans les rangs du parti progressiste on retrouve aussi nombre d'anciens conservateurs influents qui ne tiennent pas à s'allier à leurs vieux ennemis, les libéraux. Enfin il y a tous les obstacles ordinaires à ces sortes de coalition ou d'entente. Chaque parti veut avoir ses candidats dans chaque comté, et s'il ne les a pas, il est mécontent, et vote quelquefois pour l'adversaire net et franc. Ces obstacles ordinaires ne sont pas les moins embarrassants, car ils ont pratiquement tué l'effet d'une coalition semblable dans la province d'Ontario, durant la dernière élection provinciale, et ont permis à M. Ferguson de garder tout son avantage.

Libéraux et progressistes du Manitoba semblent avoir une meilleure chance de s'entendre cependant que libéraux et progressistes de l'Ontario. Ils ont une voie toute tracée à suivre. M. Mackenzie King et M. Forke leur ont frayé un chemin.

Le résultat de la prochaine élection provinciale manitobaine dépendra en grande partie, à n'en pas douter, de la convention que les libéraux auront à Winnipeg dans le mois de janvier. Car si le gouvernement Bracken peut de nouveau revenir au pouvoir malgré libéraux et conservateurs déchaînés séparément contre lui, ses chances s'amélioreraient beaucoup s'il pouvait joindre aux siennes les forces libérales. Aussi les conservateurs suivent avec intérêt ce qui se passe dans le camp adverse, pour modifier en conséquence les plans de leur campagne.

Léo-Paul DESROSIERS.
(Le Devoir)

MEXICO — Mgr Pascual Diaz, évêque de Tabasco et secrétaire de l'épiscopat catholique du Mexique, et cinq autres évêques ont été arrêtés.

ECHOS D'EUROPE

Mussolini sévit contre les fêtards

Rome — Afin de bien montrer sa détermination de faire de 1927 une année de travail et non de plaisir pour l'Italie, le premier ministre Mussolini a fait arrêter les manifestations du jour de l'an dans tous les cabarets de Rome. A une heure du matin, des agents ont ordonné aux propriétaires de fermer leurs portes et de faire cesser la musique. Puis à deux heures, on a fait sortir les convives.

Une ordonnance a aussi défendu aux gens de tirer des coups de feu en manière de réjouissance ou de jeter sur le pavé, suivant la coutume, des ustensiles de cuisine usagés. L'ordonnance dit que les stupides réjouissances ne peuvent qu'empêcher de travailler ceux qui le désirent.

La fin du jubilé

Rome — La fin de l'année jubilaire a été marquée, le 31 décembre au matin, par une messe qu'a célébrée Sa Sainteté le Pape Pie XI, dans la basilique de Saint-Pierre. C'était ce jour-là la fête du Christ-Roi.

Le Souverain Pontife est descendu de ses appartements, suivi de toute sa cour ecclésiastique et civile. Il s'est arrêté en passant dans la chapelle du Vatican pour adorer le Saint-Sacrement.

Assis sur la "sedia gestatoria", le Pontife a été transporté processionnellement jusqu'au trône de Pierre où il a reçu individuellement les cardinaux, les archevêques et les évêques. Après la messe le cardinal Merry del Val, archiprêtre de Saint-Pierre, a entonné le "Te Deum".

La grippe en France

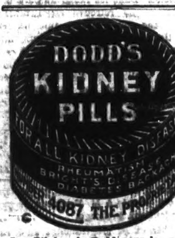
Paris — L'épidémie de grippe causée par les récents changements de température diminue dans la région de Paris, mais elle continue à faire des ravages dans plusieurs provinces. Les autorités disent qu'il ne s'agit pas de la grippe espagnole et le ministère de la santé a démenti une rumeur disant que la frontière du sud sera peut-être close à cause des nombreux cas signalés en Catalogne. Cependant, l'inspection sanitaire des personnes venant d'Espagne a été rendue bien plus rigoureuse, par ordre des autorités locales.

Le pays est loin d'être dans la situation où il était lors de l'invasion de la grippe espagnole, en 1918.

La statue de Wilfrid Laurier est terminée

Paris — L'original d'une statue de Sir Wilfrid Laurier qui sera érigée sur la colline du Parlement à Ottawa vient d'être terminé par le sculpteur Brunet, de Montréal, actuellement ici, à qui le gouvernement canadien confia ce travail il y a un an. On commencera immédiatement la fonte de la statue.

On dit que le premier ministre King, lors de son passage récent à Paris, a fait quelques suggestions à l'artiste qui a amélioré son oeuvre. L'hon. L.-A. Taschereau et Philippe Roy se sont déclarés satisfaits du travail. Le dévoilement de la statue a été fixé au premier juillet à l'occasion de la célébration du jubilé de la Confédération. Le sénateur J.-M. Wilson a annoncé qu'il présenterait une réplique du buste de la statue à la Maison Laurier à Ottawa.



Les Pilules de Dodd pour les reins aident dans toutes les maladies du rein: rhumatisme, maladie de Bright, diabètes, mal de dos. Vendues 50c sous la boîte. Par tous les pharmaciens ou par la poste sur réception du prix par The Dodds Medicine Co., Ltd. Toronto, Ont.



La langue anglaise en Russie des Soviets

Moscou — L'anglais a supplanté le français comme langue officielle étrangère du gouvernement des Soviets.

De M. Tchitchérine, ministre soviétique des Affaires étrangères, jusqu'au moindre employé de bureau, tout le monde, au Ministère des Affaires étrangères de l'U. R. R. S., parle et lit l'anglais.

Dans certaines universités l'anglais est devenu obligatoire, de même que dans plusieurs services du gouvernement, où il est indispensable.

Guerre aux communistes anglais

Londres — Le "Daily Express" annonce que les chefs ouvriers modérés les plus influents de Grande-Bretagne ont décidé de faire une guerre ouverte aux éléments communistes des trades unions. On aurait pris cette décision à la suite des intentions manifestes des extrémistes de miner l'influence des modérés.

Le recensement au pays des Soviets

Paris — Pour la première fois de leur histoire, les populations qui habitent les républiques de l'U. R. S. S. vont être recensées.

Quand ces populations formaient le peuple russe, en 1897, le Tsar tentait de faire leur recensement. Mais les paysans, effrayés, s'ameutèrent. Les fonctionnaires, fort nombreux, chargés du recensement, se contentèrent de vivre grassement, pendant quinze ans, aux frais de la princesse, sans rien faire de sérieux.

Cette fois, toutes les précautions sont prises pour que le recensement des habitants, des animaux, des machines agricoles soit fait par 170,000 fonctionnaires des deux sexes engagés à cet effet.

On évalue les dépenses probables à cinq millions de dollars.

Le duc d'York se rend en Australie

Portsmouth — Le duc et la duchesse d'York se sont embarqués jeudi à bord du "Renown", de la marine anglaise. Deux dames de compagnie, la comtesse de Cavan et Mme John Gilmour, accompagnent la duchesse. C'est la première fois que des femmes voyagent sur des vaisseaux de l'amirauté anglaise.

Le duc se rend en Australie où il représentera le roi à l'occasion de l'inauguration de la nouvelle capitale australienne, Canberra.

Le groupe sera deux mois en Nouvelle-Zélande et quatre en Australie.

Une nouvelle station de T. S. F.

Paris — Les Américains résidant dans les Etats de l'Est des Etats-Unis seront prochainement en mesure d'entendre les représentations de l'Opéra, la Comédie Française et autres théâtres de la capitale.

L'Association des fabricants français d'appareils de T. S. F. va faire construire une station de radiodiffusion d'une puissance de 60,000 watts. Elle sera bâtie sur le modèle de la station anglaise de Daventry et sera située en dehors de Paris, afin d'éviter les bruits gênant la transmission.

Une avalanche tue huit touristes

Innisbruck, Autriche — Une avalanche a tué huit touristes d'un groupe de dix qui visitaient la région d'Alberg. Les deux autres sont grièvement blessés.

On rapporte que les touristes se sont aventurés dans la montagne malgré les avis des personnes qui annonçaient une mauvaise température.

Le prince de Galles compte venir au Canada

Londres — Le prince de Galles a fait un grand éloge du général Wolfe, au dîner de la "Wolfe Society", pour commémorer le deuxième centenaire du héros des plaines d'Abraham. Le vicomte Byng de Vimy, ancien gouverneur général du Canada, présidait. Parmi les convives, M. Winston Churchill, chancelier de l'Echiquier, et plusieurs personnalités canadiennes et britanniques.

Le vicomte Byng a été très applaudi, en portant un toast au prince de Galles: "... Damme sir, we love you for yourself."

Le prince de Galles a répondu: "J'espère, quelles que soient les choses que 1927 réserve aux autres, qu'il y a de grandes chances pour que je visite encore le Canada".

Le chef de gare et le chef des armées

Le maréchal Foch va volontiers se reposer dans sa propriété de Ploujean, près de Morlaix. On raconte que, lors d'un de ses récents séjours en Bretagne, il voulut rendre visite à des familles amies qui villégiaturaient dans un autre coin du Finistère. En débarquant à la station balnéaire où leurs amis les attendaient, le maréchal et Mme Foch passèrent inaperçus devant le chef de gare. Mais celui-ci apprit dans la journée le voyage du maréchal et s'enquit de l'heure de son retour. Le brave chef de gare conçut le projet de faire une ovation à l'illustre visiteur, quand il rentrerait sur le quai de départ. Un peu avant l'arrivée du train, il alla trouver les différents voyageurs qui étaient déjà là et leur proposa d'acclamer le généralissime dès qu'on l'apercevrait. Tous acceptèrent et l'on attendit. Soudain, le chef de gare découvrit deux autres voyageurs qu'il n'avait pas prévenus. C'était un monsieur âgé et une dame, assis un peu à l'écart. Il alla vers eux et renouvela sa proposition.

Alors, le vieux monsieur se dressa, et, très simplement, avec un aimable sourire, le chef des armées alliées dit au chef de gare:

— C'est moi le maréchal Foch.

L'ovation était manquée.

LE FRANC MONTE TROP RAPIDEMENT

Cela nuit au commerce français et le chômage commence à se faire sérieusement sentir

Paris — Une situation financière et économique complètement renversée, comparée à l'année dernière, marque l'avènement de 1927 en France.

La confiance inspira le peuple français, l'an dernier, à cause de l'activité commerciale exceptionnelle qui régna en dépit de la politique, des finances désorganisées et des oscillations du franc. Cette année, les finances sont meilleures, le budget est équilibré et un franc plus fort encourage la France à affronter une nouvelle période de difficultés économiques.

La hausse récente du franc a nui au commerce français. Nombre de manufacturiers possèdent des quantités considérables de matières premières achetées quand la livre anglaise valait de 150 à 200 francs et le dollar américain de 30 à 40 francs. Aujourd'hui, ils ne peuvent en réaliser aucun profit ni même les vendre au prix coûtant. Les importateurs d'articles manufacturés ont des stocks achetés quand le franc était à la baisse, et leurs clients refusent aujourd'hui de payer le prix qu'en demandent les détaillants.

Les manufacturiers et les marchands ont jusqu'à présent refusé d'accepter la perte. La prospérité commerciale de la France, qui fut son ancre de salut il y a un an, a été entravée. Le spectre du chômage a remplacé la peur de l'anéantissement du franc. Les chiffres officiels placent le nombre des sans-travail à 50,000 actuellement, mais les socialistes et les communistes prétendent qu'il y en a quatre fois plus.

Un symptôme plus sérieux est le fait que les voyageurs de commerce qui, au début de l'année, enregistraient toutes les commandes que pouvaient remplir leurs maisons, n'ont pratiquement rien fait depuis que le franc a dépassé 150 à la livre. La prolongation de cette stagnation va augmenter le chômage et peut-être déranger le budget si laborieusement équilibré.

Le facteur sauveur de la situation est la confiance générale que la nation porte dans le premier ministre Poincaré. Son ministère d'union s'est consolidé auprès des masses parce qu'il a été le premier à faire quelque chose pour tirer la France de son marasme financier. Dans les cercles financiers, on attache une grande importance à l'intervention du gouvernement, la semaine dernière, pour maintenir le franc aux alentours de 24 au dollar. La politique officielle est que la stabilisation de fait doit d'abord précéder la stabilisation officielle et que l'échange doit s'ajuster aux conditions commerciales, et que le commerce doit se préparer à de nouveaux taux. Les dettes interalliées continuent de planer toutefois au-dessus du problème de stabilisation. On n'en parle pas souvent, mais on en tient toujours compte.

LA BANQUE ROYALE DU CANADA DANS UN EXCELLENT ETAT LIQUIDE

L'activité des affaires au Canada a contribué à faire augmenter les profits de la banque qui sont les plus élevés de son histoire — Augmentation des dépôts

Les actionnaires de la Banque Royale du Canada ont toutes les raisons au monde d'être satisfaits du rapport annuel pour l'exercice terminé le 30 novembre dernier. Une des principales caractéristiques est l'augmentation des profits qui sont les plus élevés de toute l'histoire de la banque. Ceci indique que les affaires par tout le pays se sont améliorées considérablement et tout semble indiquer que ces conditions vont prévaloir dans l'avenir.

Comme on pouvait s'y attendre, la banque, grâce à ses immenses ressources, a pu facilement répondre à la demande de ses nombreux clients tout en demeurant dans une excellente situation liquide.

Au compte des Profits et Pertes on note que les profits, déduction faite des dettes douteuses et mauvaises, se sont totalisées à $4,516,230, contre $4,081,628 il y a un an, soit un gain de plus d'un demi-million. Les profits, si on y ajoute le solde créditeur reporté de l'an dernier, se totalisent à $5,765,674. Cette somme a été repartie de la façon suivante: dividendes et boni, $3,416,000; fonds de réserve, $100,000; appropriation pour immeubles de la banque, $400,000; réserve pour taxes fédérales, $440,000; ce qui laisse un surplus à reporter de $1,499,674.

Etat liquide

L'état de l'actif et du passif pour l'année fiscale se terminant le 30 novembre indique que la banque est encore dans une excellente situation. Sur un actif total de $766,276,943, l'actif liquide ou immédiatement réalisable compte pour $367,280,083, soit 54.20 pour cent du passif vis-à-vis le public; le numéraire en mains se totalise à $157,568,134 ou 22.20 pour cent du passif vis-à-vis le public; l'argent en mains, y compris l'or et les billets du Dominion, compte pour $99,368,262; les chèques sur les autres banques pour $27,214,200; les balances dues par les autres banques et les correspondants de banques ailleurs qu'au Canada pour $26,779,991; les titres des gouvernements fédéral et provinciaux pour $64,733,057; les titres des municipalités canadiennes, anglaises, étrangères et coloniales pour $26,880,492; les titres des compagnies de chemins de fer et autres pour $16,280,963; les prêts à vue se totalisent à $101,717,445.

On aura une preuve de l'activité des affaires au Canada quand on saura que le total des prêts courants au Canada est de $197,759,230 contre $150,814,642 il y a un an. On note toutefois une légère diminution à la colonne des prêts courants à l'étranger, ils étaient de $143,297,982 l'an dernier et ils sont aujourd'hui de $133,384,822.

On apprendra par ailleurs, avec satisfaction que les dépôts d'épargne continuent à augmenter. Le montant total est maintenant de $440,380,128, de $415,689,830 qu'il était l'an dernier. Le chiffre total des dépôts est de $612,860,290.

Contre l'abus de la gomme à mâcher

Une Américaine qui fait autorité en matière de soins de beauté vient de mettre ses compatriotes, et par conséquent leurs imitateurs, en garde contre l'abus de cette gomme insipide. Dans une conférence faite à Chicago, Mrs. Ruth-J. Maurer a déclaré que l'usage du "chewing gum" rendait peu à peu les visages "aussi durs que la vaisselle d'un buffet de gare" (sic).

Mrs. Maurer a remarqué depuis quelque temps qu'à force de mâcher les maxillaires prennent un élargissement anormal.

MINARD'S LINIMENT — MINARD'S LINIMENT CO. LIMITED YARMOUTH, N.S.

Gorge rude?

Le Liniment MINARD donne prompt soulagement

Frottez-le sur la gorge et la poitrine

Le grand liniment blanc



LANDY & Co. Ltd

ORDOS

Faites vos commandes dès maintenant pour une prompte livraison

Enveloppes

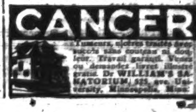
Crèches de Noël

Vente de réclame

OCCASIONS EN CADEAUX DE NOEL

Spécialité: MISSIONS

16, RUE DUNDAS OUEST
(Près de Yonge)
TORONTO, ONT.



Madame et sa nouvelle bonne:

— Marie, vous portez le même nom que ma fille et cela crée parfois des confusions fâcheuses. Si nous changions ce nom-là?

— Comme madame voudra.

— Que diriez-vous de Justine?

— Cela m'est égal. J'appellerai la fille de madame du nom qui plaira à Madame.

* * *

Monsieur et madame se promènent le long des boulevards. Le couple passe devant le magasin d'une modiste. Naturellement, madame s'arrête et, tandis que monsieur fronce un sourcil inquiet, contemple les chapeaux affichés vingt-cinq ou trente piastres.

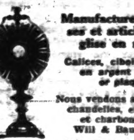
— Lequel préfères-tu, demande-t-elle à son mari.

— Celui que tu as sur la tête.



pour les YEUX irrités par le soleil, le vent, la poussière

Recommandé et vendu par les pharmaciens et les opticiens. Demandez le livre sur le soin des yeux. Murine Co., Chicago.



Manufacture de vases et articles d'église en métal

Calices, ciboires, etc., en argent et en or plaqué

Nous vendons aussi des chandelles, encens, et charbon de Will & Baumers

Winnipeg Silver and Church Supplies Limited

Téléphone 27 917

261 RUE FORT — WINNIPEG

DIVERS

HOTEL FRONTENAC
Téléphone 25 215
L'unique hôtel de langue française à Winnipeg. Repas à la carte, chambres simples et doubles. Satisfaction assurée
Latourelle Frères, prop.
161, NOTRE-DAME EST, WINNIPEG

VITRAUX D'EGLISE
de la plus haute qualité — Faits au Canada par des artistes compétents.
J.-P. O'SHEA & CIE
15-19, Perreault Lane, Montréal

Voyageurs, venez à l'agence où l'on vous procurera gratuitement tous les renseignements concernant le voyage que vous vous proposez de faire. Achetez ici les billets pour faire venir vos parents ou vos amis d'Europe.
M.-E. SABOURIN
Agent de change — Envois d'argent dans tous les pays — Assurances
Billets de voyages
677, rue Taché — Saint-Boniface, Man.
Tél.: Bureau, 81 351—Rés., 81 205

MANUFACTURIERS

J.-O. BRUNET
MONUMENTS FUNERAIRES
MARBRE — GRANIT
ETC.
414, ave. Taché, St-Boniface
En face de l'hôpital Saint-Boniface
Téléphone 82 448

JOSEPH GAUTHIER
854½, rue Desmeurons, Saint-Boniface
Téléphone 81 614
Monuments funéraires
Marbres — Granits — Statues en marbre Carrare
Nous agrandissons d'après petit modèle

ASSURANCES

Agence Counsell-Macphee
Nous prenons
tout genre d'assurances
Téléphones 27 363—27 364
Edifice Fashion Craft, Winnipeg, Man.

La LIGNE CUNARD

La plus ancienne ligne de bateaux du Canada



C'est le moment de commencer vos préparatifs pour faire venir vos familles et vos amis au Canada, ou pour le voyage au foyer.

Ecrivez à la Compagnie des bateaux Cunard, dans votre propre langue, pour avoir des informations.

Les formalités du gouvernement vous seront indiquées et tous les arrangements seront faits gratis.

Les billets peuvent être achetés ici ou les papiers nécessaires peuvent être envoyés en Europe pour ceux qui paient leurs propres billets.

Si vous désirez envoyer de l'argent à vos familles, le service de remise de la ligne Cunard leur fera des paiements rapides.

Bureaux de la Ligne Cunard dans tous les pays d'Europe.
Ils aideront vos familles et vos amis de toutes les manières possibles.
Les bateaux vont directement au Canada, départs fréquents, pas de retards. Ecrivez

CUNARD LINE
270 MAIN ST. WINNIPEG



Téléphone N 1467

128, BOULEVARD DOLLARD
(Vis-à-vis l'hôpital)

J. A. DESJARDINS

Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur diplômé, avec dame assistante diplômée

25 ans d'expérience

Service d'ambulance jour et nuit

CARTES PROFESSIONNELLES

MEDECINS

Dr R. MICHAUD
RAYONS X
Heures de consultations:
11 h. à 12 h. 30 a.m. — 2 h. à 6 h. p.m.
Tél. 26 172 — 103, Edifice Medical Arts

Dr J.-J. TRUDEL
des hôpitaux de Paris et de New-York
Spécialité:
Maladies des yeux, oreilles, nez et gorge
Heures de consultations: 2 à 5 h.
Bureau: 702, Edifice Great West Permanent—356, rue Main, Winnipeg
Téléphone 27 249

Dr G.-M. LAFLECHE
Médecine — Chirurgie — Anesthésie
Bureau: 806, Edifice Boyd, Winnipeg
Téléphone 28 896
Heures de bureau: 2 h. à 5 h. 30 p.m.
Le soir sur rendez-vous
Résidence:
Bloc Delmar, 628, ave. William
Téléphone 21 170

DR N.-A. LAURENDEAU
CHIRURGIE ET GYNECOLOGIE
Heures de bureau: 1 à 3 p.m., 7 à 8 p.m., ou sur rendez-vous
271, rue Hamel, Saint-Boniface

DENTISTES

Dr JONCAS
DENTISTE CANADIEN-FRANCAIS
De l'Université Northwestern de Chicago, sollicite la clientèle canadienne-française.
612, EDIFICE SOMERSET, WINNIPEG
Téléphone 23 251

Dr RITCHIE
DENTISTE
194½, ave. Provencher, Saint-Boniface
Téléphone 82 239
Heures de bureau: 9 h. a.m. à 5 h. p.m.
Le soir, sur rendez-vous
En haut de la pharmacie McRuer

Tél.—Bureau: 26 700 — Rés.: 81 642
Dr A.-W. HOLDEN
DENTISTE
434, EDIFICE SOMERSET
Winnipeg

Dr JARJOUR
Gradué avec grande distinction à Montréal et membre du Collège des Chirurgiens dentistes de la province de Québec
702, Ed. Great West Permanent Loan
Téléphone 27 249
356, RUE MAIN — WINNIPEG

Dr P.-E. LAFLECHE
Dentiste canadien-français
Gradué de l'Université de Montréal (Magna cum Laude)
Bureau: 806, Edifice Boyd, Winnipeg
Téléphone 28 896
Soirs et samedi après-midi sur rendez-vous seulement

AVOCATS ET NOTAIRES

Noël Bernier — Alexandre Bernier
BERNIER & BERNIER
AVOCATS — NOTAIRES
Droit civil, droit criminel
Municipalités, prêts, testaments et règlements de successions
Edifice Standard Trusts, 346, rue Main
Tél. 27 647 — Winnipeg

HENRI LACERTE
B. A., L. L. B.
AVOCAT
Edifice Standard Trust, 346, rue Main
Téléphone 27 647
356, RUE MAIN
WINNIPEG

J.-T. BEAUBIEN
AVOCAT ET NOTAIRE
608, Ed. Great West Permanent Bldg
Tél. 21 461
Argent à prêter sur fermes, à taux réduits

A.-Joseph-H. Dubuc, M.A. — Archibald-C. Campbell, K.C. — J.-N. Landry, B.A.
DUBUC, CAMPBELL & LANDRY
AVOCATS ET NOTAIRES
Successeurs de Dubuc et Roy
201, Ed. Somerset — Tél. 21 583

W.-J. LINDAL — A.-A. PRUD'HOMME
C.-D. TREBLE — J.-H. LINDAL
HON. L.-A. PRUD'HOMME
(Avocat conseil)
LINDAL, PRUD'HOMME, Cie
AVOCATS ET NOTAIRES
706-708, Edifice Great West Permanent
356, rue Main, Winnipeg
Téléphone 24 963

JOSEPH BERNIER
AVOCAT ET NOTAIRE
307, Edifice Great West Permanent
356, RUE MAIN — WINNIPEG

CHIROPRATICIENS

DRS. LA BERGE & LA BERGE
D.C., Ph. T.D.
CHIROPRATICIENS
Heures de bureau: 2 à 5; 7 à 9 p.m.
Consultation gratuite
Téléphone 80 655
519, rue Langevin — Saint-Boniface

CANADIAN PACIFIC

Départs fréquents du Canada pour
CHERBOURG, ANVERS, HAMBOURG et ANGLETERRE
et retour

Il y a toute facilité de faire la messe sur nos paquebots

Paquebots luxueux — Cuisine insurpassable — Service excellent

Retenez vos billets de bonne heure

Pour plus d'informations, s'adresser à

W.-C. CASEY,

Edifice du Pacifique Canadien — Angle Portage et Main, Winnipeg

VOLUME XIV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 12 JANVIER 1927 NUMERO 32

PROVINCIAL LIBRARY

Favoriser la récolte de l'Ouest, c'est apporter la prospérité dans l'Est.

Premier ministre TASCHEREAU.

LA LIBERTÉ

Les fils que le Québec ne peut garder à la terre, emmenez-les; nous ne vous les disputons pas.

Abbé Lionel GROULX.

UNE FORCE SOUVENT OUBLIÉE

Dans la lutte pour la survivance nous ne devons rien négliger. Nous avons dit que le problème de la désertion des campagnes était d'ordre intellectuel autant que matériel, et nous avons commencé par étudier le problème sous son premier aspect.

Il nous vient à la pensée que nous avons manqué de gradation en présentant nos arguments. En les classant d'après leur ordre d'importance, il eût fallu d'abord attirer l'attention sur ce que nous appellerions volontiers le côté surnaturel du problème.

Nous n'oublions pas que le Divin Maître n'a promis l'efficacité de la prière qu'à la sanctification des âmes; parfois cependant, une certaine dose de biens matériels peut être utile à l'acquisition et à la conservation de biens d'ordre supérieur, et alors, il n'est pas mauvais de les rechercher et même de les demander au ciel.

La survivance des paroisses catholiques et leur expansion ne peuvent-elles pas servir la gloire de Dieu et le bien des âmes? Nous le croyons. Or la survivance des paroisses et la désertion des campagnes sont deux choses diamétralement opposées. Il nous paraît donc dans l'ordre d'opposer au mal de la désertion des campagnes le suprême remède de la prière.

On attribue à Napoléon Ier un mot malheureux tombé de ses lèvres au moment où on lui annonçait l'excommunication lancée contre lui par le Pape: *"Est-ce que l'excommunication du Pape fera tomber le fusil des mains de mes soldats?"* L'histoire constate que le froid fit tomber le fusil des mains de ses soldats dans les plaines de Russie, et lui-même, peu de temps après, allait mourir prisonnier à Sainte-Hélène. Dieu se sert des causes secondes pour exécuter ses ordres. Ce n'est pas sans raison que l'Ecriture Sainte dit: *"Le feu, la grêle, la neige, la glace exécutent les ordres de Dieu".*

Il importe donc de ne pas oublier le côté surnaturel du problème qui nous occupe.

Nous n'entendons exclure personne du rôle important de la prière, mais nous avouons avoir une confiance spéciale à la prière des enfants. Qui sait si nous ne devrons pas le succès final de notre campagne plutôt à l'efficacité de la prière des petits qu'aux efforts des adultes.

Nous n'avons pas la naïveté de croire que la prière des petits peut dispenser les adultes de l'effort nécessaire. Ce serait présomption d'attendre le succès du ciel sans vouloir faire ce qui dépend de nous; mais, même en supposant que nous nous mettrons en règle pour ce qui dépend de nous, il reste vrai que la prière a sa place dans le problème qui nous inquiète, et que cette place est la première.

De toutes les prières, la plus efficace est celle qui est faite en union avec le grand priant Notre-Seigneur Jésus-Christ. Faisons donc communier les enfants comme remède au mal de la désertion des campagnes. Faisons communier les enfants pour obtenir que les adultes voient plus clair, secouent leur torpeur et se mettent tout de bon à l'oeuvre.

N'oublions pas l'efficacité de la prière dans la lutte présente, servons-nous de cette arme avec esprit de foi et persévérance, et dans un autre ordre de choses mais d'une manière non moins vraie, nous pourrons redire après Jeanne d'Arc, d'illustre mémoire: *"Les hommes d'armes batailleront et Dieu donnera la victoire".*

PERTINAX.

APRÈS LA SURVIVANCE

Les "Survivants" devraient peut-être retarder à publier leurs impressions de la *Survivance* de 1926. Ces impressions, comme celles de l'an dernier, sont nécessairement innombrables; elles sont aussi d'intérêt inégal pour notre public. Or celles qui proviennent des résultats les plus tangibles comme les plus pratiques de notre pèlerinage, il faut, pour l'instant, en contenir l'expression. Le temps nous assurera ces résultats. M. Rioux adresse à ses compatriotes de l'Alberta, à son retour, le message que voici: *"Je rapporte des résultats tangibles qui vont améliorer notre situation et dont vous vous apercevrez bientôt. Je n'en puis dire plus long sans dévoiler des secrets."* C'est la note juste. Juste aussi pour le Manitoba. C'est celle qui s'accorde avec l'entente qu'on nous parlait entre des murs qui n'avaient pas d'oreilles.

Cependant, monsieur le directeur de la *Liberté* veut un article. Et monsieur le directeur a été un trop bon apôtre de la *Survivance* pour ne pas savoir ce qu'il veut et pour qu'on ne se rende pas avec empressement à sa demande.

La *Survivance* a atteint l'un de ses buts. Nous voulions faire deux principales démonstrations à la province de Québec. Nous voulions d'abord démontrer à nos frères de là-bas, à ces fils d'habitants qui doivent trouver et faire leur établissement en dehors de la vieille paroisse, à ceux pour qui le miroitement de la grande ville fut une déception et n'est pas une source trop tardive de regrets, aussi bien qu'à ceux qui demain céderont à son attirance, à ceux aussi que préoccupe *le malheureux saigné aux quatre membres* dont est menacé l'avancement de la vieille province, que dans l'Ouest l'agriculture avait généralement apporté aux nôtres aisance et contentement. Cette démonstration fut éloquemment faite par les discours des *Survivants* et par le magistral discours de M. Poulain, à Saint-Jean. Elle était cependant continue sous sa forme la plus concluante dans le personnel même de la *Survivance*. En voici une illustration.

Voyageant sur le train du Pacifique Canadien, il y avait un jeune cultivateur de la Saskatchewan qui, en 1917, allait se marier dans le Québec, revenait à sa ferme et retournait cette année visiter ses parents d'en-bas accompagné de son épouse et de ses huit enfants! D'un autre côté, M. H.-H. Melanson, du Canadien National, se déclarait l'autre jour assuré que l'on pourrait trouver dix *Survivants* valant ensemble le demi-million. Et on va les trouver.

* * *

Comme résultat de cette première démonstration, voici que M. Barnard, dans le *Bien Public*, des Trois-Rivières, exprime en ces termes ce que nous avons entendu répéter à l'infini, au cours du voyage:

"La plupart des pèlerins qui sont venus nous voir, dont quelques-uns avec femme et enfants, étaient des agriculteurs que le succès a favorisés. Or si l'on songe que ces sortes de voyages sont nécessairement coûteux, l'on doit se réjouir du grand nombre de ceux qui étaient en moyen de le réaliser. Nous y voyons du moins une preuve évidente que l'agriculture dans l'Ouest, non seulement nourrit son homme, mais lui procure rapidement le moyen de se payer de salutaires délassements."

Nous le répétons, le spectacle de notre caravane de *Survivants* a suscité partout la même réflexion que nous avons entendue exprimer à satiété. On a donc vu dans Québec la richesse que peuvent trouver dans l'Ouest les fils de grandes familles des vieilles paroisses.

* * *

Nous voulions aussi nous attaquer au vieux préjugé qui veut que nous soyons ici des victimes faciles de l'assimilation anglo-saxonne. C'est là contre que nous avons pointé nos batteries oratoires: le préjugé aura montré une tenacité bien normande, s'il survit au feu auquel l'ont soumis nos orateurs. Dans tous les cas, on peut dire de lui comme d'un autre célèbre patient: *"S'il en revient, il ne sera jamais le même."* Mais il n'en reviendra pas. Les discours ont dit notre constant accroissement numérique, nos organisations paroissiales, nos institutions d'enseignement et, avec instance, notre organisation de presse catholique et française. Il eût peut-être fallu ajouter que le Canadien français de l'Ouest est surtout un agriculteur. Mais la caravane allait son chemin et elle valait, sur la conservation de notre groupe, à elle seule un long poème.

Il y avait dans nos rangs des jeunes gens nés dans l'Ouest et qui n'avaient jamais mis les pieds en dehors de leur province natale; il y avait aussi des hommes âgés qui vinrent dans l'Ouest avant qu'ils n'aient atteint l'âge de raison, tel M. Cusson, de Saint-Boniface. Les uns et les autres subissaient les nombreux et longs discours avec la même patience et la même attention résignée que les gens du Québec. les uns et les autres s'agenouillaient dans les magnifiques temples avec la même piété et la même foi que nos hôtes. M. Cusson a fait, dans un collège classique, un discours en un français qui fut certes compris, car on l'a haché d'applaudissements. Et, puis tous ces *Survivants*, s'ils ne faisaient pas des discours, n'en causaient pas moins aisément avec leurs parents et leurs amis de là-bas. Et personne n'a eu besoin d'interprète pour les comprendre. Ce sont quelques-uns des cent thèmes que la caravane, par ses seules évolutions dans le Québec, a admirablement développés.

* * *

En somme, depuis qu'on a commencé à se visiter on a commencé à se connaître. On comprend maintenant le sens profond de la parole de Mgr Béliveau: *"Il en est du français comme du café: pour en avoir il faut en mettre."* M. le chanoine Chartier avait bien vu et disait bien juste lorsqu'à Edmonton, l'été dernier, il s'écriait: *"Du français dans vos écoles! Je vais vous dire quand vous en aurez. Vous en aurez quand vous en voudrez".* C'est cela, et on le sait maintenant à Québec: on en a voulu et on en a mis.

La *Survivance* a atteint l'un de ses buts. M. Taschereau a dit: *"Un Canadien qui trouve que Québec n'est plus suffisant pour lui est infiniment mieux dans l'Ouest qu'aux Etats".* M. l'abbé Lionel Groulx avait déjà dit, précisant davantage: *"Les fils que le Québec ne peut garder à la terre, emmenez-les; nous ne vous les disputons pas. Plutôt que de les voir se jeter dans le gouffre de nos grandes villes ou dans la gueule du Moloch américain, nous aimons mieux les voir dans votre grand air libre, y faisant pousser du blé et des enfants".*

Et ce n'est cependant pas tout. La *Survivance* ne s'est pas terminée en gare Viger, dans la matinée du 24 décembre; la *Survivance* dure encore et durera jusqu'au 18 mars, ultime limite de retour pour les *Survivants*. Entre temps, ils sont disséminés dans une centaine de paroisses de la province de Québec; ils refont paisiblement, mais effectivement, nos deux grandes démonstrations; ils continuent et prolongent la *Survivance*.

Quand l'heure sera venue d'entreprendre une oeuvre de colonisation, on trouvera que l'essouchement aura été fait et bien fait: les *Survivants* y auront vu et ça les connaît.

* * *

Il est un autre aspect de la *Survivance* que nous aimerions à envisager, quand même ce ne serait que pour mentionner le véritable discours d'homme d'Etat que M. Denis prononça à Québec et l'attitude de la presse anglaise à l'endroit des *Survivants*. Mais cela multiplierait outre mesure les quelques lignes qu'on nous a demandées.

Voici tout de même une impression de détail. C'était au Séminaire des Trois-Rivières. On attendait avec impatience l'heure du régal que devaient bientôt nous donner et M. l'abbé Turcotte et ses merveilleux chanteurs. On invitait les *Survivants* à aller visiter la chapelle du séminaire en se rendant à la salle de concert. Mais des groupes nous revenaient, l'émerveillement se lisant dans toute leur figure et s'écriaient: *"Dieu! que les églises sont belles par ici! Nous venons de voir une chapelle de collège qui est belle comme une cathédrale!"* Et quelques instants après, un prêtre nous disait: *"C'est une très bonne chose que de faire visiter des églises à vos gens. Ils ne connaissent encore, pour la plupart, que des églises de mission. Ils auront un jour à se construire des temples. Peut-être voudront-ils maintenant qu'ils ne soient pas moins beaux qu'une chapelle de collège".*

Un fait illustrera et la cordialité des accueils faits à la *Survivance* et l'enthousiasme qu'elle provoqua chez les *Survivants*. Après le royal banquet de la ville de Montréal au Viger, au cours duquel la gaicté éclatait en fusées tellement ininterrompues que ce fut en vain que M. Fournier essaya de faire savoir à son président, qui était son second voisin, mais qui ne pouvait entendre, que la grippe l'empêcherait de parler à la fin du repas, après ce banquet donc, alors que dans l'immense espace qui s'étend au pied du grand escalier, chacun s'excitait à la patience en attendant son paletot, voici qu'un *Survivant*, dans l'escalier, commande et obtient le silence, et s'écrie: *"Ecoutez, les gens de l'Est. Je viens de faire des arrangements. J'achète l'hôtel Windsor, le Queen's et le Viger: je déménage tout ça à Willow Bunch. Venez nous voir, on va vous recevoir comme il faut!"* Il reçut une ovation presque égale à celle sous laquelle la grippe de M. Fournier s'était évanouie quelques instants auparavant.

Il est bon, en terminant, de reproduire ici ce que *Balle-Franche*, un Outaouais qui nous a suivis jusqu'à Montréal, écrivait de la *Survivance* dans un article qui a déjà fait son tour de presse: *"Ces intelligentes prises de contact sont devenues l'une des forces agissantes les plus précieuses de notre vie nationale".* La preuve en est désormais faite.

Henri LACERTE.

Une surprime d'assurance qui n'est plus exigée

Montréal — Dans une lettre aux journaux, M. T.-B. MacAulay, président de la compagnie d'assurance-vie "Sun Life", annonce que la surprime imposée aux femmes canadiennes-françaises depuis une cinquantaine d'années par sa compagnie a été supprimée, à la suite des protestations de la presse canadienne-française.

La campagne contre cette surprime a été lancée par l'"Action Catholique", de Québec, qui a révélé au public le passage du manuel des agents de la compagnie, disant de n'assurer les femmes canadiennes-françaises qu'à certaines conditions.

La compagnie a prétendu d'abord que le taux de mortalité chez les femmes canadiennes-françaises était de 75 pour cent plus élevé que chez les femmes d'autres nationalités. Mais une étude sérieuse des statistiques a prouvé que cette mortalité était à peine de un pour cent plus élevée dans la province de Québec que dans les autres provinces.

Comme le montant de ces surprimes ne dépasse guère annuellement la somme de $300, la compagnie a décidé de supprimer la surprime.

TRIBUNE LIBRE

"Survivants" en visite dans l'Est, en garde!

Monsieur le directeur,

Vous rendriez un immense service au pays, aux provinces de l'Ouest, à la province de Québec surtout, à la race, à l'Eglise, à l'Etat et en particulier à la cause de la survivance française en Amérique, en publiant dans les colonnes de votre intéressant et patriotique journal les quelques conseils, avis, remarques d'un autre "Survivant" de l'Ouest, mais ne faisant pas partie de l'excursion de 1926.

Ce serait pour mettre nos voyageurs en garde contre certains dangers auxquels ils sont exposés en dehors de leurs provinces, en dehors de leur élément, en dehors de leur sphère d'action.

1o En garde contre la mauvaise annonce!

Point n'est besoin de cette mauvaise et irréparable mauvaise annonce que pourraient faire les "Survivants" s'ils se contentaient de raconter à leur manière toutes les misères, difficultés, obstacles de tous genres qu'ils ont rencontrés sur leur route pour arriver à la prospérité, du moins à un bien-être relatif enviable. Celle-là ne se fera pas de parti-pris. Personne ayant habité l'Ouest pendant quelques années ne se rendra jamais coupable d'une vilenie aussi basse, surtout de propos délibéré... quoique cependant nous ayions été maintes fois témoins de semblables choses commises par des nôtres émigrés récemment aux Etats-Unis; mais pour ces derniers, c'était tout le contraire, c'est contre leur mère-patrie, le Canada, qu'ils déblatéraient et contre elle aussi qu'ils travaillaient en faisant venir autant des leurs que possible dans le pays voisin. Mêmement, m'a-t-on assuré, un certain nombre de ces nouveaux Américains voulaient ajouter de nouvelles étoiles au drapeau étoilé! Comment expliquer ce contraste?

Donc, en garde, Survivants, contre la mauvaise annonce que vous pourriez faire sans y penser, en ne racontant à vos parents et amis que les misères nécessaires et inhérentes au développement de tout pays nouveau. L'enfant doit se traîner avant de marcher...

En garde contre les nouvelles que vous pourrez lire dans les journaux de l'Est touchant l'Ouest! Je m'explique. Si vous trouvez des températures de 30, 40 et même 50 en-dessous de zéro, des tempêtes de neige de 3, 4 et 5 pieds, soyez défiants. De même pour certaines nouvelles générales sur les conditions économiques dans cette partie du pays que nous habitons, que nous connaissons très bien, mais que les gens au bout de la ligne, ou du fil, ou du journal, n'ont souvent pas eu l'avantage d'étudier sur place, et partant, attachent à ces choses une importance qui augmente souvent en raison directe du carré de la distance.

Un exemple suffira. Un journal de l'Est, très bien informé, très patriote, très sympathique à la cause de la colonisation catholique et française où qu'elle se fasse dans le Canada, avait en titre mirobolant: "Scandale dans l'Ouest", et juste en dessous, le portrait de M. Herman Trelle, de Wembley, Alta, qui vient de décrocher le premier prix pour le blé et l'avoine à l'exposition internationale de Chicago!

Je ne pouvais en croire mes yeux. Serait-ce possible? Enfin... je regarde dans la colonne à côté... Quelle bêtise! quelle erreur! Heureusement que j'avais tout concentré en moi-même! C'était le résultat de l'enquête sur les douanes à Vancouver, où les distilleries auraient, dit-on, contribué $75,000 aux fonds électoraux... Eût-ce été à Montréal que l'importance aurait peut-être été moindre!

Voilà pour les péché d'"action". Il y a aussi les fautes d'"omission".

Je reviens sur la bévue d'il y a un instant à propos du championnat du blé et du scandale des douanes. Dans combien de journaux de l'Est avez-vous pu lire ou lirez-vous jamais que M. Trelle, de l'Alberta, a remporté les premiers prix de partout pour le blé et l'avoine en 1926? que le Manitoba s'est classé encore cette année bon premier pour le beurre avec 164 premiers prix, 196 seconds, etc., trois grands championnats et six premières places pour la plus forte moyenne de points? que la Saskatchewan a eu le record pour les chevaux? etc. Pourquoi ce silence sur des choses pourtant de première importance comme nouvelles, vu que ce sont des "records mondiaux" et en fait de records, nos grands journaux les signalent toujours, n'en manquent aucun, excepté ceux de l'Ouest. Nous voulons être charitables et croire à l'inadvertance... en passant... mais l'inadvertance répétée à l'année, coup sur coup, à propos de "records" et le fait de ne rien manquer à propos de choses insignifiantes ou de nature à nuire, viennent à nous déterminer à crier: En garde! survivants de l'Ouest! C'est tout pour cette semaine, mon Père!...

La semaine prochaine, si l'on permet, nous mettrons nos gens en garde contre le scandale — scandale qu'eux pourraient donner là-bas, scandale qu'ils pourraient recevoir dans la province-mère, notre modèle, notre exemplaire, notre guide...

SURVIVANT DE L'OUEST.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Qu'on lise les journaux français de l'Ouest!

L'Action Catholique (Ferdinand Bélanger):

La visite des pèlerins de la "Survivance française" dans le Québec, comme le pèlerinage de la "Liaison française" dans l'Ouest sont des beaux moments d'allégresse patriotique. Il en faut admirer la verve et la bonne foi. Ce sont des sortes de récollections pour la nation canadienne-française. Mais pour ne pas perdre les vertus précieuses de pareils moments il faut les prolonger, leur donner un écho dans des actes quotidiens.

On peut accomplir cette bonne action de mille manières. Il me plait de marquer davantage celle suggérée à la fois par le R. P. Plourde, O.M.I., de la Liberté de Winnipeg, le R. P. Langlois, O.M.I., du Patriote de l'Ouest, M. Bugnet, de l'Union d'Edmonton: la lecture des journaux que soutiennent à grands frais les minorités du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta.

Combien de Canadiens français intelligents du Québec peuvent le faire qui négligent de se procurer et de suivre ces vaillants hebdomadaires. Ils privent leur foi patriotique d'un aliment nécessaire et d'un nécessaire aliment aussi les organes de la survivance française dans les prairies.

Chacun peut faire sur ce point son examen particulier.

L'Alberta demande un ministre canadien-français

L'Union (Edmonton):

Le premier ministre, M. Brownlee, vient de passer le portefeuille des travaux publics des mains de l'hon. Alex. Ross à celles de l'hon. O.-L. McPherson.

La nouvelle nous laisse froid. Elle n'a aucun intérêt au point de vue canadien-français. Il n'y a là-dedans qu'une question de piastres et, tout au plus, quelques dollars de plus ou de moins dans notre poche à la fin de l'année. Ça n'est d'importance vitale pour aucun de nous.

Ce qui nous intéresserait davantage ce serait d'apprendre que l'hon. M. Brownlee s'est enfin décidé à accepter, parmi ses collaborateurs, au ministère provincial, un Canadien français.

Qu'attend-il pour faire ce qu'ont fait tous les ministères précédents, sauf celui de M. Greenfield?

Ne serait-ce pas à son propre avantage?

Combien de fois n'a-t-il pas à traiter avec des représentants de la province de Québec, même à Ottawa?

Ne serait-il pas mieux renseigné, n'aurait-il pas plus de chance de succès dans ses démarches si, en plus de ses ministres anglais, et protestants, dont aucun peut-être n'entend le français sans y faire des contresens, il avait pour collaborateur un des nôtres, français et catholique, qui le renseignerait, lui servirait d'interprète, et lui faciliterait ainsi la tâche toutes les fois que l'issue d'un projet dépendrait de l'attitude des hommes d'Etat et des députés du Québec?

Causes de l'abstention scolaire

Ottawa — D'après des statistiques qui viennent d'être publiées par le Bureau fédéral de la statistique, il y a un plus grand nombre d'enfants qui ne vont pas à la classe parce que leurs parents, illettrés eux-mêmes, n'attachent aucune valeur à l'instruction, qu'à cause du climat. Deux autres facteurs importants dans l'abstention des enfants sont d'ordre social ou de race. Ces conclusions sont tirées des renseignements obtenus au cours du recensement de 1921.

Un plus grand nombre d'enfants ne vont pas à la classe lorsque la mère est illettrée que lorsque c'est le père qui l'est. De plus, il y a deux fois plus d'enfants qui ne vont pas à la classe lorsque le père et la mère sont illettrés que lorsqu'un des deux l'est.

Parmi les autres causes qui empêchent les enfants d'aller à la classe, on remarque le travail des femmes de même que le travail des enfants. Le plus grand nombre des enfants qui ne vont pas à l'école, proportionnellement, sont âgés de 14 ans. Mais dans les centres où les enfants travaillent à cet âge, on a aussi tendance à ne pas envoyer les autres plus jeunes aux écoles.

A PROPOS DE LA SURVIVANCE

Une prophétie du célèbre géographe français Onésime Reclus au sujet du Nord-Ouest canadien

C'est en 1881, alors qu'en qualité de Commissaire de Québec, il était allé assister à une Exposition de Géographie qui se tenait, cette année-là, à Venise, que ce pittoresque aventurier et écrivain québécois, Faucher de Saint-Maurice, a fait, croyons-nous, la connaissance du grand géographe français, Onésime Reclus. Jamais deux tempéraments si semblables ne durent sympathiser aussi étroitement. Quoi qu'il en soit, l'ancien greffier de l'Assemblée Législative de Québec a laissé dans ses papiers plusieurs lettres reçues après 1881 du célèbre auteur de la "Terre à vol d'oiseau", et ces lettres sont d'autant plus intéressantes que Reclus s'était à maintes reprises, auparavant, fort intéressé à certaines questions économiques et surtout de colonisation touchant notre pays de Québec, entre autres l'établissement du Témiscamingue auquel il fut mêlé assez intimement.

Il faut croire aussi que Onésime Reclus s'est intéressé à la colonisation de notre Nord-Ouest canadien, à preuve une lettre d'un très haut intérêt qu'il écrivait à son ami de Saint-Maurice, lettre peu connue et que nous venons de découvrir dans un ancien numéro du journal le "Manitoba", celui du 6 décembre 1883. Cette lettre est d'autant plus intéressante qu'elle nous tombe sous les yeux précisément au moment où nous venons de saluer sur notre sol québécois le groupe de la Survivance française de l'Ouest. Dans cette lettre, comme on le verra par les extraits que nous en donnons, Onésime Reclus prédisait comment, un jour, les Canadiens français triompheraient dans l'Ouest. Voici ces extraits où l'on voudra bien entendre des accents véritablement prophétiques:

"Je crois très fermement à votre victoire définitive en Amérique; vous êtes au Nord, vous avez une fécondité supérieure, vous avez plus de traditions — et des meilleures, — que vos voisins; enfin, bien que protestant de naissance, — je suis fils d'un véritable apôtre protestant, toujours jeune malgré ses 85 ans, — j'estime que le catholicisme sincère chez un peuple est un brevet de longévité. Le protestantisme, simple négation, n'est, au fond, qu'un émiettement. Les nations qui s'y fient seront, un jour, honteuses de leur chute. Puis, quand vous aurez plus de nombre, le catholicisme pourra vous aider à amalgamer peu à peu les Irlandais et les Ecossais catholiques...

"Il faut donc vous attendre à le (le Nord-Ouest canadien) voir envahir par les Ontariens, les Ecossais, les Irlandais, les Américains, peut-être même les Allemands. Il se passera là ce qui s'est passé lors de la colonisation de l'Ontario; ce sera un semblant d'écrasement, parce que cette invasion diminuera votre nombre proportionnel dans la Puissance...

"Les lois de la nature seront pour vous et je ne doute pas que vous preniez lentement l'ascendant. Ce qui s'est passé dans les Cantons de l'Est, ce qui se passe sur l'Outaouais, est le symbole de l'avenir. Seulement, il est nécessaire que vous ayez partout un noyau. L'arbre grandira tout seul. C'est pour cela que l'émigration canadienne vers le Nord-Ouest est d'une importance capitale. Travaillez-y de toutes vos forces. Jetez là-bas des îlots canadiens qui finiront par se réunir et par être de la terre ferme. C'est l'essentiel."

Et Onésime Reclus terminait ainsi: "Je vous le répète, mon cher Faucher, la colonisation rapide du Nord-Ouest par les éléments dits saxons vous rabaissera soudain dans l'échelle proportionnelle, surtout à partir de 1881; vous ne serez plus que 30 pour 100. Mais n'ayez crainte. Votre tour viendra. Mais pour que l'arbre croisse, il faut le planter. Qu'il ait seulement des racines; il s'élèvera bientôt du taillis étranger et il finira par le dominer..."

Encore une fois, au moment où nous venons de saluer la Survivance française de l'Ouest, n'est-il pas intéressant de méditer sur ces lignes prophétiques que le plus grand géographe de la France écrivait voilà près de cinquante ans?

SAINTE-FOYE.

(La Presse)

NOS LUTTES SONT CELLES DE LA PROVINCE DE QUEBEC ET ELLE N'A PAS LE DROIT DE S'EN DESINTERESSER

DISCOURS DE M. RAYMOND DENIS AU CHATEAU FRONTENAC

Le danger de l'annexion peut être amoindri en fortifiant les groupes français de l'Ouest — Une politique de colonisation qui favorise les étrangers au détriment des fils du pays — L'Ouest français est nécessaire à la Confédération et à la province de Québec — Les services qu'il lui rend — Le Québec va-t-il s'isoler et lutter seul ou travailler à développer l'influence de la race dans l'Ouest?

Après avoir remercié M. C.-J. Magnan qui, en sa qualité de président de la Saint-Jean-Baptiste, préside le banquet, M. Denis parle en ces termes:

Je demande pardon à mes amis de l'Ouest si ma voix ne semble pas très assurée. Cet excès de géne va peut-être les surprendre, mais il m'est difficile de me sentir très à l'aise, moi, pauvre petit fermier de l'Ouest, lorsque j'ai à ma droite un premier ministre qui porte un nom illustre et qui le porte bien, et à ma gauche, cette gloire de l'Eglise catholique et de la littérature canadienne qu'est Mgr Camille Roy, et devant moi, l'élite de la ville de Québec, cette capitale de la pensée française dans l'Amérique du Nord.

Mais il me semble, et j'en suis heureux, que je trouve à M. le premier ministre un visage plus ouvert que l'année passée, un sourire plus large, une physionomie plus assurée. Serait-ce le fait d'être assis entre deux fermiers de l'Ouest, fait qui, involontairement peut-être, lui rappelle qu'il n'y a pas longtemps un gouvernement pour lequel M. Taschereau a beaucoup de sympathie dut la vie à une entente cordiale de ces fermiers de l'Ouest avec la province de Québec? Non, car je suppose que les idées de M. Taschereau sont loin, ce soir, de la politique et ce sourire plus large, cette physionomie plus gaie, nous les devons, j'en suis sûr, au fait que la Survivance française dans l'Ouest, que nous étions venus vous démontrer l'année dernière, s'épanouit triomphante ce soir, dans ce banquet, et M. Taschereau en est heureux avec tout son coeur de patriote.

Une survivance qui s'impose

Cette survivance ne se discute plus, elle s'affirme, elle s'impose. Nous ne sommes pas venus pour vous en donner des preuves nouvelles, parce qu'elles sont inutiles et superflues. On ne discute pas un fait d'histoire; on l'accepte et on l'étudie. La survivance française dans l'Ouest appartient déjà à l'histoire, elle en constitue quelques-unes des plus belles pages.

Nous avons dû lutter seuls et sans appui. Parfois, devant la tempête, nous avons dû courber la tête, mais c'était pour nous retrouver debout et prêts à la lutte après chaque bourrasque. L'Eglise du Christ a eu, elle aussi, des persécutions; elle en est toujours sortie triomphante, comme la race française est toujours sortie plus forte, plus vigoureuse, plus unie de chacune des attaques qui l'ont assaillie.

Nous avons nos églises, nos écoles, nos journaux, nos organisations, notre clergé, nos chefs, et le drapeau qui flotte sur nos clochers et couvre toutes nos paroisses n'en descendra plus.

Nos luttes sont vos luttes

Pour ma part, je ne vous parlerai donc pas de notre survivance, mais je voudrais vous faire comprendre que nos luttes sont vos luttes et que vous n'avez pas le droit de vous en désintéresser. Ce qui se passe dans l'Ouest intéresse directement la province de Québec, non seulement au point de vue national, mais aussi au point de vue économique. Il y a là-bas des problèmes qui intéressent peut-être l'avenir de la Confédération et dont la solution peut avoir une répercussion tragique sur l'avenir de la province de Québec.

Là-bas, dans ces plaines de l'Ouest qui forment la plus riche partie de notre patrimoine au point de vue agricole; dans ces plaines de l'Ouest qui furent découvertes par nos explorateurs, fécondées par les sueurs et par le sang de nos missionnaires; dans ces plaines dont chaque colline, chaque ruisseau rappelle un nom français, un acte d'héroïsme des nôtres, on a jeté pêle-mêle des milliers et des centaines de milliers d'individus venant de toutes les parties du monde et ils y forment aujourd'hui un très fort pourcentage de la population totale. Ces gens-là sont de bons fermiers, j'en conviens, ils sont aussi de bons citoyens; mais on ne peut pas leur demander d'avoir un sentiment national ardemment développé. Ils sont venus ici pour faire de l'argent, conquérir une aisance qu'ils n'ont pas trouvée chez eux. Rien ne les attache à ce pays nouveau pour eux. Leur coeur est encore au pays natal, où ils ont laissé des parents, des amis, des connaissances — et ce titre de Canadiens, si cher à ceux qui ont fait ce pays ce qu'il est, ne peut être qu'indifférent à des gens que ni le sang, ni la langue, ni les moeurs n'attachent d'une façon quelconque à ce titre de Canadien.

Danger de l'annexion

Qu'arrivera-t-il le jour où il se trouvera quelqu'un pour montrer à ces populations que leur bien-être économique les entraine infailliblement, non pas vers l'Est, mais vers le Sud, vers l'annexion aux Etats-Unis?

Actuellement, le blé se vend de huit à dix sous par minot plus cher sur le marché de Minneapolis que sur celui de Winnipeg, et cependant nous ne pouvons pas profiter de ce marché parce qu'il y a la frontière et les droits de douane imposés par le gouvernement américain. Mais s'il n'y avait pas de frontière... si nous étions Américains!...

Les animaux se vendent plusieurs sous la livre plus cher sur le marché de Chicago que sur celui de Toronto ou de Winnipeg, et cependant nous ne pouvons pas profiter des avantages que nous offre ce marché parce qu'il y a la frontière et les droits de douane qu'elle entraine.

Si, au lieu de vendre, nous achetons, soit des machines agricoles, dont nous faisons un usage si considérable, soit des automobiles qui, à cause des distances, nous sont souvent nécessaires, soit des effets de première nécessité comme des chaussures, nous payons tout plus cher qu'aux Etats-Unis, parce que, en entrant, ces objets sont frappés de droits de douane souvent considérables. Mais s'il n'y avait pas de frontière... s'il n'y avait pas de droits de douane!...

Remarquez bien que je ne fais pas de la politique. Nous sommes trop occupés dans l'Ouest et nous avons trop de questions qui dépassent de haut les limites ordinaires de la politique, pour que nous nous abaissions à en faire. Je constate seulement des faits — et ceux-ci prouvent d'une façon indiscutable que nous payons cher dans l'Ouest le droit et la fierté d'être Canadiens.

Il faut fortifier les groupes français

Ce prix, nous, les Franco-Canadiens, nous sommes disposés à le payer parce que, par-dessus la question économique, il y a le problème national: par-dessus les droits de douane, il y a notre langue et nos écoles qui disparaîtraient dans le grand tout américain. Un gouverneur a pu dire jadis qu'au Canada, le dernier coup de fusil en faveur de la couronne britannique serait tiré par un Canadien français; nous pouvons dire avec autant de vérité et de force que les Franco-Canadiens seront les derniers défenseurs de la Confédération dans l'Ouest canadien. Et c'est pourquoi il faut fortifier leur groupe, développer leur influence, non seulement dans l'intérêt de la race, mais encore dans l'intérêt du Dominion tout entier.

Certes, la question n'a pas été posée encore d'une façon ouverte, mais elle le sera un jour ou l'autre, c'est inéluctable, parce qu'il est un sentiment devant lequel l'humanité a toujours capitulé: c'est l'intérêt. Je souhaite que nos hommes d'Etat possèdent toute la clairvoyance nécessaire pour éviter ou ajourner ce danger. Si, pour ma part, j'ai salué la construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson, ce n'est pas tant à cause des avantages économiques qu'il peut réaliser que parce que, en entraînant nos regards vers le Nord, il nous détache un peu du magnétisme qui nous attire vers le Sud.

Cultiver le sentiment national

Sans doute, ces problèmes économiques ont existé dans tous les pays du monde. En France, ce fut pendant très longtemps la question des bouilleurs de cru qui agita les esprits. En Allemagne, il y eut aussi, il y a quarante ans, des luttes très vives; mais toujours ces problèmes reçurent des solutions acceptables pour les intéressés parce que, par-dessus les intérêts particuliers de chaque région, on fit passer l'intérêt supérieur du pays, parce qu'il y avait au fond du coeur des intéressés cet amour de la patrie qui rend acceptables des sacrifices qui, sans cela, paraîtraient trop lourds. C'est pourquoi il faut cultiver chez nous ce sentiment naturel; et lorsqu'il sera rendu à son plein épanouissement, on parlera un peu moins du Québec ou de l'Ontario, des provinces maritimes ou des provinces de l'Ouest, et un peu plus du Canada tout entier. Mais pour cela, il faut que dans l'Ouest, on fortifie dans la mesure du possible ces groupes de Franco-Canadiens, dépositaires tout naturels de ce sentiment national et défenseurs du principe même de la Confédération.

Politique d'immigration défectueuse

Mais au lieu de cela, par une politique paradoxale d'immigration, on a fait tout ce qu'il fallait pour amoindrir cette influence et la faire disparaître. Il y a vingt ans, alors que ces prairies si fertiles s'offraient à qui voulait les prendre, on semble n'avoir rien fait pour diriger vers elles l'émigration du Québec qui, à pleins trains, se déversait vers les Etats-Unis; et dans l'Ouest, on donnait 160 acres de terre à un Doukhobor ou à un Mennonite étranger à un pays où rien ne l'attachait, comme on donnait également 160 acres, mais pas plus, à un Canadien de Québec dont la famille habitait le pays depuis trois siècles!

Aujourd'hui on fait mieux encore. Un Anglais des vieux pays, un Européen, paye beaucoup moins cher pour traverser les mers et venir s'installer dans l'Ouest qu'un Canadien partant de Québec pour se rendre à Régina ou Prince-Albert. Un Américain ne payera que $25 ou $30 pour se rendre de Montréal à Edmonton; mais un Canadien qui paye des taxes pour compenser les déficits du C.N.R., un Canadien dont la famille a contribué depuis trois siècles au développement et à la prospérité du pays devra payer trois fois plus pour le même parcours. Et le résultat, c'est que les familles du Québec qui, pour une raison quelconque, veulent ou doivent quitter la vieille province, partent à pleins chemins vers les Etats-Unis où le transport ne leur coûte presque rien, tandis que les étrangers s'emparent de l'Ouest et s'y enrichissent.

Cette double question de l'immigration et de l'émigration qui, en résumé, n'en fait qu'une, constitue le plus grave de tous nos problèmes actuels, et il nous intéresse tout spécialement dans l'Ouest. Qu'on le veuille ou non, il intéresse la province de Québec autant que nous et d'une façon directe.

Quelqu'un me disait hier: Québec a vécu jusqu'à il y a cinquante ans sans les provinces de l'Ouest, qui alors ne comptaient pas, et il continuera à vivre sans elles si, un jour ou l'autre, mécontentes de l'Est, elles se jettent dans les bras des Etats-Unis.

Sentiment faux et dangereux

A mon avis, ce sentiment, trop général dans le Québec, est faux et dangereux, parce qu'il vous endort dans une fausse sécurité. Votre meilleure clientèle, à l'heure actuelle, est constituée par les provinces de l'Ouest. C'est le meilleur débouché pour vos produits, et ce débouché sera d'autant plus sûr qu'il y aura davantage de Franco-Canadiens. Partout ailleurs, pour exporter, vous vous heurtez vous-mêmes aux droits de douane avec lesquels les autres pays protègent leur propre industrie. Dans l'Ouest, au contraire, vous avez un marché de deux millions d'habitants, marché qui ira toujours en augmentant et pour lequel vous n'avez pas de compétiteurs extérieurs parce que le gouvernement, plein de sollicitude, vous garde ce marché en l'entourant à son tour de droits de douane. C'est le fief des manufacturiers de l'Est. Mais du jour où nous serions Américains, ce fief vous échappe; les droits de douane seront contre vous. Ce serait la ruine de vos industries, de vos manufactures, de vos centres ouvriers, de vos villes, et pour sauver tout cela, vous n'aurez plus qu'une ressource: vous jeter vous-mêmes dans les bras des Etats-Unis pour y suivre votre clientèle. C'est pourquoi je disais tout à l'heure que le sort des provinces de l'Ouest vous intéresse directement, parce que celui du Québec y est lié d'une façon indissoluble. Et c'est pourquoi aussi nous disons que ces luttes que nous livrons ne sont pas seulement les nôtres, mais celles de toute la race.

Même si ce danger de l'annexion était imaginaire, ou si nos hommes d'Etat, par une vision presque providentielle des mesures nécessaires, arrivaient à l'écarter, le développement de l'influence de nos groupes serait encore nécessaire, non pas cette fois à la Confédération, mais à la province de Québec.

Groupes français de l'Ouest nécessaires au Québec

Celle-ci est, dit-on, le pivot de la Confédération. Oui, sans doute, dans ce sens que le nombre de ses députés est immuable; mais que sera l'influence des députés du Québec dans un parlement qui comprendra 400 ou 500 députés? A chaque élection le nombre des députés augmente, pendant que celui des représentants du Québec reste stationnaire. Il est impossible de prévoir quelle sera, dans vingt-cinq ans, la population des provinces de l'Ouest; mais ce que l'on sait, c'est que par la fertilité du sol et par l'immigration qui arrive de partout, ces provinces sont appelées à avoir une influence décisive sur l'avenir du pays. Et je répète encore: quelle sera l'influence du Québec isolé, dans une Confédération comprenant neuf provinces dont quatre ou cinq auront une population égale à celle du Québec? Quelle sera l'influence des députés du Québec seuls, sans alliés, dans un parlement où ils seront noyés, dans une députation deux fois plus nombreuse qu'elle ne l'est à l'heure actuelle?

Dans le temps, il y avait la constitution garantie par la couronne britannique, constitution précieuse pour la province de Québec; mais le jour n'est pas loin où cette constitution dépendra tout entière du parlement fédéral d'Ottawa. Nous serons livrés alors, et la province de Québec avec, au droit du plus fort, c'est-à-dire au droit de la majorité.

C'est donc pour éviter cet isolement dangereux du Québec qu'il faut protéger, développer, fortifier les noyaux d'influence française qui se trouvent déjà dans les provinces de l'Ouest et y font du bon travail. Ces noyaux d'influence, par leur nombre, par les sympathies qu'ils sauront inspirer, par les alliances qu'ils sauront nouer, seront la sauvegarde de l'influence du Québec dans la Confédération.

Services rendus au Québec

Déjà ils ont rendu au Québec d'importants services que vous ignorez. Aux deux dernières élections, douze ou quinze des députés de l'Ouest ont été élus, non pas par les votes des Canadiens français, mais grâce à ces votes. Ces députés le savent et la province de Québec n'a pas de meilleurs amis qu'eux, parce qu'ils se rendent compte qu'il y a dans leur comté de petits Québecs qui les surveillent et dont ils ont besoin. Je puis, si vous le voulez, vous citer deux faits concrets qui illustreront très bien ma théorie. Prenez, par exemple, le cas de M. Stewart, ministre de je ne sais quoi, élu dans Edmonton-Ouest avec 1,700 voix de majorité, alors qu'il y a dans son comté 2,000 votes canadiens dont il a eu la presque totalité. Que serait-il arrivé si les Canadiens français avaient voté contre lui? Il aurait été battu comme bien d'autres. Ce sont des faits dont il faut se rappeler. Et maintenant, pourquoi ne pas mentionner notre premier ministre King, élu dans Prince-Albert avec 4,500 voix de majorité, dans un comté qui compte près de 3,000 votes canadiens dont il eut la presque totalité? Un renversement de ces votes aurait entraîné une défaite pour le premier ministre, et nous pouvons dire que King, lui aussi, fut élu grâce au vote canadien-français.

Deux politiques

C'est-à-dire que malgré notre petit nombre — puisque nous ne sommes que 140,000 — nous jouissons déjà d'une influence morale dont le Québec bénéficie. Il s'agit, pour ce dernier, de décider entre deux possibilités, deux politiques: ou bien diriger vers l'Ouest, dans la mesure du possible, ceux qui partent ailleurs et développer ainsi l'influence de la race dans les provinces de l'Ouest, pour le plus grand avantage de la Confédération et de la vieille province, ou bien se laisser isoler et lutter seul, dans les limites de son territoire, contre la population grandissante de toutes les autres provinces réunies.

Je sens, et j'en suis heureux, que le sentiment populaire s'éveille à ces graves problèmes; je sens dans le Québec une sympathie que nous n'y avons pas toujours trouvée, et de partout on nous demande: Que pouvons-nous faire pour vous aider? Que voulez-vous de nous?

Du capital humain!

Ce que nous voulons? — Du capital humain! C'est par lui seulement que sera possible le geste sauveur.

Nous ne voulons pas dépeupler le Québec. Non, ce serait un crime national que nous ne commettrons point. Nous avons trop à coeur les intérêts de la race pour cela. Québec est et doit rester le château-fort de l'influence française et pour cela garder toutes ses forces. Mais chaque année des milliers des vôtres vous quittent — les statistiques sont là pour le prouver — et rien n'est fait, semble-t-il, pour arrêter ce mouvement ou le détourner vers l'Ouest, où il serait si utile.

Si les Américains s'emparent de vos forêts ou de vos pouvoirs d'eaux, dans toute la province retentissent des protestations indignées; et devant ces richesses humaines qui disparaissent, devant ce sang français qui goutte par goutte épuise la race, on semble organiser la conspiration du silence. Et cependant, parmi ceux qui partent, des milliers feraient de bons, d'excellents fermiers dans l'Ouest. Ils y trouveraient une aisance raisonnable, y élèveraient leurs familles en restant catholiques et Canadiens.

L'ANÉMIE

L'anémie est un état morbide consistant en une insuffisance de la qualité ou de la quantité du sang. Ses causes sont très nombreuses. Cette maladie peut être due à une alimentation insuffisante, à une mauvaise hygiène, à la vie dans un air confiné et vicié, au surmenage, à la grossesse, à l'alimentation, etc.

Pour combattre l'anémie, il faut reconstituer le sang. Les

PILULES ROUGES

sont pour cela la première préparation à recommander et celle qui y réussit le mieux chez la femme à toutes les phases de sa vie.

"J'avais dépensé mes forces à un travail dur que je faisais depuis quelque temps dans une manufacture, et je me trouvai un jour très faible, souffrant de maux de tête, de troubles d'estomac, de palpitations de cœur. Mon teint très pâle faisait bien voir aussi l'état d'épuisement dans lequel je me trouvais. Les remèdes que j'avais d'abord employés pour essayer de me soutenir n'y ayant aucunement réussi, j'ai pris les Pilules Rouges, qu'une voisine m'avait conseillées, et j'ai bien observé tout ce que la circulaire indique. De cette façon les forces me sont revenues rapidement et ma santé fut assurée."
Mme Louise Cartier, Bromptonville, P. Q.


Mme Louise Cartier

L'anémie se caractérise par un teint pâle, blafard. Les gencives, les lèvres, les conjonctives, sont décolorées. Les muqueuses peuvent l'être aussi. Les malades se plaignent de malaises tels que

Palpitations	Vertiges
Eblouissements	Troubles digestifs
Migraine	Insomnie
Irrégularités	Douleurs périodiques
Troubles nerveux	Maux de reins

CONSULTATIONS GRATUITES aux femmes, par lettres ou à nos bureaux, 1570, rue Saint-Denis. Notre médecin est à votre disposition tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses). Vous serez satisfaites des conseils qu'il vous donnera pour rien. Il vous est impossible de vous soigner à meilleur marché.

En vente partout, ou par la poste, 50 sous la boîte.

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE, ltée, 1570, St-Denis, Montréal.

Les accidents de la route aux Etats-Unis

On trouvera ci-dessous quelques chiffres et renseignements extraits du rapport que l'ingénieur américain Eno a fait, à Milan, au Congrès international de la route:

"Un relevé établi par l'Office fédéral des recensements pour 1923 indique 22,621 morts, 678,00 blessures graves et $600,000,000 de dommages, mais, comme il n'existe aucun mode adéquat d'enregistrement, ces chiffres sont forcément très incomplets. Il y a une augmentation de 3,418 morts par rapport à 1922.

"Si l'on pouvait dresser un tableau complet, l'année 1925 accuserait bien 100 morts par jour, soit 36,500 par an, et, si l'on suppose les mêmes proportions que ci-dessus, les blessures graves atteindraient le nombre de 1,100,000 environ, et les dommages matériels le chiffre approximatif de 970 millions de dollars.

"Si l'on évalue à $10,000 le prix d'une vie et à $500 le coût d'une blessure grave, on arrive à 3,600 millions de dollars pour les vies perdues, à 1,100 millions de dollars pour les blessures graves, ce qui, ajouté au chiffre de 970 millions de dollars pour les dommages matériels, donne un total de 5,720 millions de dollars. C'est une somme effrayante si l'on songe que le budget de l'Etat fédéral américain pour 1923 a été de $3,532,269,266."

Toujours prête et sûre—Toutes les douleurs pour ainsi dire provenant de l'inflammation peuvent être soulagées par l'Huile Eclectrique du Dr Thomas. Frottez-la simplement sur l'endroit malade et elle sera promptement absorbée par la peau. Sa puissance cicatrisante est transmise au tissu enflammé qui est rapidement cautérisé. Ce magnifique vieux remède est aussi un spécifique pour toutes les espèces de coupures, écorchures, foulures et meurtrissures. Ayez-en une bouteille à portée de la main.



Peps

LES tablettes Peps introduisent des fumées agréables et souverainement germicides qui baignent la gorge et les passages respiratoires; elles enlèvent la douleur et l'inflammation et prémunissent contre les rhumes et les refroidissements.

En traitant directement la gorge et les bronches, les tablettes Peps sont supérieures aux mélanges de drogues. Leur nature balsamique agréable et l'absence de narcotiques les rendent inoffensives et idéales même pour les enfants et les vieillards à la poitrine délicate.

Quand vous êtes dans les magasins, un Peps dans la bouche adoucit la gorge et soulage cette toux ennuyante et persistante.

Médecine pour la Gorge et la Poitrine QUI SE RESPIRE

25 sous la boîte (contenant 35 tablettes Peps argentées). Dans toutes les pharmacies et tous les magasins

Grain transporté par le C.P.R.

Du 1er août au 31 décembre 1926, le Pacifique Canadien a transporté 187,304,660 boisseaux de grain, dont 154,751,608 boisseaux de blé et 33,353,052 boisseaux d'autres grains. Le tout fut chargé dans 117,050 wagons, ce qui revient au chargement de un wagon à toutes les trente-deux secondes, en moyenne, durant chaque jour de travail, du commencement d'août à la fin de décembre.

Les livraisons de grain à la tête des Grands Lacs, par le Pacifique Canadien, se totalisèrent à 88,302 wagons contenant approximativement 128,920,920 boisseaux. Durant la même période de cinq mois, 7,804 wagons contenaient 11,500,000 boisseaux furent déchargés aux élévateurs de Vancouver.

Sur un total de 93,625 wagons examinés sur le parcours des lignes du Pacifique Canadien du 1er août au 31 décembre, 62 pour cent furent rangés dans les qualités Nos 1, 2, 3 et durum. Les inspections relevèrent que 68 pour cent du grain était de qualité supérieure à celui qui fut examiné durant la même période, l'an dernier.

L'élevage du renard argenté

Charlottetown, I.P.E. — Les éleveurs de renards argentés de l'île du Prince-Edouard ont amplement raison d'être satisfaits des résultats obtenus dans l'élevage des renards cette année. L'industrie, maintenant bien établie, devrait rapporter des recettes substantielles. Au cours de l'année 1926, environ 3,500 renards ont été expédiés vivants, chacun valant approximativement $300, ou un total de $1,050,000. Environ 20,000 peaux ont été vendues à une valeur approximative de $100 chacune, soit une somme de $2,000,000. Ce qui veut dire que l'industrie de l'élevage des renards argentés dans l'île du Prince-Edouard a rapporté à la province un revenu approximatif de $3,050,000.

GASPE, P. Q. — Un grave incendie a détruit plusieurs magasins et habitations. Les dégâts sont estimés à $250,000.



L'ONGUENT du Dr Chase est connu partout et apprécié par les mères qui ont constaté avec gratitude le bienfait qu'il a apporté à leurs enfants malades.

L'irritation et les crevasses de la peau sont souvent le commencement de l'eczéma. La maladie se développe là où deux surfaces de la peau frottent ensemble, comme dans le cou, sous les bras ou entre les jambes de bébés charnus.

L'onguent du Dr Chase appliqué après le bain donne du soulagement à l'enfant dans cet état et prévient l'eczéma.

L'Onguent du Dr Chase

60 sous la boîte, chez tous les marchands ou à la Dr A.-W. Chase Medicine Co. Ltd, Toronto 2, Canada



Page Féminine

Le curé d'Ars et les mères chrétiennes

Ainsi que la plupart des vieilles gens, le bon Curé d'Ars aimait, sur la fin, à se rappeler ses plus lointaines années. Un soir qu'il s'épanchait dans une causerie intime:

— Monsieur le Curé, insinua l'un de ses amis, vous êtes bien heureux d'avoir senti de si bonne heure le goût de la prière.

— Après Dieu, répondit-il avec attendrissement, c'est l'ouvrage de ma mère: elle était si sage!... "Mon petit Jean-Marie, me disait-elle souvent, si je te voyais offenser le bon Dieu, cela me ferait plus de peine que si c'était un autre de mes enfants." La vertu, ajoutait-il, passe du coeur des mères dans le coeur des enfants, qui font volontiers ce qu'ils voient faire.

Et dans un nouvel entretien du même genre il déclarait qu'un enfant ne doit pas pouvoir regarder sa mère sans pleurer.

Il avait conservé de la sienne un souvenir si reconnaissant et si aimable! Il se faisait une idée si haute de la dignité des parents chrétiens!

Souvent il revenait sur les devoirs des pères et des mères. Il les disait responsables, pour une grande part, de l'avenir éternel de leurs enfants. Il les voulait instruits des vérités de la foi, parce qu'ils ont mission, de par Dieu, de communiquer à leurs petits baptisés ce précieux héritage.

— Tenez, comme c'est triste, s'écriait-il dans un de ces catéchismes, on verra des pères et des mères rester dehors pendant les instructions. Ils sont obligés cependant d'instruire leurs enfants; mais que voulez-vous qu'ils leur apprennent? Ils ne sont pas instruits eux-mêmes. Tout ça court en enfer.

Le saint prêtre accueillait et bénissait avec une spéciale tendresse un père, une mère, religieux et pratiquants. Et sa joie était grande, quand il les voyait entourés d'une famille nombreuse. Il les félicitait, les encourageait, les recommandait de tout son coeur à la Sainte Vierge, qui, elle aussi, "est comme une mère qui a beaucoup d'enfants et qui est continuellement occupée à aller de l'un à l'autre".

Un jour, une pieuse dame l'entretenait de tout son cher petit monde.

— Allons, ma petite, répondait le saint Curé avec une exquise bonhomie, allons, ne vous effrayez pas de votre fardeau; Notre-Seigneur le porte avec nous. Le bon Dieu fait bien ce qu'il fait, et quand il donne à une jeune mère beaucoup d'enfants, c'est qu'il la juge digne de les élever; c'est de sa part une marque de confiance... Que vos enfants se rappellent seulement un jour ce qu'ils vous ont vu faire, encore plus ce que vous leur avez dit!

N'y a-t-il pas dans ces quelques lignes tout un programme d'éducation chrétienne?

XXX.

Les toilettes immodestes

Rome — Comme il l'a fait en plusieurs autres occasions, le Souverain Pontife, dans une lettre au cardinal archevêque de Cologne, condamne les toilettes indécentes et la mode moderne en général pour les femmes. Il dit qu'il est malheureux que le vêtement, destiné à couvrir le corps, soit dans un trop grand nombre de cas un stimulant aux sens parce qu'un trop grand nombre de femmes oublient leur dignité.

Une "tapissière" aux Gobelins

La vieille manufacture des Gobelins, fondée au XVe siècle, ne comptait jusqu'ici que des hommes parmi ses artistes en tapisserie. Elle se modernise à son tour. Une jeune fille de dix-sept ans, Mlle Loyer, vient d'en forcer les portes. Sans doute, les femmes seront-elles davantage à leur place dans le travail de la tapisserie que dans les autres professions qu'elles disputent aux hommes.

CONSEILS UTILES

Contre les taches de rousseur

Le meilleur moyen de faire disparaître les taches de rousseur est d'employer l'eau oxygénée; matin et soir, on applique sur les taches, pendant cinq minutes, un tampon d'ouate imbibé de cette eau. Pour calmer l'irritation et l'écaillement de la peau produit par ce traitement, on fait une onction avec la lanoline, ou on lave avec une solution de glycerine boriquée.

Divers

Le marbre de votre toilette, de votre table de nuit ou de vos cheminées est-il taché? Frottez-le avec du gros sel humecté de jus de citron frais. Entre autres procédés pour nettoyer le linge qui porte des taches d'encre, il en est un de particulièrement efficace quand ces maculatures sont récentes. C'est de les frotter avec la pulpe d'une tomate mûre coupée en deux. Si ce sont vos doigts qui sont tachés, frottez-les de préférence avec la paroi interne d'un peau de banane. Servez-vous, tant qu'il vous plait, de cuillers en métal pour mesurer vos ingrédients culinaires, mais n'employez que des cuillers en bois pour les mélanger.

Quand on fait la cuisine

Si certaines préparations culinaires ont imprégné vos mains d'une mauvaise odeur, voulez-vous être sûre de les bien purifier? Frottez-les vigoureusement avec un peu de poudre de moutarde.

Soie piquée de taches

Si les taches ne sont pas trop anciennes, il suffira de prendre un morceau de calicot neuf, ayant tout son apprêt. On le trempe dans l'eau, on le tend légèrement, on l'étend sur une table, et on met par-dessus l'étoffe de soie, le côté piqué contre le calicot. On roule les deux étoffes et on les place dans un endroit obscur et frais. Vingt-quatre heures et les taches auront disparu. S'il en restait, recommencer l'opération.

EN PASSANT

Les danses modernes jugées par le sultan du Maroc

Voici ce qu'on raconte au sujet d'un étonnement justifié de Moulaï-Youssef, lors de son voyage à Paris, l'été dernier:

Il a assisté, dans un établissement chic du bois de Boulogne, où il était allé prendre le thé, à une séance de "charleston".

Après avoir regardé avec une stupéfaction non dissimulée les danseuses américaines et françaises gesticuler à s'en décrocher les membres, le sultan se déclara profondément dégoûté; se tournant vers M. Steeg, résident général au Maroc, il lui dit:

— C'est très curieux, mais je ne comprends pas comment les hommes peuvent permettre à leurs femmes et à leurs filles de prendre part à de telles danses!!!...

Mariages mixtes

Que les mariages mixtes soient partout un fléau, un des pires dont puisse souffrir l'Eglise, l'expérience de l'Allemagne nous l'enseigne. Ce mal y sévit de façon alarmante. Or, des statistiques minutieusement établies démontrent qu'au bout de trois générations les descendants de ces unions ont, en grande majorité, déserté toute religion. Ainsi, alors qu'en 1923, sur 414,688 enfants nés de mariages catholiques, 412,434 ont été baptisés, des 63,381 nés d'unions mixtes, 32,709 seulement — pas la moitié — ont reçu le baptême catholique. Ce n'est donc pas sans raison que l'Eglise s'oppose à ces mariages et qu'elle ne favorise pas des relations trop intimes entre catholiques et protestants.

La danse réglementée

Une loi vient d'être votée dans le Tessin italien par plébiscite, c'est-à-dire par vote populaire. 10,210 électeurs se sont prononcés pour et 6,680 contre. Il s'agit d'une loi sur les danses. On dansait beaucoup sur les rives enchanteresses du lac de Lugano et du Verbano. La nouvelle réglementation ne supprime pas les bals, mais les entoure de clauses judicieuses. L'une d'elles interdit aux enfants au-dessous de seize ans de fréquenter les salles de danses et impose aux jeunes filles l'obligation de se faire accompagner par leurs parents ou quelque membre de leur famille aussi longtemps qu'elles n'ont pas atteint la vingtième année.

Mgr Bacciarini avait recommandé, par une lettre pastorale à ses diocésains, de voter en faveur de cette loi.

Un impôt sur les cheveux

La ville d'Altdorf (Suisse) a établi un impôt sur... les cheveux coupés. Les femmes qui désirent porter des cheveux courts devront acquitter une taxe de cinquante centimes.

Cette réglementation de police ne guérira sans doute pas la mode qui sévit à l'état endémique...

La fille du "roi de la soupe"

Miss Elinor Terrence est une jeune Américaine de dix-huit ans, fille du "roi de la soupe", lequel est appelé ainsi parce qu'il est à la tête d'une industrie considérable de "consommés de bouillon". Elle héritera de la bagatelle de cinquante millions de livres, ce qui ne l'a pas empêchée de faire un an d'études en Sorbonne, à Paris. Mieux: à peine rentrée à Camden, dans le New-Jersey, elle a commencé à travailler dans une des usines paternelles et à y peler les tomates, au même salaire que les autres ouvrières. N'est-ce pas un exemple de modestie?

Un bon moyen

Le directeur d'un journal viennois s'est amusé à ce petit jeu; il publia un matin dans sa feuille cet entrefilet:

"Ma bonne a acheté, voici quelques jours, une demi-livre de poivre en poudre chez un épicier. A l'analyse, cette demi-livre contenait 50 pour 100 de poussière et 50 pour 100 de poivre. Si l'épicier coupable ne me fait pas parvenir 250 grammes de poivre pur, je citerai son nom dans ce journal."

Le lendemain, trente-trois épiciers de Vienne apportèrent chacun leur demi-livre d'excellent poivre!

Le délit de "contemplation"

Les persécuteurs sont méchamment inventifs.

Le franc-maçon Calles et tous ses séides politiques font une guerre acharnée aux catholiques du Mexique. Il ont monté contre eux une loi qui s'attaque à toutes les manifestations du culte.

C'est ainsi que quarante-huit dames et démoiselles de San-Luis de Potosi se sont rendues, dernièrement, coupables du "délit de contemplation" parce qu'elles se trouvaient réunies dans une maison particulière...

Elles ont été maintenués en prison pendant deux jours et ont dû payer diverses amendes.

Comme beaucoup de Françaises du temps de la grande Révolution, les femmes mexicaines, par leur courage et leur fierté, affirment l'héroïsme de leur foi.

On cite ce trait d'une jeune fille de dix-huit ans.

Les troupes avaient reçu l'ordre de tirer sur un groupe de catholiques défendant leur Eglise. L'intrépide chrétienne se porte résolument au-devant les soldats en criant:

— Avant de tuer les autres, tuez-moi!

Le Saint-Père vient d'adresser à l'univers catholique une encyclique sur la constance des persécutés du Mexique.

Il fait le plus grand éloge des femmes et des vierges chrétiennes.

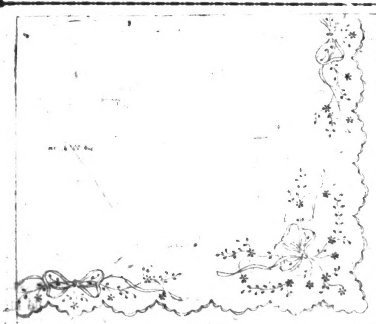
Quel réconfort pour ces vaillantes que cette louange, écho de celle du Christ!

Femmes chartistes

L'austère Ecole des chartes exerce un véritable attrait sur les femmes. Elles sont de plus en plus nombreuses celles qui s'arrachent à la tyrannie d'une mode toujours changeante pour se pencher vers les vieux textes, vers le passé qui ne change plus. Huit jeunes filles ont été reçues, cette année, à l'examen d'entrée de l'Ecole. Et l'une d'elles a été classée deuxième.

PATRON DE BRODERIE

De la "LIBERTE"



No [illegible] — PATRON DE NAPPE EN BRODERIE ANGLAISE ET PLUMETIS

Patrons à tracer: 25 sous le coin; 25 sous le côté. Perforé, coin et côté, 75 sous. Au fer chaud, 4 coins et 4 côtés, 80 sous. 3 verges de feston, 30 sous.

Papier carbone bleu ou blanc, 5 sous ou 15 sous, suivant la grandeur de la feuille.

Tout étampée, 2x2 verges [illegible] sur coton fin; toile, $5.00; sur pure toile, $7.75 ou $8.75, suivant la qualité.

[illegible]

Catalogue général de broderie, 35 sous. Catalogue de musique gratis.

Revue mensuelle de broderie et musique annonçant des patrons au fer chaud, texte anglais et français, à 25 sous l'abonnement par an.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons de la Liberté, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

L'EVANGILE

Deuxième dimanche après l'Epiphanie

(S. Jean, II, 1-11)

En ce temps-là, il se fit des noces à Cana en Galilée, et la mère de Jésus s'y trouva. Jésus fut aussi invité à ces noces avec ses disciples. Et, le vin étant venu à manquer, la mère de Jésus lui dit: Ils n'ont point de vin. Jésus lui répondit: Femme, qu'y a-t-il de commun entre vous et moi? mon heure n'est pas encore venue. Sa mère dit à ceux qui servaient: Faites tout ce qu'il vous dira. Or il y avait là, pour les purifications des Juifs, six grands vases de pierre dont chacun tenait deux ou trois mesures. Jésus dit aux serviteurs: Remplissez ces vases d'eau; et ils les remplirent jusqu'au haut. Jésus ajouta: Puisez maintenant, et portez-en au maître d'hôtel; et ils lui en portèrent. Dès que le maître d'hôtel eut goûté cette eau changée en vin, ne sachant d'où venait ce vin, quoique les serviteurs le sussent bien, il appela l'époux, et lui dit: Tout le monde sert d'abord le meilleur vin, et quand les convives ont beaucoup bu, on en sert de moins bon; mais vous, vous avez réservé le bon vin jusqu'à cette heure. Ce fut le premier des miracles de Jésus; il le fit à Cana en Galilée, et par là il fit éclater sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

Calendrier de la semaine

Jeudi 13 janvier — Ste Véronique.

Vendredi 14 — S. Hilaire de Poitiers.

Samedi 15 — S. Paul.

Dimanche 16 — Deuxième après l'Epiphanie.

Lundi 17 — S. Antoine.

Mardi 17 — Chaire de Saint Pierre.

Mercredi 19 — S. Marius.

Le Coin des Enfants

CAUSERIE

Mes chers petits-enfants,

J'aime croire que le bon Jésus vous a conservé jusqu'à ce jour ce trésor des familles que l'on appelle un grand-père ou une grand'mère, et que vous songez parfois, souvent même, à incliner vos yeux de jeunesse sur ces vieux coeurs que réjouit votre enfance rieuse. Pensez-vous, quelquefois, à toute la reconnaissance que vous leur devez pour avoir façonné ce joyau merveilleux qu'est le coeur d'un papa ou d'une maman? Et quand vous étiez tout petits bambins, qui donc calmait vos cris par de douces paroles, ou vous endormait en fredonnant une berceuse? Tout le long du jour, qui répondait sans se lasser à vos naïves questions et vous racontait des histoires pour vous faire rester sages ou vous récompenser? Qui donc, sinon un grand-père ou une grand'mère bien-aimé?

Maintenant que ces chers aïeux sont très, très vieux et n'y voient plus très bien, c'est à vous, mes chéris, de leur montrer votre vénération affectueuse et votre reconnaissance en les comblant d'égards, en guidant leurs pas hésitants, en allumant la pipe qui s'éteint, en faisant une lecture qui plait. Ce sera une manière exquise de leur faire oublier leurs infirmités présentes, et l'Enfant-Jésus qui chérissait tant sa chère aïeule, sainte Anne, lèvera sur vous sa menotte bénissante avec un particulier amour, et vous rendra au centuple ce que vous aurez fait pour eux.

MERE-GRAND.

L'AIEULE

Oh! ne la laissez pas seule,
L'aïeule,
Petits enfants, ses amours;
Appuyez, à tour de rôle,
Vos têtes sur son épaule,
Toujours.

Baisez sa main amaigrie,
Chérie
De vous et des malheureux;
Car c'est la main qui vous donne
Les beaux jouets, et l'aumône
Pour eux.

Enroulez avec tendresse,
Sans cesse,
Vos petits bras à son cou;
Demandez-lui quelque histoire,
Elle en a dans sa mémoire
Beaucoup.

Tenez vos yeux sur sa bouche,
Qui touche
Et charme aussi tour à tour.
Voyez comme elle vous aime!
Et ne l'affligez pas même
Un jour.

En vous, Dieu vers elle envoie
La joie.
Petits messagers de Dieu,
Riez de votre doux rire,
Pour qu'elle puisse sourire
Un peu.

Sa voix, pleine de caresse,
Vous presse
D'être bons, petits enfants.
Ecoutez cette voix tendre,
Vous n'avez pas à l'entendre
Longtemps!...

Sophie HUE.

Un conte par semaine

UNE RUSE MAL A PROPOS

Solange et ses deux soeurs se voient obligées de vaquer aux soins du ménage, la bonne étant en congé. Mais Solange répugne à ces travaux et fait tout pour les éviter.

Un certain jour où elle a dû manier balai et plumeau durant une partie de le matinée, elle s'est réfugiée au grenier, dès la fin du déjeuner.

Là, au moins, se dit la fillette en prenant un livre, je serai bien tranquille.

Soudain, elle s'entend appeler par sa soeur Jeanne.

— Solange! Où es-tu? viens vite.

Elle m'appelle pour quelque *corvée*, pense Solange; je n'irai pas, elle peut la faire aussi bien que moi.

La fillette fait la sourde oreille.

Mais Jeanne l'appelle de nouveau, et, ne recevant pas de réponse, commence à gravir l'escalier.

— Elle vient me chercher, se dit Solange, qui se cache prestement dans une grande armoire.

En effet, Jeanne arrive, inspecte le grenier, et le trouvant vide, s'en va.

Solange, ravie du succès de sa ruse, sort de sa cachette et retourne à sa lecture.

Environ une heure après, ayant terminé son livre, elle se décide à descendre et reparait dans la salle à manger, où elle trouve sa mère, seule avec le bébé.

— Où étais-tu donc, Solange? lui demande celle-ci. Tante Marie est venue dans le but de vous prendre toutes trois pour faire une promenade en automobile. On t'a appelée et cherchée en vain et comme Tante était pressée, elle a dû partir sans toi.

Désolée et confuse, la coupable avoue, en rougissant, sa faute.

— Je m'en doutais, mon enfant, lui dit froidement sa mère, aussi je ne te punirai pas puisque tu t'es chargée de le faire toi-même par ta faute.

Lorsque Holloway's Corn Remover est appliqué à un cor il tue les racines et la callosité s'en va sans causer aucun dommage à la chair.

COMPOSITIONS DE CONCOURS

La Survivance française

Le voyage de la Survivance, organisé pour la deuxième fois par l'Association d'Education du Manitoba, et les autres associations de l'Ouest, a pour but principal de former des liens plus intimes entre l'Ouest et l'Est. Ces liens n'auraient pas dû se briser, mais beaucoup de Canadiens ont quitté la province de Québec depuis de longues années, et à cause de la distance qui les séparait, ils n'avaient pas beaucoup de communications avec leurs parents demeurés là-bas. Ce voyage de tous les ans va rétablir ces liens de famille.

Le temps choisi pour ce voyage est celui de Noël et du jour de l'An. C'est bien à cette époque que se vit la vie canadienne la plus intense; aussi quel bonheur pour nos gens de prendre part, après la magnifique messe de minuit, à un réveillon de Noël comme celui de l'ancien temps. Ils sentiront alors dans leur âme tous les souvenirs passés, car la province de Québec est reconnue comme ayant gardé toutes les anciennes coutumes religieuses et nationales.

Qu'ils sont heureux ceux qui vont passer ces belles fêtes auprès de leurs compatriotes qui les considèrent comme des frères! Moi aussi j'aimerais faire ce voyage pour aller connaître mes parents de là-bas, car n'est-on pas toujours heureux de connaître de nouveaux cousins et cousines?

Je jouirais aussi en visitant les grandes villes de la province-mère et je reviendrais plus Canadienne que jamais.

Eva VERMETTE.

Couvent de Sainte-Anne des Chênes (grade IX).

* * *

Le temps des fêtes

Chère amie,

Je voudrais donc que nous soyons déjà rendus à Noël, pour te voir; mais en attendant, je t'écris pour te dire pourquoi j'attends les fêtes avec si grande hâte. C'est d'abord que la veille de Noël nous allons tous à la messe de minuit. Puis, c'est si joli, quand on rentre dans l'église, de voir toutes ces lumières qui brillent auprès du petit Jésus dans la crèche! Après la messe, nous allons tous auprès de la crèche pour adorer de plus près le petit Jésus; puis nous retournons chez nous, et tous nos parents viennent prendre le réveillon avec nous. Oh! le bon et joyeux repas que celui-là!

Une semaine plus tard, c'est le jour de l'an qui arrive. J'ai aussi bien hâte à cette fête parce que la veille, nous étendons nos bas avant de faire notre dernière prière de l'année. Le lendemain matin, vite nous descendons souhaiter la bonne année à papa et maman et nous leur demandons de nous bénir. C'est si bon de recevoir la bénédiction paternelle! Puis on va chercher nos bas! Le beau moment! et comme on est content de voir les beaux cadeaux que nous avons! Après la messe, nos soeurs arrivent avec leurs petits enfants qui ont aussi eu chacun un petit cadeau dans leurs tout petits bas. La journée du jour de l'an est la plus joyeuse de l'année; aussi ce n'est pas étonnant que j'aie hâte de la voir arriver. Qu'en dis-tu?

Tu me ferais plaisir en m'écrivant. En attendant, je t'envoie mille amitiés.

Ta petite amie,

Mirza BEAUDRY.

Ecole Allarie no 2 (grade 8), Saint-Eustache.

AMUSONS-NOUS

Le détective

Le nombre des joueurs n'est pas limité. Le détective, tiré au sort, s'éloigne, de façon à ne rien entendre de la délibération qui va avoir lieu.

Alors, on choisit, dans telle époque ancienne ou contemporaine, un homme, une femme, un animal ou un objet ayant fait parler de lui, et l'on rappelle le détective.

Celui-ci, dont le métier est de chercher, procède par interrogatoire et l'on ne doit lui répondre que par oui ou par non. Par exemple, s'il demande: "Est-ce un animal?" et si on répond oui à cette question, il ne devra pas ajouter: "Lequel?", on ne lui répondrait pas; ni de quelle couleur est-il? Mais est-il brun? noir? blanc? grand? petit? féroce? etc. En un mot, l'interrogation doit toujours pouvoir être répondue par oui ou par non.

Si le détective devine, un autre prend sa place. Sinon, il reste détective.

On peut trouver des choses peu faciles à deviner: la pierre de la fronde de David; le cheval d'Alexandre, les bottes de sept lieues, le chien d'Ulysse, le cheval de Troie, l'araignée de Pellisson, la colombe de l'arche ou son rameau d'olivier, etc., etc.

Christophe Colomb

Un jour, en l'an 1485, un voyageur, exténué de fatigue, tout couvert de poussière, frappait à la porte d'un monastère dominicain et demandait un morceau de pain pour lui et pour le jeune enfant qui l'accompagnait. Le supérieur du couvent fut frappé de la physionomie de l'inconnu. Il le pria d'entrer. La conversation de cet homme lui plut au point qu'il l'invita à passer quelques jours au couvent.

L'étranger nommé Christophe Colomb put raconter longuement son histoire. Il avait consacré, disait-il, beaucoup de temps à l'étude de la géographie et de la navigation. Il voulait aller explorer les riches terres découvertes par le Vénitien Marco Polo, ou par les hardis Norvégiens d'autrefois. Dieu, ajoutait-il, lui avait donné l'ordre d'aller planter la croix sur les rives idolâtres, loin de l'Europe, au delà du grand Océan.

Touché par la grandeur de ces projets, le supérieur donna à Colomb de l'argent et des provisions. En outre, il promit d'user de toute son influence auprès de la cour d'Espagne pour lui faire préparer une petite flotte d'exploration. Finalement, le 3 août 1492, Christophe Colomb partait du port de Polos, cinglant vers l'ouest, à la recherche du Cathay (Chine) de Marco Polo.

Le 12 octobre 1492, il aborda dans une des îles Lucayes; il la nomma Saint-Sauveur. Il y planta une croix, et, au milieu de cérémonies imposantes, prit possession de ces terres, au nom du roi d'Espagne.

Retour de l'école

Jean rapporte de l'école des notes déplorables.

Sa maman, sévère — Jean, dis-moi, quel est le plus paresseux de la classe?

Jean — Je ne sais pas, maman.

La maman — Tu le sais très bien. Quand tous les autres écrivent, quel est celui qui, seul, reste à ne rien faire et regarde travailler les autres, au lieu de travailler lui-même? Réponds-moi, qui est-ce?

Jean — Le professeur, maman.

Epargnez aux enfants les souffrances des vers en employant les Poudres à Vers de Miller, un vermifuge très efficace pour combattre ces ennemis insidieux des enfants et des êtres sans défense. C'est un excellent destructeur de vers et lorsque ses qualités sont connues dans une maison on n'en emploie plus d'autre. La médecine agit par elle-même, elle n'a pas besoin de purgatif pour l'aider, et le résultat est si complet qu'on ne peut rien désirer de plus.

Autour de la Ferme

Cultivateurs, lisez

Voici un compte rendu abrégé d'une expérience intéressante pour tous ceux qui aiment la culture payante.

Il s'agit du trèfle d'odeur.

M. J.-R. Weston, du Département de l'Agriculture de l'Alberta, rend compte, dans le numéro de ce mois du "Grain Growers Guide", de l'expérience suivante faite chez lui. Nous traduisons librement, en abrégeant l'article, par souci d'être lu.

Cette année, dit-il, j'ai observé de très près un champ de blé. Une partie de ce champ avait été ensemencée de trèfle d'odeur, il y a deux ans. L'année dernière, la poussée de trèfle avait été enfouie sous le labour, comme fertilisant. A côté de ce champ de trèfle, on avait laissé une lisière de terre de cinquante pieds de largeur, où l'on n'avait pas semé de trèfle afin de pouvoir comparer le rendement de chacun. L'automne dernier, cette lisière a été labourée en même temps que le champ de trèfle, et ce printemps, les deux morceaux de terrain ont été ensemencés ensemble. Le 24 mai de cette année, le blé semé sur la terre où avait poussé le trèfle dépassait de six pouces celui de la pièce qui n'avait pas été traitée au trèfle d'odeur. Le 13 juin, la différence était encore plus frappante. Enfin, au temps de la récolte, le blé qui avait poussé sur le morceau fertilisé par la culture de trèfle a mûri avant l'autre et a produit 32 minots à l'acre, tandis que la lisière de cinquante pieds, qui n'avait pas été traitée au trèfle d'odeur, n'a produit que 16 minots à l'acre.

L'article est beaucoup plus long, nous le résumons pour laisser aux chiffres toute leur éloquence.

M. Weston conclut ainsi son article: "Faites suivre les récoltes de trèfle d'odeur de la luzerne, cela vous donnera plus de vaches, plus de cochons, une basse-cour mieux garnie, des sommes plus rondelettes qui se suivront de plus près, de plus gros chèques de crème, et éloignera de vous la calamité des dettes. Vous aurez une fermière plus satisfaite, et vous-même, le sourire aux lèvres, vous vous proclamerez un cultivateur heureux de la province ensoleillée de l'Alberta."

La recette vaut sûrement pour le Manitoba. Le trèfle d'odeur est une mine d'or pour ceux qui veulent y puiser. Arrière la routine et en avant le trèfle d'odeur! XX.

PRODUCTION DES OEUFS EN HIVER

L'essentiel pour avoir des oeufs en hiver est d'avoir de bonnes volailles.

Avoir beaucoup de poulettes de bonne heure au printemps; ce sont les poulettes qui pondent les premières à l'automne.

Avoir un poulailler dans lequel il n'y a pas de vermine.

Avoir assez d'espace dans le poulailler pour le nombre de volailles (4 pieds carrés par volaille).

Avoir une nourriture appropriée pour la production des oeufs.

Avoir un poulailler bien aéré et éclairé.

Tenir le poulailler propre, enlever le fumier et changer la paille sur le plancher toutes les semaines.

Si l'on porte attention aux détails mentionnés plus haut et à ceux qui suivent, on aura des oeufs à vendre au commencement de l'hiver à 50 ou 60 sous la douzaine, au lieu de vendre tous les oeufs au printemps quand ils ne valent que 15 à 20 sous la douzaine.

Quand on parle de bonnes volailles, on ne veut pas parler de telle ou telle race, car dans toutes les races de poules pondeuses il y en a des bonnes et des mauvaises. Le point important, c'est d'élever des volailles qui viennent de familles bonnes pondeuses, et pour cela on doit acheter des couvées d'oeufs, des poulets ou des coqs venant d'éleveurs renommés pour la qualité de leurs volailles.

Il est important de changer de coq tous les ans, car trop de croisement du même sang diminuera les qualités du troupeau. On doit faire la sélection des bonnes pondeuses tous les automnes, car à la suite d'expériences, on a trouvé que chez des volailles de même race, sous les mêmes soins et dans le même poulailler, un certain nombre n'ont pondu que 50 à 75 oeufs par année et d'autres de 150 à 200 oeufs.

Poulets de bonne heure

Ce qu'on entend par poulets de bonne heure avec l'incubation naturelle, c'est entre la mi-avril et la mi-mai. Mais il ne suffit pas d'avoir les poulets de bonne heure; ces poulets doivent aussi voir atteint leur pleine grosseur de bonne heure, car une poulette ne pond pas avant d'être à maturité, ce qui prend entre cinq et six mois pour les races de taille moyenne.

Les bons soins et la bonne nourriture, surtout si on ajoute du lait, sont les meilleurs moyens de faire profiter les poulets.

Poulailler propre

Un poulailler propre est une des choses les plus importantes pour le succès de la basse-cour. Une poule mangée par la vermine pond très peu et souvent pas du tout, et si l'on ne détruit pas la vermine, la vermine détruira le troupeau.

Un des meilleurs moyens d'empêcher la vermine de s'introduire dans le poulailler est de blanchir deux fois par année, au printemps et à l'automne, et d'ajouter une bonne quantité d'acide carbolique à la chaux.

La mite rouge est la vermine la plus nuisible dans les poulaillers. Un des meilleurs remèdes contre cette vermine est de faire un mélange d'une partie d'acide carbolique et de quatre parties de pétrole et de bien arroser les murs avec cette solution.

Il faut que cet arrosage soit complet, sinon notre temps est perdu, car ces mites se tiennent surtout dans les fentes des murs, derrière les boîtes ou nids qui sont cloués aux murs ou dans les coins difficiles à atteindre. Pour bien faire le travail, il faut commencer par débarrasser le poulailler de tout ce qui tient aux murs.

Poulailler hygiénique

Pour avoir un poulailler hygiénique et confortable, il faut que la façade principale en soit exposée au sud, et soit tout en châssis et en coton. Ces châssis doivent descendre jusqu'à 18 ou 20 pouces du plancher et avoir à peu près quatre pieds de hauteur. A tous les six pieds, au lieu d'un châssis, on doit mettre un morceau de coton blanc passablement fort de 2 pieds de largeur par 4 pieds de hauteur, ou un morceau de coton de 10 à 12 pouces de hauteur au-dessus de chaque châssis. Ce sont ces ouvertures de coton qui fournissent la ventilation.

Il n'est pas absolument nécessaire d'avoir un plancher dans le poulailler, mais le dedans du poulailler doit être plus élevé que le terrain du dehors; autrement l'humidité s'y introduira et le rendra très malsain.

Un plancher en ciment est une bonne chose pour éviter la vermine, et il est plus facile à nettoyer qu'un plancher en terre. Une chose que l'on néglige trop souvent dans le poulailler, c'est d'y tenir une boîte remplie de poussière. C'est le seul moyen pour la volaille de prendre son bain et de se débarrasser de la vermine.

Une bonne poussière peut être faite avec un mélange de terre aussi fine et légère que possible, de la cendre de bois et de la chaux en poudre. Cette poussière doit être tenue dans un endroit du poulailler où le soleil peut l'atteindre, afin qu'elle soit toujours sèche.

Il n'est pas nécessaire qu'un poulailler soit très chaud, mais il faut qu'il soit confortable et surtout voir à ce qu'il n'y ait pas de courants d'air.

L. V.,
Ministère de l'agriculture du Manitoba.

Assolements ou rotations de récoltes

Le Ministère de l'Agriculture vient de publier un bulletin très complet sur les assolements et la culture du sol pour l'Est du Canada, que l'on peut obtenir gratuitement en s'adressant au Bureau des Publications, ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa, et qui devrait être en la possession de tous les cultivateurs, de l'est de l'Ontario jusqu'à l'Ile du Prince-Edouard. Les renseignements que contient ce bulletin sont les résultats de bien des années d'expériences et de recherches scientifiques, conduites sur les fermes expérimentales des provinces de l'Est.

Il devient de plus en plus évident que la culture ne peut être avantageuse qu'à condition de suivre un assolement bien ordonné, s'adaptant aux exigences de la région que l'on habite et du système d'exploitation agricole que l'on suit.

L'objet principal des assolements est d'aider à maintenir la fertilité du sol et par conséquent d'augmenter le rendement des récoltes. Il faut pour cela que les récoltes se succèdent dans un ordre logique, bien réglé. Cet arrangement ne cause aucun surcroît de frais. L'assolement permet aussi de tenir les mauvaises herbes en échec si l'on suit de bonnes méthodes de culture. On peut combattre beaucoup plus facilement les insectes et les maladies dans un assolement que lorsque la même plante revient plusieurs saisons de suite sur un même sol, surtout lorsque la récolte en question est sujette aux attaques de certains insectes et de certaines maladies. Un autre avantage de l'assolement c'est qu'il permet de mieux répartir les travaux d'un bout à l'autre de la saison.

Pourquoi plaçons-nous les chevaux à l'envers?

Le journal technique l'"Industrie Chevaline" raconte l'instructive histoire que voici:

Un Chinois visitait une ferme française parfaitement tenue. L'étranger examinait tout dans une entente parfaite des choses, questionnait, prenait des notes, accumulait les renseignements avec une satisfaction visible. En dernier lieu, il parcourut une vaste écurie où vingt chevaux étaient rangés.

Tout à coup, le Chinois se tourna vers le propriétaire, souriant, de l'air d'un homme qui vient "d'en trouver une bonne", et lui dit:

— Vous autres, Européens, vous nous accusez de tout faire au rebours du sens commun. Eh bien! vous, pourquoi attachez-vous vos chevaux à l'envers?

— Comment? nous attachons nos chevaux à l'envers!

— Parfaitement! Vous les mettez le nez contre la muraille, ils ont les yeux dans l'obscurité, ils ne voient rien de ce qui se passe, ils sont sans cesse en défiance de tout ce qu'ils entendent, ils ne vous reconnaissent pas et vous accueillent souvent par une ruade; finalement, ils ne se familiarisent jamais avec vous, ils sont idiots, et cela vient uniquement de ce que vous les attachez à l'envers! Tournez-les comme nous faisons, la face en pleine lumière; ils vous connaîtront, ils comprendront vos gestes, vous aimeront et deviendront comme les nôtres des animaux familiers, intelligents!

Il a peut-être tout à fait raison, ce Chinois.

OTTAWA — On annonce que M. W.-T. Moore, le sympathique auteur de "The Clash", serait bientôt nommé président de la Commission fédérale du tarif; à la succession du sénateur Graham. Ce serait un heureux choix.

MON AMI JULES

— Je te réserve un chien de ma chienne...

Quand mon ami Jules me lança ces mots à la figure, il y a bien trois ans, je n'y pris pas garde et je me moquai de sa menace, pour la raison que mon ami Jules n'avait pas de chienne et qu'il m'avait toujours dit qu'il détestait les animaux.

Mais son regard était furieux, et je dus néanmoins réaliser que je l'avais froissé...

Comment donc?... Tout simplement en lui disant qu'il n'avait pas de coeur et qu'il allait commettre une lâcheté en abandonnant la belle terre que son père, mort deux mois auparavant, lui avait abandonnée avec un superbe roulant... Mon ami Jules déclarait à tout le monde qu'il ne voulait pas la cultiver parce qu'il avait acquis un peu d'instruction et qu'il voulait s'en aller vers la ville pour y dépenser les beaux écus neufs qu'il allait retirer de la vente de son bien...

Et j'avais eu le malheur, moi, pauvre citadin, de lui dire ma manière de penser devant trois ou quatre vieux terriens qui m'avaient approuvé d'un signe de tête... En vérité, mon ami Jules avait un peu raison de m'en vouloir...

Le lendemain, je regagnais la ville et je reculais encore une fois dans les lourds brancards, j'enfilais le collier du travail régulier et monotome du bureau, et, et regrettant les quinze jours de vacances passés dans la saine campagne, je me remettais à respirer de la poussière et à suer sur le bitume surchauffé par le soleil de juillet...

Dans le brouhaha de la vie que nous fait la ville, j'oubliai l'incident et, mon caprice me portant vers d'autres cieux au moment des vacances suivantes, je ne revis plus mon ami Jules...

Or hier matin, on frappe à la porte de mon bureau... Je n'ai pas encore répondu "Entrez!" que mon ami Jules est devant moi, sérieux et habillé à la dernière mode... Je m'avance pour lui tendre la main, quand je recule effrayé: il tenait en laisse un énorme bouledogue que mon pupitre avait caché à ma vue...

Alors je reculai prudemment, en me disant: "Le voilà, le chien de sa chienne qu'il m'avait promis... Je suis fini"... Et par surcroît de prudence, je mis entre l'animal et moi mon large pupitre et ma chaise en plus...

Imperturbable, mon ami Jules fit un signe, et le molosse, magnifique dans sa laideur puissante, sauta d'un bond souple sur mon pupitre... "Mon heure est venue..." me dis-je, et de nouveau je reculai, en songeant que mon testament n'était pas fait et que mes héritiers auraient de la misère à se débrouiller à travers mes dettes...

Mais mon ami Jules prit la parole...

— Tu te rappelles la sortie que tu fis contre moi il y a trois ans déjà?... Tu n'y étais pas allé de main-morte, et j'étais furieux... au point que je t'avais promis alors un chien de ma chienne... Le voici!... Il a juste un an et il a remporté le premier prix à la dernière exposition canine... C'est un morceau, tu peux m'en croire... A partir d'aujourd'hui, il t'appartient... Tu aimes les bêtes, surtout les chiens... Fais-moi le plaisir de l'accepter en échange du service que tu m'as rendu...

— Le service que je...

— Mais oui, je dis bien: le service que tu m'as rendu... Tu m'as fait honte, il y a trois ans, mais tu m'as fait réfléchir... J'ai compris mon devoir et j'ai gardé la terre du bonhomme... J'ai amélioré les bâtiments et les champs, j'ai labouré, semé, hersé et récolté, et j'ai voulu reconnaître ce que tu avais fait pour moi... Tu m'as gardé à la Terre, et je t'en remercie...

Et pendant que de ma main gauche je caressais l'échine du bouledogue couché sur trois ou quatre dossiers, je fis claquer joyeusement la droite dans la rude paume que me tendait mon ami Jules sauvé de la ville et redevenu un vrai Terrien...

Le rendement du blé au Canada

Le Canada ne vient qu'au vingtième rang pour le rendement du blé à l'acre, si on prend la moyenne quinquennale de 1917 à 1921. Mais les cinq années suivantes, de 1922 à 1926, le classent bien plus avantageusement. La récolte de 1922 a donné 17 boisseaux 8-10e; celle de 1923, la meilleure qu'on ait rentrée, 21.7. Celle de 1924, il est vrai, retombe à 11.9 avec un déficit sur la précédente de 212 millions de boisseaux, malgré une légère augmentation de la superficie ensemencée. Mais les deux dernières sont les plus abondantes connues après 1923; elles ont donné respectivement 411 et 406 millions de boisseaux.

Passez L'HIVER à visiter la Côte du Pacifique à VANCOUVER VICTORIA

Le lieu d'amusement toujours vert du Canada

Belles routes d'autos— Golf et autres sports de grand air

TAUX D'EXCURSION REDUITS

Billets en vente 11, 13, 18, 20, 25 janvier 1er et 8 février

Limite de retour 15 avril 1927

Choix de deux trains quotidiens

Par le PACIFIQUE CANADIEN

Demandez à l'agent des billets des détails au sujet de ce magnifique voyage d'hiver

L'huile pour l'athlète — Pour se masser, l'athlète trouvera l'Huile Electrique du Dr Thomas excellente. Elle rend les muscles et les jointures souples, enlève la douleur et la fatigue qu'ils peuvent avoir. Elle est reconnue supérieure pour cette fin et les athlètes qui l'emploient depuis des années peuvent témoigner de sa valeur comme lubrifiant.

Travaux de voirie au Manitoba

Des officiers supérieurs du département provincial de la voirie ont déclaré que c'est l'intention du gouvernement manitobain de terminer la route transcanadienne et que l'été prochain, les travaux se feront surtout dans différentes parties de la province.

Ces mêmes officiers sont à préparer des plans qui, après avoir été approuvés par l'hon. W.-R. Clubb, ministre des travaux publics, seront soumis à la Législature.

A l'heure actuelle, M. W.-H. Hunt, ingénieur de district, est à faire des plans pour l'est de la province.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85⅝	$4.86⅝
Franc français	4.00	19.3
Belga belge	14.00	13.9
Franc suisse	19.42	19.3
Lire italienne	4.37	19.3
Couronne suédoise	26.90	26.8
Couronne norvégienne	25.65	26.8
Couronne danoise	26.84	26.8
Mark allemand	23.91	23.8
Couronne hollandaise	40.27	40.2

LE MARCHE

11 JANVIER 1927

Bouvillons—	
Excellents	$6.25—$6.50
Bons	$5.25—$6.00
Moyens	$4.75—$5.00
Ordinaires	$4.00—$4.50
Taures de boucherie—	
De choix	$5.25—$5.75
Assez bonnes	$4.00—$5.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$4.50—$4.75
Bonnes	$3.50—$4.25
Ordinaires	$3.0—$3.25
Pour conserves	$2.00—$2.75
Taureaux—	
De choix	$3.50—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.25
Boeufs—	
Bons	$3.25—$3.75
Moyens	$2.75—$3.00
Communs	$2.25—$2.50
Bouvillons à engraisser —	
De choix	$4.50—$4.75
Bons	$3.00—$4.25
Taures à engraisser—	
De choix	$3.50—$4.00
Bonnes	$2.75—$3.25
Bouvillons engraissés—	
De choix	$5.00—$5.25
Bons	$4.00—$4.75
Veaux—	
De choix	$9.00—$10.50
Bons	$6.00—$8.00
Ordinaires	$3.00—$5.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.50—$7.00
Moutons ordinaires	$3.00—$5.00
Agneaux bons	$8.50—$9.50
Agneaux ordinaires	$7.00—$8.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$11.00
Très gras	$10.00
Lourds	$ 9.50
Très lourds	$ 9.00
Porc d'étal	$10.00
Légers	$10.00
Inférieurs	$7.00
Truies No 1	$9.00
Truies No 2	$9.50
Verrats	$5.00

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .43
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .55
Premiers	$ .50
Seconds	$ .35
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.10
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.55
2 sacs de 49 livres	$4.60
4 sacs de 24 livres	$4.65
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.55
2 sacs de 49 livres	$4.60
4 sacs de 24 livres	$4.65
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.55
2 sacs de 49 livres	$4.60
4 sacs de 24 livres	$4.65
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.55
2 sacs de 49 livres	$4.60
4 sacs de 24 livres	$4.65
Alimentation—	
Son. La tonne	$25.00
Gru. La tonne	$27.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.30
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$22.00
Mil. No 2	$20.00
"Red Top" No 1	$15.00
"Red Top" No 2	$18.00

Cours du grain fourni par La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 10 janvier 1927

	Mardi jan 4	Merc. jan 5	Jeudi jan 6	Vend. jan 7	Samedi jan 8	Lundi jan 11
Blé No 1 Nord	1.32⅞	1.33¼	1.33⅞	1.34⅝	1.34¼	1.33⅝
2 Nord	1.27⅞	1.28¾	1.28⅛	1.29⅝	1.29¾	1.29¼
3 Nord	1.20⅞	1.20¾	1.21⅜	1.21⅛	1.21⅜	1.21⅛
Avoine 2 CW	.56¼	.56¼	.56⅜	.56⅜*	.56⅜	.56⅜
3 CW	.50⅝	.51¼	.51⅜	.51¼	.51⅜	.51⅜
Orge 3 CW	.63¼	.64	.64	.64⅝	.64⅝	.65⅜
4 CW	.60¾	.61¾	.62	.63⅛	.63¼	.64⅛
Lin 1 NW	1.80¼	1.79⅞	1.80⅜	1.82⅜	1.82¼	1.82¼
2 CW	1.76¼	1.75⅞	1.76⅜	1.78⅜	1.78¼	1.78⅛
Seigle 2 CW	.90¼	.90⅜	.91⅛	.93⅛	.93⅛	.93⅜
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.29⅞	1.29¾	1.30⅜	1.31⅜	1.31¼	1.31¼
Avoine 2 CW	.56¼	.56¼	.56⅜	.56⅜	.56⅜	.56⅜
Orge 3 CW	.63¾	.64¼	.64½	.65⅛	.65¼	.66⅛
Lin 1 NW	1.80¾	1.80⅜	1.81	1.82⅜	1.82¼	1.83
Seigle 2 CW	.90⅜	.91½	.92⅜	.93⅞	.93⅜	.93⅜
Options						
Blé Mai	1.32⅜	1.32¾—	1.33⅞	1.34⅞—	1.34¼—	1.34¼—
Juillet	1.31⅞—	1.32¼—	1.32⅜	1.33⅜—	1.33⅛—	1.33¼—
Octobre	1.25	1.25⅜	1.25¼	1.25⅛	1.24	1.24⅜
Avoine Mai	.58⅛	.58¼	.58⅜—	.58⅜	.58⅜	.58⅜
Juillet	.56⅝	.56⅞	.57	.57¼	.57⅛	.57
Octobre	......	......	.50¼	.50⅜	[illegible]	.51⅜
Orge Mai	.67¾	.68¼	.68½—	.69⅛	.69⅛	.70⅛—
Juillet	......	......	.67⅜	.67¾	.68	.68⅜—
Octobre	......	......	......	......	......	......
Lin Mai	1.87¾	1.87½	1.88	1.89⅜	1.89⅛	1.90
Juillet	1.90	1.89⅞	1.90¼	1.92	1.92¼	1.92
Octobre	1.91⅜	1.91⅜	1.93	1.94	1.94⅛	1.94⅜
Seigle Mai	.95¾	.96¼	.97⅜	.98⅛	.98⅜	.98⅜
Juillet	......	......	......	......	......	......
Octobre	......	......	......	......	......	......

FERME A VENDRE

Magnifique terre, à 18 milles de Winnipeg, 484 acres, dont 400 en culture; bonne maison, excellentes écuries et dépendances, toutes les machines agricoles en parfait état. On cherche à vendre pour raison de santé. Pour détails et conditions, s'adresser à la Liberté.

Malden Elevator Company Ltd.

COURTIERS EN GRAIN ET ACHETEURS SUR VOIE
Licenciés et cautionnés
Références: la Banque de Commerce ou toute agence commerciale
Winnipeg — Brandon — Régina — Moose Jaw — Saskatoon — Kerrobert
Rosetown — Swift Current — Biggar — Gull Lake — Assiniboia
Indian Head — Herbert — Weyburn — Prince Albert
Edmonton — Calgary — Tofield
Avances libérales, prompt paiement, absolument fiable, meilleurs résultats
Fil spécial privé pour tous les marchés de grain — Placements et commandes (Hedging Orders) sur livraisons futures
Marquez votre connaissement: Avisez MALDEN ELEVATOR CO. Ltd.
(Bill of Lading)
TELEPHONE 29 851 — 227, GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG
D. LAFLECHE, Surintendant

EUG.-J. DUFRESNE
Représentant
La Cie North West Commission Ltée
GRAINS ET OPTIONS
103—109, GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG, MAN.
Téléphone—Bureau: 23 297 — Téléphone—Résidence: 22 589

89 987 — Téléphones — 88 119
La Cie Parent Ltée
Courtiers en grains
185—189, GRAIN EXCHANGE ANNEX, WINNIPEG, MA[illegible]
Licenciés et garantis
Avance libérale et prompt [illegible]
Références: BANQUE CANADI[illegible]

"Il est Différent" voilà ce que l'on dit du
NOVORO
Du DR. PIERRE
C'est un remède herbeux de mérite reconnu. Il a été en usage constant pendant cent ans, et a apporté le rayon de soleil de la santé à des milliers de familles.
ESSAYEZ LE UNE SEULE FOIS, quand votre digestion ne va pas, —quand votre estomac fonctionne irrégulièrement, —quand votre sommeil est agité, —quand vous avez des douleurs dans le corps,— quand vous vous sentez fatigué, etc.
Il ne peut être trouvé chez les droguistes. Il est fourni par des agents spéciaux, ou directement du laboratoire de
DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.
2501 Washington Blvd. — Chicago, Illinois
(Délivré libre de tous droits au Canada.)

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

DUCK LAKE

Dans nos cours de physique nous avons un appareil appelé la fontaine de Héron. Cette fontaine originale a la lubie de ne se déverser qu'à des périodes intermittentes; que voulez-vous, elle suit certaines lois de la physique. Le correspondant de Duck Lake a, lui, une plume-fontaine, sujette aux mêmes caprices; malheureusement les lois physiques n'y sont pour rien, donc pas d'excuses. Cependant aujourd'hui l'abondance des sujets à traiter et quelque peu aussi la honte l'obligent à se répandre naturellement.

• • •

Le 22 décembre, M. le curé, assisté de MM. les commissaires, a présidé à notre école à la distribution des présents de Noël. Il était plaisant de contempler 175 paires d'yeux pétillants de joie.

Le soir du même jour, nos écoliers et nos écolières donnaient à leur tour leurs présents de Noël à toute la paroisse, en nous tenant deux heures et demie durant sous le charme par l'exécution d'un programme combien artistement préparé par nos bonnes maîtresses, les Soeurs de la Présentation. Ce fut une jouissance parfaite pour chacun de nous, et tous se sont joints de coeur avec M. le curé pour remercier et féliciter cette jeunesse.

• • •

La solennité de la messe de minuit fut célébrée par les paroissiens de Duck Lake, comme de bons catholiques savent le faire, en s'approchant de la table sainte. Quelque 300 communions sont d'un effet grandiose, impressionnant. Quel plus bel acte de foi!

L'honneur de l'exécution du "Minuit, chrétiens", fut dévolu cette année à M. Pantaléon Schmidt. Le choeur de chant, comme les années précédentes, se fit un devoir d'exécuter une messe en musique et de chanter quelques motets appropriés durant la si longue communion. Durant la messe de l'aurore, les enfants, sous la direction des religieuses, nous ont fait revivre notre jeunesse, nos souvenirs d'enfance, par le chant de nos bons vieux Noëls; musique naïve, mais combien douce et mélancolique pour des vieilles oreilles qui en ont entendu de toutes les sortes durant la vie.

• • •

Deux jours après Noël, dans notre église, deux familles, l'une de Marcelin, l'autre de Duck Lake, unissaient deux de leurs enfants: M. Ernest Boyer, fils de M. Georges Boyer, épousait Mlle Lucie Klein, fille de M. Cyrille Klein. Le narrateur prend sur lui d'affirmer que ce fut la plus belle cérémonie de marige dont fut jamais témoin la paroisse. Les deux familles Boyer et Kleine remercient MM. les chantres de Duck Lake; elles se plaisent à mentionner spécialement nos charmantes musiciennes, Mlles Laura Forestier, Yvonne et Irène Schmidt, qui, tant par leur jeu d'orgue que par leur duo supérieurement rendu, ont donné à la cérémonie un cachet spécial.

Au repas intime servi chez les parents de la mariée, la joie eût été complète, si le vénérable M. Langlet, grand-père du marié, retenu à la maison par une grave indisposition, et Mme Langlet, par ses occupations, avaient pu présider la fête. Et maintenant, les tourtereaux se sont envolés à Marcelin où un nid tout nouvellement édifié les attend.

• • •

Durant ces jours de fêtes, les familles se réunissent, les enfants, les jeunes gens en vacances viennent prendre quelques jours d'air natal. Signalons au hasard de la plume: Mlles Honora Courchêne, Edna et Lilian Langlet, toutes trois institutrices. La famille Forestier s'est trouvée encore une fois réunie au complet. Puis Mlle Forestier est allée rejoindre son poste à la ferme expérimentale de Scott. Ses frères, Marcien et Fernand, sont retournés l'un à sa banque, à Wingard, l'autre à son collège de Saint-Boniface.

• • •

D'autres vides s'annoncent dans la paroisse: Mlle Yvonne Schmidt part au Pas, suivre un cours commercial.

• • •

Depuis quelques jours, le R. P. Delmas est de retour au milieu de ses enfants de l'école industrielle. Puissent les consolations qu'il retirera de son ministère ne pas trop lui faire regretter son séjour au pays natal, notre vieille France, qu'au loin nous nous plaisons à idéaliser.

• • •

Ce qui, au jour de l'an, fut chez nous le plus marquant, le plus impressionnant, ce furent les touchants et éloquents souhaits, parce que partant du coeur, que du haut de la chaire M. le curé adressa à ses paroissiens, en paraphrasant le "Pater noster". Merci, M. le curé! A leur tour, les paroissiens de Duck Lake demandent à Dieu de bénir leur pasteur dans sa santé et dans son ministère. Mais puissiez-vous, dans un an, ne pas avoir à nous annoncer une aussi forte mortalité que pour l'année 1926! Vingt sépultures pour une année, c'est terrible! La tuberculose fait bien des ravages dans certain quartier.

ONTARIO

RAINY RIVER

MM. Emile Votto et Louis Proteau, qui étaient allés à la messe de minuit à Saint-Boniface, sont revenus très enchantés de leur voyage.

• • •

Mlle Eugénie McDougall est revenue de ses vacances de Noël pour recommencer sa classe.

• • •

Mlles Elzire Bélanger et Marie Poirier sont parties pour quelque temps visiter des parents.

• • •

Mlles Annie et Jeannette Lanthier sont venues passer les vacances avec leurs parents.

• • •

MM. Donat Manaigre et Colombo Baldelli sont partis pour Lorette, où ils doivent visiter parents et amis.

• • •

M. et Mme J.-B. Proteau sont revenus de leur promenade à Lorette.

• • •

La dernière partie de cartes donnée par Mmes Maxime Flamand et Patrick Byns a donné un beau résultat. Les prix ont été gagnés par M. Eugène Bourgeois et Mlle Alice Galipeau.

• • •

La rafle du porte-manteau a rapporté la jolie somme de $84. Il a été gagné par le numéro 512, qui appartenait à Mme Claude Oliver.

• • •

M. Honoré Proteau est parti pour la Californie, où il doit aller voir son oncle. Comme il est chanceux de pouvoir aller se chauffer par là!

• • •

M. Gariépy, qui a été malade et retenu à sa chambre pendant plusieurs jours, est beaucoup mieux.

• • •

Plusieurs ont fait transporter leurs taxes dernièrement à notre école, ce qui nous fait bien plaisir. Souhaitons que d'autres le feront aussi.

COLOMBIE ANGLAISE

MAILLARDVILLE

Au couvent

Des yeux perçants de bambins à l'imagination vive viennent, de leur poste d'observation, d'entrevoir la descente du "vieux Noël" à travers les glaces éternelles du mont Baker (90 milles d'ici). La distance franchie avec une rapidité vertigineuse laisse à peine aux enfants le temps de se mettre en place pour lui souhaiter une chaleureuse bienvenue. Cependant qu'il remise ses rennes et met ses bagages en ordre, les élèves, dans la simple intimité de la famille scolaire, exécutent une "récréation littéraire" en l'honneur de notre Rév. Père curé.

Qu'ils furent bien servis, les 120 élèves de notre couvent! Pour chacun l'agréable vint se joindre à l'utile, puis, les bonbons et les fruits furent quatre fois, au moins, déversés dans de petites mains avides. Remplis de joie et de reconnaissance, tous, d'une voix tonnante, crièrent un "Merci, bon Père merci bonnes Soeurs; vive le couvent de Maillardville", à en faire trembler littéralement planchers et vitres de l'établissement.

A la vue de quelques larmes furtives, discrètement essuyées, le "vieux Noël", le coeur gonflé d'émotion, pour ne pas risquer de flétrir, par ses pleurs, les belles couleurs factices de ses vieilles joues, s'enfuit de toute la prestesse de ses jambes enbottées, vers ses hauteurs accoutumées, heureux de constater encore une fois que l'enfance de Maillardville est entre de bonnes mains!

Parents, à notre tour de remercier notre bon Père curé et nos dévouées religieuses.

En visite

Mlles Lawless, de Bridesville, chez Mme Duplin; Mlle M. Du Mont, de Bridesville, chez Mme E. Bohémier; Mlle J. Lambert, chez ses parents, etc.

Soirées, thé et réceptions

Tous les amis et parents de ces jeunes filles, en pension à l'Académie Ste-Anne, New Westminster, C.-A., se préparent à qui mieux mieux à leur donner le plus de plaisir possible pendant leurs vacances passées ici.

Une partie de 500, donnée en l'honneur de Mlle Du Mont, chez Mme E. Bohémier, faillit survivre à la vieille année, tant la victoire fut longue et chaudement disputée. Etaient les convives: M. et Mme N. Faucher et leur jeune fille, Mlle Gertrude, Mme W. Houle, MM. Alyre et Jos. Faucher, etc.

Jolie réception donnée à Mlles J. Lambert et M. Du Mont chez les parents de notre gentille Rita Lamoureux. Il va sans dire que les salons étaient remplis de ses nombreux amis. Chant, musique, gâteaux succulents, bonbons exquis, tout contribua à donner un cachet distingué à cette charmante réunion.

Durant les vacances de Noël, un thé intime donné chez Mme E. Bohémier en l'honneur de l'amie de ses fillettes, Mlle M. Du Mont. Etaient invitées: Mlles G. Finlay, J. Houle, Y. Houle, J. Lambert, M.-T. Lambert, G. Faucher, J. Couture, I. Sabourin et Mlles Lawless.

Mme B. Lambert donnait, le premier de l'an, un diner en l'honneur des amies de Mlle Juliette, sa fille; l'hospitalité fut si cordiale, et les mets si bien servis et la gaieté si franche, qu'on en gardera longtemps un bon souvenir.

Décès et funérailles

Nous sommes au regret d'annoncer la mort de la doyenne (92 ans) de notre paroisse, en la personne de Mme Pauline Forget, épouse de feu Benjamin Auger, autrefois de Saint-Jérôme, P.Q. Les funérailles eurent lieu le 3 janvier 1927. Toute la paroisse s'était rendue au complet afin de donner une dernière marque d'estime à cette vénérée grand'mère, vrai modèle de patience et de piété. Le service funèbre fut chanté par notre Rév. Père curé L. de Lestré.

Portait la croix, Jean-Marie Schwab. Les porteurs étaient: MM. A. Manaha, D. Paillé, I. Poirier, D. Séguin, G. Proulx, B. Marcellin. Ses parents et ses amis s'étaient fait un devoir de la conduire à sa dernière demeure, au cimetière Sapperton, New Westminster.

Elle laisse pour la pleurer: ses filles: Mme Périor, de Montebello, P.Q.; Mme Rochon, des Etats-Unis; Mme A. Mantha et Mme D. Paillé, de Maillardville, C.-A.; M. S. Angé, de Hull, P.Q., et 33 petits-enfants.

• • •

Les familles Mantha et Paillé remercient très cordialement ceux qui ont témoigné leur sympathie, soit par l'assistance aux funérailles, bouquets spirituels, offrandes de messes, etc., à l'occasion de M. Auger.

Aux familles éplorées par ce grand deuil, la Liberté offre ses sincères condoléances.

Naissances

Le 11 décembre — M. Roméo Lisée, Mme Alphonse Beaulieu, un fils, baptisé sous les noms de J.-Roland. Parrain et marraine: M. et Mme Louis Lisée, grands-parents de l'enfant.

Le 31 décembre — M. B. Hapkin, Mme M.-R. Paré, une fille.

Le 31 décembre — J.-B. Filiatreau, Mme L.-Marie Aubin, un garçon.

Soirée musicale

Toujours dans le but de réunir et de tenir ensemble nos jeunes gens, leur faire aimer leur paroisse, notre Rév. Père curé a eu l'heureuse initiative de nous gratifier d'une séance comique et musicale. Comédie en trois actes, "Ruaks", donnée par les Chevaliers de Colomb, dans la salle Tremblay, le dimanche 9 courant.

Remercions d'avance notre Rév. Père curé et cette société pour son beau cadeau de Noël à notre école libre. Nous sommes certains que tous aimeront leur soirée et s'en retourneront contents de s'être amusés honnêtement et par le même fait d'avoir contribué à une oeuvre paroissiale.

MANITOBA

ELIE

Le 29 décembre a eu lieu le mariage de M. Edouard Gervais, fils de M. Ernest Gervais, avec Mlle Simonne Charbonneau, fille de M. Emery Charbonneau. Le mariage a eu lieu à dix heures du matin, chanté par les Enfants de Marie. L'orgue était touché par Mme A.-O. Paquin et le violon par M. A.-O. Paquin.

La mariée était superbe dans sa robe de satin blanc. Le diner a été pris chez le père de la mariée, M. E. Charbonneau, et le souper chez M. Ernest Gervais.

Nous souhaitons aux nouveaux époux un heureux ménage et une sainte et longue vie.

• • •

Le 29 décembre, M. Edwin Aquin et Marie-Anne Préfontaine ont fait baptiser une fille, Marie-Jeanne-Edwina. Parrain et marraine: M. et Mme Avila Aquin.

• • •

Le 25 décembre, M. Léo Burke et Dora Bernardin ont fait baptiser un fils, Joseph-René. Parrain et marraine: M. et Mme Alex. Dufresne.

• • •

Mlle Irène Trottier, institutrice de Lebret, Sask., est venue passer les vacances de Noël chez ses parents à Elie.

SOUTH JUNCTION

Le samedi 1er janvier, M. l'abbé Duford nous chanta la grand'messe. La chorale Sainte-Jeanne d'Arc exécuta avec entrain la messe de Dumont. A l'offertoire, M. L. Brisebois, soliste, avec l'aide de la chorale, exécuta un joli cantique approprié à la circonstance. Après la messe, M. l'abbé Duford nous fit un beau sermon, une pièce d'éloquence de haute tenue littéraire agrémentée de sages conseils pour l'an nouveau qui commence.

• • •

Le jeudi 6, M. J.-A. Gagnon, de Little Falls, conduisait à l'autel Mlle Emélie Brisebois. La bénédiction nuptiale fut donnée par M. l'abbé Duford, vicaire. Le nouveau couple partit le même jour pour un voyage à Los Angeles, Cal., où ils visiteront plusieurs parents, pour retourner ensuite à Little Falls, où ils demeureront. Nos voeux de bonheur et de prospérité accompagnent les nouveaux mariés.

• • •

Notre école a ouvert ses portes lundi. Après des vacances d'une quinzaine de jours, nos enfants ont repris l'ouvrage avec plus d'ardeur que jamais.

• • •

De passage à la Villa des Pins: M. et Mme A. Brun, de Vassar; M. l'abbé Duford; M. A. Painchaud, de Montréal.

• • •

On annonce les fiançailles de M. W. Tardiff avec Mlle E. Lafrance.

VASSAR

Mlles F. Sicotte, de Saint-Pierre, et A. Jodoin, de Saint-Boniface, nos institutrices, sont revenues reprendre leurs classes après six jours de vacances chez leurs parents.

• • •

On remarque parmi nos hommes d'affaires de Vassar, M. A. Boutin, qui a ouvert cette année une scierie à l'est de Vassar. Nous lui souhaitons succès et bonne chance.

• • •

M. Lucien Brun, télégraphiste sur le Pacifique Canadien, est en vacances chez sa mère.

• • •

Mlle Lucie Beaudry est retournée reprendre ses classes au couvent de La Broquerie, après avoir passé ses vacances de Noël chez ses parents.

• • •

Mlle Marie Major est en vacances chez ses parents.

• • •

M. T.-P. Farrelly, de Winnipeg, a ouvert une scierie sur l'île du lac Blanc, à 12 milles de Vassar.

• • •

Mlle Y. Clément, notre ancienne institutrice, est venue passer Noël chez nous, à la grande joie de tous.

• • •

Omer Moquin, fils de M. Fred Moquin, nous a laissés pour commencer ses classes au Collège de Saint-Boniface.

EDMONTON — Le congrès annuel des Fermiers-Unis de l'Alberta sera ouvert le 18 janvier à Edmonton. M. J.-S. Woodsworth, député travailliste de Winnipeg, et Mlle Agnes McPhail, député de North Grey, adresseront la parole.

LE THÉ "SALADA"

se vend exclusivement en paquets scellés.

F36

Les enfants pleurent pour avoir "Castoria"

Spécialement préparé pour les enfants de tout âge

C'est un substitut inoffensif pour l'huile de castor, parégorique, gouttes et sirops calmants. Pas de narcotiques!

Mères! Le "Fletcher's Castoria" est employé depuis plus de trente ans pour soulager les bébés et les jeunes enfants qui souffrent de constipation, flatuosité, coliques et diarrhée; il apaise la fièvre suscitée par ces malaises et en régularisant l'estomac et les intestins, il aide à l'assimilation de la nourriture; il donne un sommeil naturel sans l'aide de narcotiques. Le Castoria authentique porte la signature de

Chas H. Fletcher.

A LA

COTE DU PACIFIQUE

VANCOUVER VICTORIA

Prix Réduits

Actuellement en vigueur

DEMANDEZ A L'AGENT LOCAL CANADIEN NATIONAL

DE LA COULEUR! DES DIVERTISSEMENTS! DE LA VIE!

ATTENDENT L'HOTE DES PRAIRIES

CLIMAT EGAL PENDANT TOUTE L'ANNEE — SPORTS AU GRAND AIR POUR TOUS

C'EST UN PLAISIR DE FAIRE CE VOYAGE PAR LE

CANADIEN NATIONAL

CHOIX DE ROUTES PAR TERRE ET PAR MER — FACULTE D'ARRET

VOYAGEZ VIA VANCOUVER POUR VOUS RENDRE EN WASHINGTON, OREGON, CALIFORNIE

L'A.C.J.C. au Manitoba

Piété, Etude, Action

Les cercles d'études

Leur nécessité

Tout homme qui réfléchit voit la nécessité des cercles d'études. Aussi, le Pape et les évêques, comme les hommes d'oeuvres, qui sont habitués à la réflexion par leurs responsabilités, prodiguent-ils leurs encouragements aux fondateurs et aux membres des cercles d'études. Ils engagent la jeunesse catholique à s'enrôler dans ces troupes disciplinées par l'étude chrétienne.

Il faut réfléchir, dis-je, pour voir cette nécessité; mais on n'est digne d'être homme que si on réfléchit.

Réfléchissons donc ensemble, un instant.

1o.—L'expérience a prouvé la nécessité des cercles d'études.

On a dépensé des sommes considérables et dépensé encore plus d'efforts pour fonder et entretenir des institutions multiples: groupements catholiques, oeuvres de préservation, de propagande, cercles d'amusements, cercles dramatiques, cercles sportifs, unions ou clubs, syndicats, organisations économiques...

Or, on a vu nombre d'entre elles disparaître ou végéter, sans en voir toujours la cause.

Quelques-unes se maintenaient en multipliant les récréations et les sports.

Personne, dans ces organisations, qui fût prêt, capable de remplir une charge; à un poste de dévouement personne ne se proposait.

Malgré tant de sacrifices, de peine et d'argent, aucune influence ne s'exerçait pour le bien. En France, combien de fois on a constaté que les groupements de ce genre, même fréquentés, n'exerçaient aucune influence, soit pour la pratique religieuse, soit pour l'action politico-religieuse. Et, ici, au Canada, nous n'aurions pas à chercher longtemps pour faire les mêmes constatations.

2o.—La raison témoigne en faveur de cette nécessité des cercles d'études.

Cependant que les institutions mentionnées ci-dessus récoltaient un si pauvre résultat, d'autres institutions d'extérieur semblables donnaient des fruits.

Facile de découvrir la raison:

En elles existait un organe de formation ou d'éducation.

En elles, disons-nous. Il ne s'agit pas de l'éducation reçue au dehors, dans la famille, à l'école, à l'église; cela, c'est l'éducation du membre lui-même, nécessaire avant tout.

Il faut une éducation à l'oeuvre elle-même.

L'oeuvre a besoin d'une âme intelligente, elle aussi, pour être une personne.

Le centre d'éducation doit être en elle, comme l'âme est dans le corps.

Cette éducation doit être le produit du travail des membres. L'oeuvre, c'est eux.

Il faut un organe de travail, dans lequel les membres viennent penser ensemble.

Appelez cela cercle d'étude, section d'étude, comité de propagande, cercle littéraire... pourvu que la chose entendue soit la même.

Les institutions sociales elles-mêmes, coopératives, cercles patriotiques, comme ceux de l'Association d'Education, de la Société Saint-Jean-Baptiste, sociétés d'agriculture, toutes ont besoin d'un cercle d'étude dans leur sein, pour bien fonctionner.

Les cercles de l'A.C.J.C. sont le type des cercles d'études le plus répandu au Canada. Ils ont reçu une nouvelle impulsion grâce à la bienveillante approbation et protection de NN. SS. les évêques canadiens-français.

La meilleure campagne à faire pour la colonisation, ou pour garder nos jeunes sur la terre, c'est de les aider à réfléchir. Ils apprécieront l'intérêt qu'on leur porte au point de vue sérieux.

Mot d'ordre

Que les cercles reprennent leurs réunions et profitent des mois brefs de notre année active.

Cercle Saint-David

Réunion du 6 décembre

L'assistance est de 20 membres.

L'aumônier traite du premier commandement de Dieu, les membres posent un grand nombre de questions.

Le camarade Oscar Bourgeois présente un travail; il en a choisi lui-même le sujet. Il parle de la presse, démontre les dangers du mauvais journal et énumère les avantages du bon. Sa causerie est intéressante et ses conclusions pratiques.

L'on vient ensuite au cours du bon langage et à la discussion sur plusieurs sujets d'actualité.

Réunion très intéressante; les membres en sortent contents.

Léo RIVET,
Sec.-trés.

Cercle Saint-Norbert

Réunion du 6 décembre

Le directeur lit et commente l'évangile de la Pentecôte.

Doit-on aimer Dieu? Oui, et les raisons en sont nombreuses.

Il nous a créés, il nous comble de bienfaits, nous devons aimer nos bienfaiteurs. Il nous a donné son fils, qui nous a obtenu le pardon. Enfin, il nous est fait un commandement d'aimer Dieu.

Les commentaires de cet évangile donnèrent lieu à une série de questions qui prolongèrent la réunion et instruisirent les membres sur plusieurs points.

On s'entretint ensuite de plusieurs sujets d'intérêt général pour le bien du cercle.

Notes brèves

M. l'abbé Picton, aumônier du cercle de Sainte-Agathe, qui bientôt, nous l'espérons, s'alignera dans nos rangs, a rendu visite, au nom du Comité régional, au Cercle Jeanne d'Arc de Notre-Dame de Lourdes.

• • •

M. Rodolphe Beaucage, du Cercle Saint-David, est revenu de son voyage dans l'Est avec la Survivance.

• • •

Les journaux nous ont apporté les échos des chaleureuses réceptions accordées aux nôtres dans l'Est. Nos représentants auront des impressions vivaces dont ils nous feront part prochainement, nous le souhaitons.

• • •

Nous avons reçu les souhaits de bonne et heureuse année du camarade Lanctôt, de Varsovie, Pologne. Nous les transmettons à tous les camarades de la région qui conservent de lui un si excellent souvenir.

La Banque Royale du Canada



Bilan général — 30 novembre 1926

PASSIF

Capital versé			[illegible]
Fonds de réserve		[illegible]	
Balance de profits reportée		[illegible]	
		[illegible]	
Dividendes déclarés et impayés		[illegible]	
Dividende No 157 (au taux de 12% par année) payable le 1er décembre 1926		[illegible]	
Boni de 2% payable le 1er décembre 1926		[illegible]	
			[illegible]
			[illegible]
Dépôts qui ne portent pas intérêt		[illegible]	
Dépôts qui portent intérêt, y compris l'intérêt accumulé jusqu'à la date du bilan		[illegible]	
Total des dépôts		[illegible]	
Billets de la Banque en circulation		[illegible]	
Balances dues à d'autres banques au Canada		[illegible]	
Balances dues à des banques et des correspondants de banques ailleurs qu'au Canada		[illegible]	
Billets à payer		[illegible]	
Passif non compris dans les rubriques précédentes		[illegible]	
			[illegible]
Lettres de crédit en cours			[illegible]
			[illegible]

ACTIF

Or et espèces monnayées	$21,604,504.74		
Or déposé à la Réserve Centrale	8,000,000.00		
		$29,604,504.74	
Billets du Dominion en mains	$33,601,580.50		
Billets du Dominion déposés à la Réserve Centrale	9,400,000.00		
		43,001,580.50	
Monnaies des Etats-Unis et autres monnaies étrangères		26,962,177.19	
		$99,568,262.43	
Billets d'autres banques canadiennes		[illegible]	
Chèques sur d'autres banques		[illegible]	
Balances dues par des banques et des correspondants de banques ailleurs qu'au Canada		26,779,991.26	
Titres du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux, (ne dépassant pas la valeur marchande)		64,723,057.88	
Obligations municipales canadiennes et obligations publiques britanniques, étrangères et coloniales, autres que celles du Canada, (ne dépassant pas la valeur marchande)		26,890,492.34	
Obligations de chemins de fer, et autres débentures et actions, (ne dépassant pas la valeur marchande)		16,388,953.48	
Prêts à demande et prêts à courte échéance (ne dépassant pas trente jours) au Canada sur obligations, débentures et actions et autres titres d'une valeur marchande suffisante pour les couvrir		29,719,561.79	
Prêts à demande et prêts à courte échéance (ne dépassant pas trente jours), ailleurs qu'au Canada, sur obligations, débentures et actions et autres titres d'une valeur marchande suffisante pour les couvrir		71,997,883.99	
			[illegible]
Prêts courants et escomptes au Canada (moins la déduction de l'intérêt) après avoir pourvu pleinement aux créances mauvaises et véreuses		$197,789,230.24	
Prêts courants et escomptes ailleurs qu'au Canada (moins la déduction de l'intérêt) après avoir pourvu pleinement aux créances mauvaises et véreuses		138,384,822.96	
Prêts non courants (provision faite pour pertes prévues)		2,553,439.41	
			338,727,492.61
Immeubles de la Banque n'excédant pas le prix coûtant déduction faite des amortissements			[illegible]
Immeubles autres que les bureaux de la Banque			[illegible]
Hypothèques sur immeubles vendus par la Banque			[illegible]
Engagements des clients sur lettres de crédit ci-contre			[illegible]
Actions de compagnies contrôlées par la Banque et prêts qui leur ont été faits			[illegible]
Dépôt entre les mains du Ministre pour les fins du fonds de circulation			[illegible]
Autre actif non compris dans les articles qui précèdent			[illegible]
			[illegible]

H. S. HOLT, Président — C. E. NEILL, Gérant Général

CERTIFICAT DES VERIFICATEURS

AUX ACTIONNAIRES DE LA BANQUE ROYALE DU CANADA:

Nous avons examiné le bilan ci-dessus du passif et de l'actif au 30 novembre 1926 de même que les livres et comptes de la Banque Royale au bureau-chef et les rapports certifiés des succursales. Nous avons vérifié les espèces et les valeurs qu'il y avait au bureau-chef à la fin de l'année fiscale de la banque et, au cours de l'année, nous avons compté et examiné les espèces et les valeurs de plusieurs des plus importantes succursales.

Nous avons obtenu toutes les informations et explications dont nous avons eu besoin et, dans notre opinion, les opérations de la Banque dont nous avons pris connaissance, étaient dans les attributions de la Banque. Le bilan ci-dessus, dans notre opinion donne, tel qu'il est, un exposé exact de la condition de la Banque à la date du 30 novembre 1926, tel qu'il apparait aux livres de la Banque.

A. B. BRODIE, C.A., de Price, Waterhouse & Co.
JAS. G. ROSS, C.A., de P. S. Ross & Sons. } comptables-vérificateurs.

Montréal, Canada, le 27 décembre 1926.

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

Balance au compte de profits et pertes, le 30 novembre 1925	$1,249,435.22	
Profits de l'année, déduction faite des frais d'administration, intérêts accrus sur les dépôts, intérêts perçus d'avance sur les escomptes et provision pour dettes mauvaises et douteuses	4,516,239.36	
		$5,765,674.58
APPROPRIES COMME SUIT:		
Dividendes Nos 154, 155, 156 et 157, au taux de 12% par année	$2,928,000.00	
Boni de 2% aux actionnaires	488,000.00	
Versé au fonds de Pension	100,000.00	
Appropriation pour les immeubles de la Banque	400,000.00	
Réserve pour les taxes fédérales y compris la taxe sur les billets de la Banque en circulation	440,000.00	
Balance à reporter de profits et pertes	$1,409,674.58	
		$5,765,674.58

H. S. HOLT, Président. — C. E. NEILL, Gérant Général

Montréal, le 27 décembre 1926.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

FANNYSTELLE

Les Rois

Le jour de l'Epiphanie, à la messe, le sermon a été donné par M. l'abbé Léonide Primeau, procureur à l'archevêché de Saint-Boniface. Il nous a parlé de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance.

Dans l'après-midi, il y a eu la cérémonie de la bénédiction des enfants. Comme la température était idéale, l'église était remplie comme à la messe. Après la procession avec l'Enfant-Jésus, durant laquelle les enfants ont chanté un joli cantique, M. l'abbé Primeau a fait le sermon de circonstance; puis M. le curé, après avoir béni les enfants, fit vénérer l'Enfant-Jésus à l'assistance. La cérémonie s'est terminée par la bénédiction du Saint-Sacrement.

Le soir, à 8 heures, il fallait bien manger le gâteau des Rois! Aussi, après la partie de cartes dont les gagnants furent Mlle Eva Morissette et M. Jean Hamel, on distribua le fameux gâteau découpé par des mains habiles, délicates, et surtout discrètes. Tout à coup, dans un coin de la salle, des clameurs s'élèvent; c'est Mme Armand Dureault qui est proclamée Reine. Le Roi, M. Philippe Painchaud, est venu au monde plus paisiblement; à part probablement quelques intimes, personne ne connait le moment précis de sa naissance. Après l'intrônisation du Roi et de la Reine, durant laquelle Mlles Mollot et Dureault ont joué un duo de circonstance, les sujets heureux et joyeux sont tous allés en procession présenter leurs hommages aux nouvelles Majestés royales.

Le reste de la veillée s'est passé au milieu des chants de réjouissance. Le roi et la reine ont donné l'exemple en chantant chacun une chanson. Puis ce fut le tour de M. Gaspard Piché, Mlle Priscille Morissette, M. Raoul Cyr, M. Génier, M. Armand Dureault, et de Mmes Armand Syrenne et Adrien Désilets. M. Alfred Hamel était le cérémoniaire, ou si vous aimez mieux, le "caller" de la veillée.

Leurs Majestés royales nous ont assurés qu'elles feraient leur possible pour que nous soyons tous heureux sous leur règne!

La soirée s'est terminée par "O Canada" chanté par toute l'assistance.

Vivent le Roi, la Reine!

Nouvelle école

Il s'est formé dans la partie ouest de la paroisse un nouveau district d'école. Les nouveaux commissaires sont MM. Oscar Syrenne, Ovide Bourque et un monsieur de langue anglaise dont j'oublie le nom. La nouvelle institutrice est Mlle Anna Toupin, de Sainte-Agathe. Nous souhaitons paix, succès et bonheur à ce nouveau district!

Départs

M. Louis Pelletier est allé visiter ses parents dans l'Ontario et le Québec. Bon voyage et retour heureux!

La famille Hormisdas Meilleur est allée passer un mois chez des parents à Fisher Branch.

Roger Piché, fils de Charlemagne Piché, est retourné continuer ses études au Collège de Saint-Boniface. Bon succès!

Naissance

Le 3 janvier — Joseph-Louis-Jean, fils d'Ernest Comeau et de Marguerite Courchaine. Parrain et marraine: M. et Mme Lévis Courchaine, représentés par M. et Mme Raoul Rochon.

Statistiques

En 1926, il y a eu à Fannystelle 18 baptêmes, 2 sépultures, 1 mariage.

LORETTE

Statistiques

D'après les chiffres donnés au prône le jour de l'an, il y a dans la paroisse 107 familles canadiennes avec une population de 647; 12 familles polonaises donnant une population de 64; 4 familles italiennes avec une population de 24; 6 familles ruthènes avec une population de 37. En tout, 127 familles donnant une population de 772 et environ 585 communiants. Ce dernier chiffre n'est pas absolument exact, car il est très difficile de connaître le nombre juste de communiants chez la population étrangère.

Il a été distribué 16,000 communions durant le cours de l'année 1926.

Il y a eu 20 baptêmes seulement et 17 sépultures. Tous nos hommes octogénaires sont décédés.

Et combien de mariages? Chut!... Ne savez-vous pas que Lorette est composé d'une population d'anges?

Un voyageur rapide

Pour un "survivant", c'en est un. Il est parti avec l'excursion le 18 décembre, a visité Sudbury, Ottawa, Montréal, Saint-Hyacinthe, Québec, Sainte-Anne de Beaupré, était dans la paroisse de ses ancêtres, Sainte-Marie de Beauce, pour Noël, a vu ses parents, etc., a revisité Québec, s'est acheté un paquet de cigarettes en passant à Montréal, est arrivé à Lorette pour le jour de l'an. Pas le moindre doute, S. F. est bien un "survivant". (Prière de ne pas confondre avec un "sans-fil").

Un malade

M. Jos. Bégin, directeur de la "Croix"; est pris d'une nouvelle crise. Il s'est imaginé que l'excursion de la "Survivance" représentait des exilés pleurant leur sort et soupirant après le jour de leur retour dans le Québec, et mû de pitié, il annonce une campagne auprès des Canadiens de l'Ouest pour les engager à retourner au bercail québecois. Le cher homme! Où donc est son médecin? Dans tous les cas, je lui en souhaite, s'il veut attraper dans ses filets de toile d'araignée, des "survivants" genre S. F.

En visite

M. l'abbé D. McDougall, vicaire à Sioux Lokout, Ont., a passé le jour de l'an à Lorette, auprès de sa mère et de ses soeurs.

LETELLIER

La messe de minuit fut rehaussée par le magnifique chant des élèves du couvent. La messe et les cantiques en parties furent très bien rendus et correspondaient aux sentiments pieux de la foule qui se pressait à la table sainte, attirée par la douceur de l'Enfant-Dieu.

• • •

Le mardi 28 décembre les Enfants de Marie organisaient une partie de cartes qui fut un joyeux rendez-vous pour les jeunes gens. Avec le concours des visiteurs, le programme musical fut artistique et varié.

• • •

Les veillées de familles se succèdent, car le temps des fêtes est propice à ces réunions, où l'on échange les souhaits et ranime les liens de bonne entente.

• • •

Le mardi 4 janvier, c'était au tour du Cercle Saint-Norbert de l'A.C.J.C. d'inviter tous à venir se récréer. M. Joseph Robert nous chanta le "Credo du paysan" et le "Couteau" de Botrel. Il fut chaleureusement applaudi.

• • •

M. et Mme Albany Gallant s'embarquaient, mercredi soir, pour l'Ile du Prince-Edouard, province natale de M. Gallant, qui y retourne pour la première fois depuis vingt ans. Nos voyageurs s'arrêteront à Fond du Lac, Wis., Détroit, Mich., Montréal, ainsi qu'à plusieurs autres endroits pour visiter des parents. Mme Gallant traversera pour la première fois Québec et l'Acadie; elle jouira sans doute grandement de ces parties si intéressantes de notre pays. Nos souhaits sincères de bon voyage les accompagnent.

• • •

Le jour des Rois donne, chaque année, l'occasion à une touchante cérémonie, la bénédiction des enfants. A l'invitation pressante de notre pasteur, l'église était remplie de petits enfants avec leurs parents. Tous les petits enfants suivirent la procession du petit Jésus, pendant que les élèves du couvent nous ravissaient par de pieux cantiques. M. le curé parla, en bon père qu'il est, à ces petits, les invitant à imiter les vertus et à aimer toujours de tout leur coeur le Divin Enfant. Il s'adressa aussi aux parents et leur rappela leurs devoirs envers leurs enfants.

• • •

Le sujet important de la construction d'une école au village a été de nouveau soulevé et soumis aux contribuables à une assemblée tenue le 30 décembre. Tous, sans doute, reconnaissent la nécessité de remplacer l'école actuelle, qui ne répond plus aux besoins de la population, mais un bon nombre hésitent à accepter le fardeau des impôts additionnels qui en découleront. Espérons que les commissaires trouveront moyen de réaliser ce projet aussi économiquement que possible tout en nous obtenant une école qui donnera le confort nécessaire aux enfants pendant leur stage important de la fréquentation des classes.

• • •

Un représentant de la commission du "Winnipeg Hydro" était de passage à Letellier cette semaine. Il prenait les informations nécessaires en vue de nous faire profiter d'un service d'électricité. Ce progrès est attendu avec impatience dans la région, et notre population prospère n'hésiterait pas à en prendre avantage.

• • •

Après plusieurs jours passés au sein de leurs familles, nos collégiens et les élèves des couvents nous ont quittés pour reprendre leurs études. Courage et persévérance à tous jusqu'aux prochaines vacances!

• • •

Nos joueurs de gouret souffrent de leur inactivité, car nous n'avons pas de patinoire cette année. Ils se sont rendus à Morris où ils ont rencontré l'équipe junior de l'endroit, qu'ils n'ont pas pu vaincre, malheureusement. Le résultat fut de 4 à 1 pour Morris.

Véritable Aspirine Garantie Inoffensive

Prenez-la sans crainte, tel qu'indiqué dans le paquet "Bayer"



Si vous ne voyez pas la "Croix Bayer" sur le paquet ou sur les tablettes, vous n'avez pas les vraies tablettes d'Aspirine Bayer, garanties inoffensives par des millions de personnes et prescrites par le médecin depuis plus de 25 ans pour

Rhume	Maux de tête
Névrite	Lumbago
Mal de dents	Rhumatisme
Névralgie	Douleurs

Chaque paquet "Bayer" non décacheté contient des instructions garanties. Les boîtes commodes de douze tablettes ne coûtent que quelques sous. Les pharmaciens vendent aussi des boîtes de 24 et 100 tablettes.

SAINT-BONIFACE

Le Concert Imand-Morin

Les deux musiciens que l'Union Canadienne présentera au public le 23 janvier sont, sans contredit, les plus intéressants de la liste de ceux qui passeront par Winnipeg cette saison-ci. Aucun des violonistes que nous avons vus ou que nous verrons cette année ne se compare avec le violoniste Imand. Nous sommes quelque peu mieux favorisés de pianistes, mais notre compatriote Léo-Pol Morin se compare favorablement à n'importe lequel de nos visiteurs de 1926-1927.

Et leur programme vaut ces artistes. La sonate de Franck est un des plus purs chefs-d'oeuvre du grand compositeur des "Béatitudes". Chef-d'oeuvre qui plait à tous, tant il est clair et tant le final est serein, presque enjoué; chef-d'oeuvre qui fait l'admiration de tous les musiciens et les délices des virtuoses du piano et du violon, tant ils sentent qu'ils ont en musique un moyen sûr d'atteindre leur public, d'atteindre chaque auditeur par ses facultés les meilleures et par ses plus purs sentiments.

Il est probable que le pianiste Morin jouera quelques pièces canadiennes. Notamment on nous promet une esquisse délicieuse, malgré sa brièveté, de Rodolphe Mathieu: "J'écoute une nymphe qui me fuit". Le programme sera fixé dans tous ses détails bientôt et sera publié dans la Liberté de la semaine prochaine.

Les billets sont maintenant en vente à l'Union Canadienne et à la Librairie Kéroack.

Noces d'or

M. et Mme Abraham Guay, de Saint-Vital, ont célébré vendredi leurs noces d'or. Par une faveur spéciale, Mgr Jubinville a célébré la messe dans la maison même des jubilaires, M. Guay pouvant difficilement sortir. Mme Guay était une demoiselle Champagne et tous les deux sont parmi les Canadiens français depuis le plus longtemps au pays.

La Liberté offre aux vénérables jubilaires ses compliments et ses meilleurs voeux.

Académie Saint-Joseph

Au tableau d'honneur les élèves qui ont obtenu une moyenne de 75 pour cent ou plus dans les concours du mois de décembre.

Grade XII — Florence Schimnowski, 90; Alice Parent, 90; Jessie Williamson, 85; Lucienne Dussault, 85; Doris Davis, 82; Marion Solly, 81; Nettie Babiak, 79; Evelyn Rowan, 78; Hazel Winder, 77; Lorette Moran.

Grade XI — Gabrielle Roy, 94; Marie-Ange Jalbert, 87; Bertha Van Raes, 84; Kathleen Hoban, 83; Josephine Plante, 80; Simone Ledoux, 80; Thérèse Ruest, 78; E. Girouard, 75; Mabel Jones, 75; Eileen Montgomery, 75.

Grade X — Joan Thacker, 94; Augustine Simon, 92; Kathleen O'Neil, 92; Aline Pambrun, 91; Claire Dugal, 88; Agathe de Montigny, 87; Louise Longville, 86; Nora Thompson, 86; Solange Jodoin, 84; Maria Prénovault, 83; Renée Deniset, 79; Aimée Thibault, 78; Lilianne Blais, 77; Nora Wyrzkowski, 75.

Grade IX — Elizabeth O'Neill, 93; Arthémise Tremblay, 87; Fidélia Pitre, 85; Madeleine Brunet, 85; Claire Gauthier, 84; Mabel Farris, 78.

Grade VIII — F. Lawlor, 94; E. Jansens, 92; E. Bellefeuille, 91; Denise Molloy, 91; Dorothy Young, 90; S. Vandecavyie, 89; Claire Brunet, 88; Marcelle Rocan, 87; G. Lannoo, 87; Juliette Dionne, 86; Corinne Regimbal, 85; Madeleine Sourisseau, 84; L. Guertin, 84; Cécile Boucher, 84; Cécile Lambert, 83; Catherine Cox, 82; Florence Mondor, 82; Gladys Little, 81; Mary Hart, 81; Winnie Fairley, 81; Berthe Sabourin, 80; Alice Pion, 79; Sheila Kenway, 79; Simone Antaya, 78; Francis Heba, 77; Muriel Pybus, 76; Inez Woollam, 75; Kathleen Seadon, 75; Katie Dance, 75.

Grade VII — Lucienne Bédard, 94; Jacqueline Suffield, 88; Marguerite Jones, 88; Eva Boury, 87; A. Brabant, 86; A.-M. Olivier, 86; Kathleen Epler, 86; Angeline Wilkes, 86; Agnes Wilkes, 85; Mary Fraser, 85; Marie Masson, 83; L. Combaluzier, 82; Eléonore Laurie, 82; Mary De Jonckeere, 82; Simone André, 81; A. Lane, 81; P. Sumner, 81; Florence Dubé, 79; Helen Berg, 79; Grace Beavis, 79; M.-P. Bérubé, 78; Irene Callop, 78; Norah Sweeney, 78; Ida Ouellette, 76; M.-A. Lavoie, 75; B. Painchaud, 75; Dorothy Prescott, 75.

Grade VI — Marjorie Dance, 99; Annie Robertson, 98; Margaret Bell, 97; Flore Toupin, 96; Maria Stove, 96; Annie Heba, 95; Margaret Smith, 94; Catherine Elphinstone, 94; Olive Maison, 91; Annie Patrick, 88; Flore Doutre, 87; Augusta Baudru, 84; Eileen Sloan, 84; Ida Dupas, 82; Alma Henri, 81; Jeanne Pelletier, 81; Julienne Baudru, 81; Marie Hermary, 79; Marie Richardson, 79; Jeanne Lalonde, 78; Margaret Colgan, 78; Genevieve Whiteway, 78; Antoinette Guertin, 76; Emily De Jonckeere, 76; Marguerite Trudel, 76; Rebecca Parenteau, 76; Christianne Le Goff, 75; Lucie Lavoie, 75; Marguerite Muller, 75.

Grade V — Ruth Kenway, 99; Juliette Couture, 99; Lucienne Toupin, 98; Catherine Murray, 98; Laura Cortens, 97; Malvina Morin, 97; Patricia Robb, 97; Evelyn Palmer, 97; Margaret Cole, 96; Margaret Koensgen, 96; M.-Ange Faucher, 95; Thérèse Marcoux, 95; Yvonne Bonin, 95; Margaret Thomson, 95; Constance Bourgeault, 95; Thérèse Laurendeau, 94; Léa Ritchot, 93; Laure Rossignon, 93; Jeanne Corbeil, 93; Irène Langevin, 92; Evangeline Maher, 92; Raymonde Persons, 92; Laura Beaucage, 91; Noëlla Montcalm, 91; Agnès Plante, 91; Marguerite Perron, 90; Gladys Fournier, 90; Vera Mansley, 90; Teresa McDougall, 90; Angélina Bibeau, 89; Claire Lane, 89; Marie Tanghe, 89; Jessie Duke, 89; Alexina Couture, 88; Florence Henri, 88; Betty Gigot, 88; Paulette Combaluzier, 87; Elodie De Meyer, 87; Yvette Gaudette, 87; Suzanne Hermary, 86; Marguerite Pelisse, 86; Madelein Fouchard, 83; Noëlla Marcoux, 82; Margaret Maire, 82; Marie-Rose Van Bleu, 82; Helen Dean, 80; Louise Fouchard, 80; Orize Perron, 79; Irène Levêque, 77; Gladys Glady, 76; Irène Neytten, 75.

Grade IV — Claire Hart, 100; Madeleine Dubuc, 99; Rosie Ksionezk, 99; Marian Corner, 99; Lucille Baert, 99; Mary Hall, 99; Marguerite Crawford, 98; Eva Ducharme, 97; Annette Hince, 97; Clarisse Desjardins, 97; Barbara Tingley, 97; Louise Halliwell, 97; Antoinette Pageau, 96; Blanche Mathieu, 96; Denise Pelletier, 96; Edna Giroux, 96; Marie Toupin, 95; Irène Phaneuf, 95; Margaret Mathew, 95; Lucile Brunet, 93; Rita Franklin, 93; Alma Martin, 93; Mabel Scully, 93; Irène Verschaere, 93; Yvonne Lavoie, 92; Jeannette Mathieu, 92; Berthe Pichette, 92; Annie Bodnarchk, 92; Rose-Alma Larivière, 91; Jeanne Marshall, 91; Florence Savoie, 91; Cécile Jolivet, 91; Josephine Prescott, 91; Beraha Darvejonck, 90; Ald. Desautels, 90; Cécile Goulet, 90; Helen Bekaert, 90; Françoise Gary, 89; Irène Rondeau, 89; Renée Deschamps, 89; Elisabeth Taillieu, 88; Eveline Pion, 88; Cécile Doutre, 88; Blanche Maillot, 87; Mary Kittson, 87; Irma Wolfaert, 87; Madeleine Soubry, 86; Marie-Reine Girouard, 85; Lucie Bruce, 85; Augustine Remillard, 85; Alida Clément, 85; Malvina Langevin, 85; Rosalie Popelier, 84; Eveline Delorme, 84; Elise Maire, 83; Virginia Dupuis, 83; Léa Lévacque, 82; Alice Johnson, 82; Anne-Marie Pambrun, 81; Aldéa Larivière, 81; Madeleine Dugal, 81; Elizabeth Coyle, 80; Véronique Faille, 79; Cécile Desilets, 79; Alice Rondeau, 79; Helen Blais, 78; R.-Alma Lamontagne, 78; Barbara Lamarche, 78; Elisabeth Dubé, 77; Hélène Bertrand, 77; Annette Verville, 77; Anne-Marie Cusson, 76; Gertrude Lambert, 76; Frances Hogan, 75; Virginia Dupuis, 75.

Grade III — Ella Gagnon, 96; Edith Gatin, 94; Elsa De Laeun, 94; Laura Genesa, 93; Léa Dussault, 92; Irène Riel, 92; Alice Dupas, 91; Josephine Gallant, 90; Fernande Tremblay, 90; Bertha Alyea, 89; Antoinette Poitras, 89; Cécile Asselin, 86; Thérèse Fontaine, 86; Corinne Miron, 86; Marguerite Bernaert, 86; Emélie Gallant, 85; Lucienne Saint-Onge, 85; Marjorie Pion, 84; Gertrude Van Bleu, 83; Yvonne Vigouret, 81; Annette Dumont, 79; Elisabeth Gougeon, 79; Annette Sainte-Marie, 78; Rollande Lacroix, 76; Marie-Paule Paradis, 76; Alma Bruneau, 75; Florida Lamontagne, 75; Louise Bédard, 75.

Grade II — Florida Levac, 93; Claire Boucher, 90; Lucienne Bouchard, 89; M.-A. Orieux, 87; Cécile Pichette, 87; Thérèse Lemay, 86; Juliette Lanthier, 85; Denise Guyot, 85; Alice Goudreau, 85; Juliette Phaneuf, 85; Rita Gentes, 83; Hélène Marin, 83; Blanche Blanchette, 81; Eveline Boivin, 77; Zoé Windels, 75; Estelle Desjardins, 75; Dorothée L'Abbé, 75.

Elle les apprécie beaucoup

Une dame de l'Ontario est guérie des maux de rognons après avoir fait usage des pilules Dodd pour les rognons

Mlle M. Dykeman souffrait de douleurs dans le dos et d'une inflammation de la vessie

Thamesville, Ont., 12 janvier (Spéciale) — Une fois de plus, les pilules Dodd pour les rognons ont montré leur valeur inestimable aux femmes souffrantes. Mlle Dykeman, de cette ville, souffrait du mal de rognons. Elle nous dit: "J'avais une douleur affreuse dans le dos et je souffrais en même temps d'une inflammation de la vessie. J'ai lu votre annonce au sujet des pilules Dodd pour les rognons et j'en fis l'essai. Je les apprécie beaucoup. J'en pris plusieurs boîtes et depuis je me sens complètement guérie."

La raison pour laquelle les pilules Dodd pour les rognons sont si populaires, c'est qu'elles donnent toujours d'excellents résultats.

Quatre-vingt-dix pour cent des maladies dont souffrent les femmes viennent de la faiblesse de leurs rognons. Ce sont les organes qui doivent être conservés le plus en santé, sans cela les impuretés que nous avons dans le sang ne sortiront jamais. Mettez-vous en garde contre les maladies que peuvent causer des rognons faibles en prenant les pilules Dodd pour les rognons.

Les mères d'expérience qui connaissent les vertus de Mother Graves' Worm Exterminator en ont toujours sous la main, parce que sa valeur est prouvée.

Mascarade

La mascarade donnée par le Comité de Récréation au profit des pauvres a été un grand succès. Les recettes ont été versées à la Société Saint-Vincent de Paul. Les jouets et les bonbons qui ont été apportés par les mascaradeurs ont été remis à la Société Sainte-Elisabeth pour être distribués aux enfants pauvres. Les membres du club de raquettes le "Voyageur" étaient présents en force et en patins.

Les prix des dames ont été gagnés par Mlle Irène Sauvé, costume de bohémienne, prix donné par la maison E. Boismenu; Mlle Antoinette Fouchard, costumée en mariée, prix du chef Thompson; Mlle O. Maison, costume russe, prix de la maison St. Boniface Hardware.

Pour les messieurs: W. Bright, en Mexicain, prix du chef Gagnon; Fred Prior, marine de toutes les nations, prix de la maison P. Fontaine; E. Lacroix, en gros Hollandais, prix du Café Olympia.

Les juges étaient: Mme H. Painchaud, Mlle V. Muller, M. A.-C. Larivière, M. H. Deschambault et M. Jos. Vermander.

La musique a été fournie gratuitement par la fanfare La Vérendrye.

La ligue de hockey

La ligue de hockey a eu son début dimanche, à deux heures, à la patinoire de la rue Aulneau. Le maire était présent et a jeté la rondelle aux deux joutes de gouret.

La première joute était entre les "Polar Bears" (capitaine Dan O'Connor), et les "Athlètes" (capitaine T. Marius. Les Athlètes ont été les vainqueurs: 8 à 3. Premier point par Van Belleghen, par une passe de Jean Bruneteau; 2me point par J. Bruneteau; 3me point par Mariens; 4me point par J. Bruneteau, passe de Mariens; 5me point par J. Bruneteau; 6me point par Van Belleghen, passe de J. Bruneteau; 7me point, Mariens; 8me point, Van Belleghen. "Polar Bears": 1er point par D. Bélanger; 2me point, par Dan O'Connor; 3me point, A. Killburn.

La deuxième joute était entre les Civiques et l'Union Canadienne. Avant de jeter la rondelle, le maire a déclaré qu'il était en faveur des Civique et qu'il les punirait s'ils ne gagnaient pas. Le résultat a été: 5 en faveur de l'Union Canadienne et 1 pour les Civique. Le premier point a été enregistré par "Tough" Couture et a été le seul pour la première demi-heure. Premier point de l'Union, par J. McCaughan; 2me point, G. Desmit; 3me point, G. Desmit; 4me point, J. McCaughan; 5me point, J. McCaughan.

Il y avait foule à la patinoire.

Dimanche prochain, à 2 h.: Civique contre Athlètes; à 3 h. 30: Union contre "Polar Bears".

PETITES NOTES

M. le Dr J.-J. Trudel est de retour du voyage de la Survivance, tout à fait enchanté de son séjour là-bas.

M. S.-M. Jean, représentant du gouvernement de la Saskatchewan dans l'excursion de la Survivance, était de passage ici ces jours derniers, en route pour Régina.

• • •

M. et Mme J.-A. Leveillé, ainsi que Mme Dr Jutras, de Montmartre, Sask., sont en visite à Saint-Boniface.

• • •

A l'avenir la "Liberté" sera en vente aux comptoirs des journaux dans les gares et sur les trains. Aux voyageurs d'en faire la demande.

UNION CANADIENNE

L'Union Canadienne ne perd rien de son activité. Au contraire, que de choses en vue, que d'articles au programme! Il n'y a pas déjà si longtemps, nous avons entendu le célèbre chansonnier canadien-français, M. C. Marchand. Le dimanche 23 janvier, le comité musical de l'Union permettra aux amateurs de belle musique d'entendre deux fameux virtuoses, MM. Imand et Morin. La valeur de ces deux maitres est incontestable, et nous ne doutons pas que la salle du Collège ne se remplisse encore une fois.

• • •

D'un autre côté, nous avons un tournoi de bridge, qui s'organise très rapidement; de nombreux amateurs du jeu ont déjà donné leur nom, et se préparent à rencontrer des adversaires de première force, ce qui ne fera pas défaut.

• • •

Encore dans le domaine des sports, nous avons un autre tournoi en voie de préparation, — nous en avons déjà parlé — le tournoi de billard. Là aussi, nous nous préparons à voir des artistes de première force, bien entrainés, et décidés à remporter le premier prix. C'est la confiance qui manque le moins.

• • •

L'Union Canadienne n'est pas la dernière à promouvoir tout ce qui peut intéresser notre population de Saint-Boniface. Après le gouret vient le billard; suivent les concerts, le bridge et la conférence de M. R. Bernier, le dimanche 16 courant. M. Bernier est bien connu et très populaire à Saint-Boniface. Nous connaissons son goût du travail, son instruction solide et toutes ses qualités qui en font un jeune homme qui promet beaucoup pour l'honneur de notre ville. Allons l'entendre, dimanche prochain!

• • •

Nous organisons encore pour dimanche prochain, une grande partie de cartes au profit de l'Union. Bien entendu, nous espérons voir tous ceux qui nous portent un peu d'intérêt. Quel beau passe-temps qu'une partie de cartes, surtout quand notre présence aide à une organisation qui fait tout en son pouvoir pour le bien-être de notre jeunesse canadienne-française, pour son délassement et pour sa formation!

• • •

Voici la liste de ceux qui prennent part au tournoi de bridge: MM. L.-P. Gagnon, G. Thériault, A. Marcoux, J.-A. McCaughan, D. Joyal, Eug. Lemay, S.-H. Gervais, R. Blanchette, J. Bélanger, D. Monchamp, R. Monchamp, J.-E. Couture, R. Poulin, l'abbé A. Deschambault, A.-G. Parent, A. Pambrun, R. Pelletier, Eug. Dufresne, N. Chabot, J.-A. Blain, W. Fournier, H. Lacerté, E. Gagnon, Dr J. Trudel, A. Côté, Dr Longpré, Ed. Lemay, H. Deschambault, T. Marius, A. Trudeau, P. Buot, F.-A. Brady.



Avez-vous une maladie de la peau?

PORTEZ attention aux premiers symptômes d'une maladie de la peau! Au premier signe de toute éruption ou irritation désagréable, frottez-la avec Zam-Buk. Ceci adoucit et fait disparaitre promptement le mal.

Lorsque la peau est déjà irritée avec l'eczéma ou empoisonnée, blessée ou ulcérée, Zam-Buk est le seul baume cicatrisant qui va droit à la racine du mal. Zam-Buk chasse le mal et fait pousser une nouvelle peau propre.

La qualité de toujours prêt de Zam-Buk, sa valeur exceptionnelle cicatrisante, adoucissante et antiseptique lui ont mérité une place permanente dans plus d'un million de foyers.

Achetez une boîte de ce grand baume herbeux aujourd'hui et tenez-la toujours à portée de la main!

Madame W. Campbell, de Binny River Station, N.-B., dit: "Des éruptions aqueuses sur le visage et les bras de ma fille se transformèrent en blessures vives. Nous essayâmes presque tout ce que nous connaissions avant de tomber sur Zam-Buk. Ce baume nettoya et cicatrisa la peau de ma fille d'une façon surprenante."



Achetez une boîte de Zam-Buk chez votre marchand aujourd'hui! Une grandeur seulement, 50 sous; 3 pour $1.25. Savon médicinal Zam-Buk, 20 sous le morceau.

POUR RIRE

Un banquier, tombé malade, fait venir un célèbre docteur. Le prince de la science l'examine, puis, tirant un flacon de sa poche, il le promène sous le nez du malade, en lui disant:

— Respirez bien... à présent, vous êtes guéri...

Le banquier demande:

— Combien vous dois-je, docteur,

— Cinquante louis.

Le banquier va chercher dans son secrétaire un billet de mille francs, et le faisant passer sous le nez du célèbre spécialiste:

— Respirez bien, docteur... A présent, vous êtes payé.

Fâcheuse supercherie

En chemin de fer, Toto ne cesse de se pencher à la portière.

Son père le gourmande:

— Le vent va emporter ton chapeau.

Toto recommance. Le père lui enlève prestement son chapeau et le cache derrière lui, en disant:

— Tu vois, le vent a emporté ton chapeau.

Toto pleure à chaudes larmes. Pour le consoler, le père dit:

— Attends, je vais siffler, et le chapeau va revenir.

Le père siffle et remet vivement le chapeau sur la tête de Toto.

Celui-ci très amusé de l'aventure, jette lui-même son chapeau par la portière, en disant:

— Siffle encore, papa!

Au cours d'histoire

Le professeur interroge un jeune élève:

— Pouvez-vous me dire la date de la naissance et celle de la mort d'Auguste?

— ...

— Voyons! C'est dans votre Chronologie: Auguste, 63-14. Vous ne l'avez donc pas vu?

— Si, Monsieur, je l'ai vu. Mais je croyais que c'était son numéro de téléphone.

Chez le docteur

— Votre mari peut se rétablir, Madame, mais il ne lui faut pas de travail de tête.

— Hélas! comment faire?... Il est coiffeur.

Occupez-vous de vos dents!

Les dents, si on les a négligées, peuvent entrainer une foule de maux dans la vie. Ceux qui en ont souffert le plus sont ceux qui recommandent le plus fort aux autres de "s'occuper de leurs dents régulièrement".

Il y a danger à retarder

Ne courez pas de risque. N'attendez pas que des troubles sérieux se déclarent. Remédiez aux petites défectuosités, ce qui vous coûtera peu de chose, avant qu'elles ne deviennent plus sérieuses.

Patients de l'extérieur

Pour votre commodité, les impressions faites le matin sont terminées le même jour.

Pourquoi pas

Venez me voir, faites-moi examiner vos dents et vous verrez ce que je peux vous économiser en frais de dentiste.

Dr D. R. JACOB

2—BUREAUX—2

WINNIPEG: 215½, ave. Portage, Ed. Montgomery

BRANDON: 939, avenue Rosser, Vis-à-vis Banque Montréal

Heures: 9 à 6 p.m. Ouvert le lundi, le mercredi et le samedi jusqu'à 9 h. du soir



Nous visons à faire du bon travail au plus bas prix

Vous en avez le bénéfice

Nous préférons servir une grosse clientèle à prix réduits plutôt qu'une petite à des prix exorbitants. Notre achat d'or, de caoutchouc, etc., en grande quantité, et nos petits profits nous permettent d'en faire bénéficier le patient. Dames assistantes.

FEUILLETON DE LA LIBERTÉ

MISTRESS BEECHER STOWE

La Case de l'Oncle Tom

No 9

— L'avez-vous vu, André? l'avez-vous vu? s'écria-t-il, dès qu'il fut hors de la voix et qu'il eut attaché ses chevaux. O Dieu! si ce n'était pas aussi amusant qu'au meeting de le voir danser, trépigner et jurer après nous... l'avez-vous entendu?... Jure, vieux drôle! me disais-je à moi-même; jure! Tu veux ton cheval! Attends que je l'attrape!... Dieu! André, il me semble que je le vois encore!

Et les deux nègres, s'appuyant contre le mur, s'en donnèrent à coeur joie.

— Il avait l'air d'un fou, quand je lui ai ramené son cheval. Dieu! je crois qu'il m'aurait tué s'il eût osé, et moi j'étais là comme un pauvre innocent.

— Oui, je vous ai vu... Vous êtes un vieux rusé, Sam.

— Je le soupçonne, reprit modestement Samuel... Et madame, l'avez-vous vue à sa fenêtre, comme elle riait?

— J'en suis sûr; mais j'étais en train de courir, je n'ai rien vu...

— Remarquez, dit Samuel tout en lavant le poney, remarquez, André, comme j'ai l'habitude de l'observation; c'est bien important dans la vie, André! Cultivez l'observation pendant que vous êtes jeune. Levez donc le pied de derrière. Voyez-vous, l'observation, c'est ce qui fait la différence entre un nègre et un nègre. N'ai-je pas vu de quel côté soufflait le vent, ce matin? N'ai-je pas compris ce que madame voulait, quoiqu'elle ne le dît pas?... C'est de l'observation, André! Je pense que vous appellerez cela une faculté! Les facultés diffèrent suivant les natures; mais l'éducation y est aussi pour beaucoup, André!

— Je crois, répondit celui-ci, que si je n'avais pas aidé votre observation ce matin, vous n'auriez pas vu si clair.

— André, vous êtes un enfant qui promettez beaucoup; cela ne fait pas un doute. J'ai bonne opinion de vous, et je n'ai pas honte de vous emprunter une idée. Il ne faut mépriser personne, André. Les plus malins peuvent quelquefois se tromper. Mais rentrons... Je gage qu'aujourd'hui madame nous donnera quelque bon morceau.

CHAPITRE VII

Les angoisses d'une mère

Jamais une créature humaine ne se sentit plus malheureuse et plus abandonnée qu'Elisa, au moment où elle s'éloigna de la case de l'oncle Tom. Les souffrances et les dangers de son mari, le danger de son enfant, tout cela se mêlait dans son âme avec le sentiment confus et douloureux de tous les périls qu'elle-même allait courir en quittant cette maison, la seule qu'elle eût jamais connue, en quittant une maîtresse qu'elle avait toujours aimée et respectée. N'allait-elle pas quitter aussi tous ces objets familiers qui nous attachent, le lieu où elle avait grandi, les arbres dont l'ombre avait abrité ses jeux, les bosquets où elle s'était promenée, le soir des jours heureux, à côté de son jeune époux? Tous ces objets, qu'elle apercevait à la lueur froide et brillante des étoiles, semblaient prendre une voix pour lui adresser des reproches et lui demander où elle pourrait aller en les quittant.

Mais, plus puissant que tout le reste, l'amour maternel la rendait folle de terreur en lui faisant pressentir l'approche de quelque danger terrible. L'enfant était assez grand pour marcher à côté d'elle; dans toute autre circonstance, elle se fût contentée de le conduire par la main; mais alors la seule pensée de ne plus le serrer dans ses bras, la faisait tressaillir; et, tout en hâtant sa marche, elle le pressait contre sa poitrine avec une étreinte convulsive.

La terre gelée craquait sous ses pas: elle tremblait au bruit; le frôlement d'une feuille, une ombre balancée lui faisaient refluer le sang au coeur et précipitaient sa marche. Elle s'étonnait de la force qu'elle trouvait en elle. Son enfant lui semblait léger comme une plume. Chaque terreur nouvelle augmentait encore cette force surnaturelle qui l'emportait. Souvent quelque prière s'élançait de ses lèvres pâles et montait jusqu'à l'ami qui est là-haut: "Seigneur, sauvez-moi! mon Dieu, ayez pitié de moi!"

O mère qui me lisez, si c'était votre Henri à vous qu'on dût vous enlever demain matin, si vous eussiez vu l'homme, le brutal marchand, et vous eussiez appris que l'acte de vente est signé et remis... si vous n'aviez plus que de minuit au matin pour vous sauver... et le sauver... quelle serait la rapidité de votre fuite, combien de milles pourriez-vous faire dans ces quelques heures... le cher fardeau à votre sein, sa petite tête endormie sur votre épaule, ses deux petits bras confiants noués autour de votre cou?

Car l'enfant dormait.

D'abord, l'effroi, l'étrangeté des circonstances le tinrent éveillé; mais la mère réprimait si énergiquement chaque parole, chaque souffle, l'assurant que, s'il voulait seulement être tranquille, elle le sauverait, qu'il se serra paisiblement contre elle en lui disant seulement, quand il sentait venir le sommeil:

— Mère, faut-il que je reste éveillé? dites, faut-il?

— Non, cher ange, dors si tu veux.

— Mais, si je dors, tu ne vas pas me laisser, mère!

— Oh Dieu! te laisser! non, va!

Et sa joue devint plus pâle, et plus brillant le rayon de ses yeux noirs...

— Vous êtes sûre, mais bien sûre?

— Oui, bien sûre, reprit la mère d'une voix qui l'effraya elle-même, car elle lui sembla venir d'un esprit intérieur qui n'était point elle.

L'enfant laissa tomber sa tête fatiguée et s'endormit... Le contact de ces petits bras chauds, cette respiration qui passait sur son cou, donnaient aux mouvements de la mère comme une ardeur enflammée. Chaque tressaillement de l'enfant endormi faisait passer dans ses membres comme un courant électrique. Sublime domination de l'esprit sur le corps, qui rend insensibles les chairs et les nerfs, et qui trempe les muscles comme de l'acier, pour que la faiblesse devienne de la force! Les limites de la ferme, le bosquet, le bois, tout cela passait comme des fantômes... Et elle marchait, marchait toujours, sans s'arrêter, sans reprendre haleine... Les premières lueurs du jour la trouvèrent sur le grand chemin, à plusieurs milles de l'habitation.

Souvent, avec sa maîtresse, elle était allée visiter quelques amis dans le voisinage jusqu'au village de T..., tout près de l'Ohio: elle connaissait parfaitement ce chemin. Mais aller plus loin, passer le fleuve, c'était pour elle le commencement de l'inconnu. Elle ne pouvait plus désormais espérer qu'en Dieu.

Quand les chevaux et les voitures commencèrent à circuler sur la grande route, elle comprit, avec cette intuition rapide que nous avons toujours dans nos moments d'excitation morale, et qui semble une sorte d'inspiration, elle comprit que sa marche égarée et sa physionomie inquiète allaient attirer sur elle l'attention soupçonneuse des passants. Elle posa donc l'enfant à terre, répara sa toilette, ajusta sa coiffure, et mesura sa marche de façon à sauver du moins les apparences. Elle avait fait provision de pommes et de gâteaux. Les pommes lui servirent à hâter la marche de l'enfant; elle les faisait rouler à quelques pas devant lui: l'enfant courait après de toutes ses forces. Cette ruse, souvent répétée, lui fit gagner quelques milles.

Ils arrivèrent bientôt près d'un taillis, qu'un ruisseau limpide traversait avec un frais murmure. L'enfant avait faim et soif; ils s'assirent derrière un quartier de rocher qui les dérobait à la vue; elle le fit déjeuner. L'enfant remarqua en pleurant qu'elle ne mangeait pas: il lui passa un bras autour du cou et voulut lui glisser un morceau de gâteau dans la bouche...

— Il m'étoufferait! pensa-t-elle... Non, Henri, non, cher ange, maman ne peut pas manger que tu ne sois sauvé... Il faut aller... encore, encore, jusqu'à ce que nous ayons atteint la rivière.

Et elle se précipita sur la route... puis elle reprit une marche régulière et calme.

Elle avait dépassé de plusieurs milles les endroits où elle était personnellement connue. Si le hasard voulait qu'elle rencontrât quelque connaissance, elle se disait que la bonté très notoire de la famille écarterait bien loin toute idée d'évasion. Et puis, elle était si blanche, qu'il fallait un oeil attentif et exercé pour reconnaître le sang mêlé: son enfant était aussi blanc qu'elle; c'était une chance de plus de passer inaperçue.

Elle s'arrêta vers midi dans une jolie ferme pour s'y reposer et commander le diner. Avec la distance le danger diminuait; ses nerfs se détendaient, et elle éprouvait à la fois de la fatigue et de la faim.

La fermière, déjà sur l'âge, bonne et un peu commère, fut enchantée d'avoir à qui parler, et elle accepta sans examen, la fable d'Elisa, qui allait, disait-elle, à quelque distance, passer une semaine chez une amie...

— Puissé-je dire vrai! ajoutait-elle tout bas.

Une heure avant le coucher du soleil, elle arriva au village de T..., sur les bords de l'Ohio, fatiguée, le corps malade, mais l'âme vaillante. Son premier regard fut pour la rivière, qui, pareille au Jourdain de la Bible, la séparait du Chanaan de la liberté.

On était au commencement du printemps; la rivière, gonflée et mugissante, charriait des monceaux de glace avec ses eaux tumultueuses. Grâce à la forme particulière du rivage, qui, dans cette partie du Kentucky, s'avance, comme un promontoire au milieu des eaux, d'énormes quantités de glace avaient été retenues au passage. Elles s'entassaient en piles énormes qui formaient comme un radeau irrégulier et gigantesque, interrompant la communication des deux rives.

Elle demeura un instant en contemplation devant cet affligeant spectacle... "Le bac ne marche plus!" pensa-t-elle... et elle courut à une petite auberge pour y demander quelques renseignements.

L'hôtesse, occupée à ses fritures et à ses ragoûts pour le repas du soir, s'arrêta, fourchette en main, en entendant la voix douce et plaintive d'Elisa.

— Qu'est-ce donc?

— Y a-t-il un bac ou un bateau pour passer le monde qui va à B...?

— Non, vraiment. Les bateaux ne marchent plus.

La douleur et l'abattement d'Elisa frappèrent cette femme.

— Vous auriez, lui demanda-t-elle avec intérêt, besoin de passer de l'autre côté de l'eau?... Quelqu'un de malade?... Vous semblez inquiète.

— J'ai un enfant en danger, je ne le sais que d'hier soir; je suis venue tout d'une traite dans l'espoir de trouver le bac.

— C'est bien malheureux, dit la femme qui sentit s'éveiller toutes ses sympathies maternelles... Je suis vraiment fâchée pour vous. Salomon! cria-t-elle par la fenêtre, en dirigeant sa voix du côté d'une petite hutte toute noire.

Un individu aux mains sales, et portant un tablier de cuir, parut sur le seuil.

— Dites-moi, Salomon, cet homme ne va-t-il point passer l'eau cette nuit?

— Il dit qu'il va essayer, si cela est possible.

Alors l'hôtesse, se retournant vers Elisa:

— Un homme va venir avec des marchandises pour passer cette nuit. Il soupera ici. Ce que vous avez de mieux à faire, c'est de vous asseoir et de l'attendre. Quel joli enfant! ajouta-t-elle en lui offrant un gâteau.

Mais l'enfant, tout épuisé par la route, pleurait de fatigue.

— Pauvre petit! dit Elisa, il n'est pas accoutumé à marcher... je l'ai trop pressé!

— Faites-le entrer dans cette chambre, dit l'hôtesse en ouvrant un petit cabinet où il y avait un lit confortable.

Elisa y plaça le pauvre enfant et tint ses petites mains dans les siennes jusqu'à ce qu'il fût endormi. Pour elle, il n'y avait plus de repos. La pensée de ses persécuteurs, comme un feu dévorant, brûlait la moelle de ses os. Elle jetait des regards pleins de larmes sur les flots gonflés et terribles qui coulaient entre elle et la liberté.

Mais quittons l'infortunée pour un instant, et voyons ce que deviennent ceux qui la poursuivent.

Mme Shelby avait dit, il est vrai, que le diner serait immédiatement servi; on vit bientôt, ce qui s'est vu souvent, qu'il faut être deux pour faire un marché. Quoique les ordres eussent été donnés en présence d'Haley et transmis à la mère Chloé par au moins une demi-douzaine d'alertes messagers, cette haute dignitaire, pour toute réponse, grommela quelques mots inintelligibles, en hochant sa vieille tête, et elle continua son opération avec une lenteur inaccoutumée.

Toute la maison semblait instinctivement deviner que madame n'était en aucune façon affligée de ce retard; on ne saurait croire combien d'accidents retardèrent le cours ordinaire des choses. Un marmiton maladroit renversa la sauce: il fallut refaire la sauce. Chloé y mit un soin désespérant et une précision compassée; elle répondait à toutes les exhortations "qu'elle ne se permettrait pas de servir une sauce tournée pour plaire à des gens qui voulaient rattraper quelqu'un". Un enfant tomba avec l'eau qu'il portait: il fallut retourner à la fontaine. Un autre renversa le beurre. De temps en temps on arrivait, en ricanant, dire à la cuisine que M. Haley paraissait très mal à son aise, qu'il ne pouvait rester sur son siège, et qu'il allait en trépignant de la fenêtre à la porte.

— C'est bien fait! disait Chloé avec indignation. Il sera encore plus mal à l'aise un de ces jours, s'il n'amende pas ses voies. Son maître l'enverra chercher, et alors... il verra...

— Il ira en enfer, c'est sûr, dit le petit Jean.

— Il le mérite bien, dit Chloé d'un air revêche. Il a brisé bien des coeurs... Je vous le dis à tous, reprit-elle en élevant sa fourchette, comme M. Georges l'a lu dans la "Révélation", les âmes crient au pied de l'autel, elles crient au Seigneur et demandent vengeance... et un jour le Seigneur les entendra. Oui, il les entendra!

Chloé était si fort respectée dans la maison, que tous l'écoutèrent bouche béante. Le diner se trouvait servi; tous les esclaves eurent donc le temps de venir jaser avec elle et de prêter l'oreille à ses remarques.

— Il rôtira tout l'éternité, c'est sûr; hein! rôtira-t-il? disait André.

— Je voudrais bien le voir, reprenait le petit Jean.

— Enfants! dit une voix qui les fit tous tressaillir.

C'était l'oncle Tom, qui, du seuil, écoutait cette conversation. Enfants! j'ai peur, que vous ne sachiez pas ce que vous dites là. "Toujours" est un mot terrible, enfants; rien que d'y penser, il effraye! "Toujours!" Il ne faut souhaiter cela à aucune créature humaine.

— Nous ne souhaitons cela qu'à ceux qui perdent les âmes, dit André... à ceux-là, on ne peut s'en empêcher... ils sont si affreusement méchants!

— La nature elle-même, la bonne nature ne crie-t-elle point contre eux? dit Chloé. Est-ce qu'ils n'arrachent pas l'enfant qu'on allaite au sein de sa mère... pour le vendre?... Et les petits enfants qui pleurent et qui s'attachent à nos vêtements, est-ce qu'ils ne les arrachent point aussi de nos bras... pour les vendre? Ne séparent-ils point la femme du mari? continua-t-elle en pleurant... et n'est-ce pas les tuer tous deux? Et cependant, que ressentent-ils? quelle pitié? est-ce que cela les empêche de boire, de fumer et de prendre toutes leurs aises? Si le diable ne les emporte pas, à quoi donc le diable est-il bon?

Et, couvrant son visage de son tablier, Chloé laissa éclater ses sanglots.

Mais alors Tom, à son tour:

— Priez pour ceux qui vous persécutent, dit le "bon livre"!

— Prier pour eux! c'est trop fort... je ne puis pas!...

— Oui, Chloé, c'est plus fort que la nature, mais la grâce du Seigneur est plus forte aussi que la nature!... Et d'ailleurs, songez dans quel état se trouve l'âme des pauvres créatures qui commettent de telles actions... Remerciez Dieu de n'être pas comme elles, Chloé. Pour moi, j'aimerais mieux être vendu dix mille fois que d'avoir le même compte à rendre que ce pauvre homme!

— Et moi aussi, dit Jean; il ne faudra pas la reprendre, Andy.

André haussa les épaules et siffiota entre ses dents, en signe d'acquiescement.

— Je suis bien aise, reprit Tom, que monsieur ne soit pas sorti ce matin, comme il le voulait. Cela me faisait plus de mal que de me voir vendu. C'était bien naturel à lui, mais bien pénible pour moi, qui le connais depuis l'enfance; j'ai vu monsieur et je commence à être réconcilié avec la volonté de Dieu. Monsieur ne pouvait se tirer d'affaire sans cela. Il a bien fait. Mais j'ai peur que les choses n'aillent encore plus mal, moi absent. On ne s'attendra pas à voir monsieur rôder et surveiller partout, comme je faisais. Les enfants ont bonne volonté... mais c'est si léger... voilà ce qui m'effraye!

La sonnette retentit, et Tom fut appelé au parloir.

— Tom, lui dit Shelby avec bonté, je dois vous avertir que j'ai un dédit de dix mille dollars avec monsieur, si vous ne vous trouvez point à l'endroit qu'il vous désignera. Il va maintenant à ses autres affaires; vous avez votre journée à vous. Allez où vous voudrez, mon garçon.

— Merci, monsieur, dit Tom.

— Ne l'oubliez pas, ajouta le trafiquant, si vous jouez le tour à votre maître, j'exigerai tout le dédit. S'il m'en croyait, il ne se fierait jamais à vous nègres; vous glissez comme des anguilles.

— Monsieur, dit Tom en se tenant tout droit devant Shelby, j'avais huit ans quand la vieille maîtresse vous mit dans mes bras; vous n'aviez pas un an: "Tom, ce sera ton maître, me dit-elle, aie bien soin de lui!" Et maintenant, monsieur, je vous le demande, ai-je manqué à mon devoir? Vous ai-je jamais été infidèle... surtout depuis que je suis chrétien?"

M. Shelby fut comme oppressé; les larmes lui vinrent aux yeux.

— Mon brave garçon, Dieu sait que vous ne dites que la vérité... et, si je le pouvais, je ne vous vendrais pas... pour un monde.

— Vrai comme je suis chrétienne, dit à son tour Mme Shelby, vous serez racheté aussitôt que nous le pourrons. Monsieur Haley, rappelez-vous à qui vous l'aurez vendu, et faites-moi savoir.

— Pour cela, certainement, dit Haley. Si vous le désirez, je puis vous le ramener dans un an.

— Je vous le rachèterai bon prix.

— Fort bien, dit le marchand. Je vends, j'achète: pourvu que je fasse une bonne affaire, c'est tout ce que je demande, vous comprenez...

M. et Mme Shelby se sentaient humiliés et abaissés par l'impudente familiarité du marchand; mais tous deux sentaient aussi l'impérieuse nécessité de maîtriser leurs sentiments: plus il se montrait dur et avare, plus Mme Shelby craignait de le voir reprendre Elisa et son enfant. Elle cherchait donc à le retenir par toutes sortes de ruses féminines: c'étaient des mines, des sourires, des causeries presque intimes... tout, enfin, pour faire passer le temps insensiblement.

A deux heures, Samuel et André amenèrent les chevaux, qui semblaient plus frais et plus dispos que jamais, malgré leur escapade du matin.

Samuel avait puisé dans les inspirations du diner un zèle et une ardeur nouvelle. Comme Haley s'approchait, il disait à André, avec une évidente allusion à ce qu'ils allaient faire, que tout était pour le mieux et qu'il n'y avait point à douter du succès.

— Sans doute votre maître a des chiens, dit Haley tout pensif au moment où il allait monter à cheval.

— Des chiens, reprit Samuel, il y en a des tas! Voilà d'abord Bruno! c'est un fameux aboyeur; et puis, chaque nègre a son chien d'une sorte ou de l'autre.

— Fi donc!

Et Haley murmura je ne sais quels termes injurieux adressés à tous ces chiens.

— Il n'a donc pas, ajouta-t-il (non, il n'en a pas, je le vois bien) de chiens pour le nègre?

Samuel comprit parfaitement ce que le marchand voulait dire. Il n'en prit pas moins un air de simplicité désespérante.

— Nos chiens ont l'odorat très fin, dit-il; je pense bien que c'est l'espèce dont vous voulez parler: mais ils manquent d'exercice! ce sont de beaux chiens... Si vous voulez qu'on les lâche...

Il appela en sifflant l'énorme terreneuve, qui vint joyeusement bondir autour d'eux.

— Va te faire pendre! cria le marchand. Allons, en route!

Samuel, en montant à cheval, trouva adroitement le moyen de chatouiller André, qui partit d'un éclat de rire à la grande indignation de Haley, qui le menaça de son fouet.

— Vous m'étonnez, André! dit Samuel avec une imperturbable gravité. Ce que nous faisons est sérieux, Andy! vous ne devez pas en faire un jeu. Ce ne serait pas le moyen de servir monsieur.

— Décidément je veux aller droit à la rivière, dit Haley en arrivant aux dernières limites de la propriété. Je connais le chemin qu'ils prennent tous; ils veulent passer...

— Certainement, dit Samuel, c'est une idée, cela! M. Haley est tombé juste... Mais il y a deux routes pour aller à la rivière, la route de terre et la route de pierres. Laquelle voulez-vous prendre?

André regarda naïvement Samuel, surpris d'entendre cette nouveauté topographique; mais il confirma immédiatement le dire de son camarade par des assertions réitérées.

— Moi, dit Samuel, j'aurais plutôt pensé que Lisa aurait pris la vieille route, parce qu'elle est moins fréquentée.

Haley, quoiqu'il fût assez malin oiseau et très soupçonneux de son naturel, se laissa néanmoins prendre à cette observation.

— Si vous n'êtes deux maudits menteurs... fit-il en s'arrêtant un moment tout pensif.

Le ton perplexe et réfléchi avec lequel ces paroles furent prononcées parut amuser prodigieusement André. Il se renversa en arrière au point de tomber presque jusqu'à terre. Le visage de Samuel avait pris, au contraire, une expression de gravité dolente.

— Ma foi! dit-il, m'sieu peut agir à sa guise; il peut prendre le chemin droit si cela lui plaît. Pour nous c'est tout un; quand je réfléchis, je pense que c'est le meilleur chemin... décidément.

— Elle aura suivi la route solitaire, dit Haley pensant tout haut, et sans tenir aucun compte de la remarque de Samuel.

— On ne sait pas, reprit Samuel; les femmes sont si drôles! elles ne font jamais rien comme on se l'imagine; c'est presque toujours le contraire: la femme est naturellement contrariante. Si vous croyez qu'elle a pris une route, il est certain que c'est l'autre qu'il faut suivre pour la trouver. Mon opinion à moi est que Lisa a pris la vieille route: aussi je pense qu'il faut suivre la nouvelle.

Ces observations profondes sur l'humeur féminine ne parurent pas disposer Haley en faveur de la route neuve; il annonça résolument qu'il allait prendre l'ancienne, et il demanda à Samuel si on devait bientôt y arriver.

— Tout à l'heure, dit Samuel en clignant de l'oeil qui regardait André, tout à l'heure! Il ajouta gravement: J'ai étudié la question; je crois qu'il ne faut pas prendre cette route. Je ne l'ai jamais parcourue; elle est d'une solitude désespérante, nous pourrions nous égarer... et dans ce cas, où aller?... Dieu le sait!

— N'importe, dit Haley, je veux aller par cette route.

— Mais, j'y réfléchis, poursuivit Samuel, il me semble que j'ai entendu dire que cette route était tout encombrée de haies et d'échaliers. N'est-ce pas, Andy?

André n'était pas certain... il n'avait pas vu... il ne voulait pas se compromettre.

Haley, habitué à tenir la balance entre des mensonges plus ou moins pesants, crut qu'elle penchait cette fois du côté de la vieille route, il s'imagina que c'était par mégarde que Samuel l'avait d'abord indiquée. Il attribua ses efforts confus pour l'en dissuader à un mensonge désespéré qui n'avait d'autre but que de sauver Elisa.

Quand donc Samuel eut monté la route, Haley s'y précipita vivement, suivi des deux nègres.

C'était vraiment une vieille route, qui avait conduit jadis à la rivière. Elle était abandonnée depuis de longues années pour un nouveau tracé. La route était libre à peu près pour une heure de marche: après cela elle était coupée de haies et de métairies. Samuel le savait parfaitement bien; mais elle était depuis si longtemps fermée, qu'André l'ignorait véritablement. Il trottait donc avec un air de soumission respectueuse, murmurant et criant de temps en temps que c'était bien raboteux et bien mauvais pour le pied de Jerry.

— Je vous préviens que je vous connais, drôles, dit Haley; toutes vos roueries ne me feront pas quitter cette route... André, taisez-vous!

— M'sieu fera ce qu'il voudra, reprit humblement Samuel; et en même temps il lança un coup d'oeil plus significatif à André, dont la gaieté allait éclater bruyamment.

Samuel était d'une animation extrême; il vantait son excellente vue. Il s'écriait de temps en temps: "Ah! je vois un chapeau de femme sur la hauteur!" Ou bien, appelant André: "N'est-ce pas Lisa, là-bas dans le creux?" Il choisissait pour ces exclamations les parties difficiles et rocailleuses de la route, où il était à peu près impossible de hâter le pas. Il tenait ainsi Haley dans une perpétuelle émotion.

Après une heure de marche, les trois voyageurs descendirent précipitamment dans une cour qui dépendait d'une vaste ferme. On ne rencontra personne; tout le monde était aux champs; mais, comme la ferme barrait littéralement le chemin, il était évident qu'on ne pouvait aller plus loin dans cette direction.

— Eh! que vous disais-je, monsieur? fit Samuel avec un air d'innocence persécutée. Comment un étranger pourrait-il connaître le pays mieux que ceux-là qui sont nés et qui ont été élevés sur la place?

— Gredins! dit Haley, vous le saviez bien!

— Mais je vous le disais, et vous ne vouliez pas le croire. Je disais à monsieur que tout était fermé et barré, et que je ne pensais pas que nous puissions passer. Andy m'a entendu.

Cette assertion était trop incontestablement vraie pour qu'on pût y contredire. L'infortuné marchand fut donc obligé de dissimuler de son mieux. Il cacha sa colère, et tous trois firent volte-face et se dirigèrent vers la grande route.

Il résulte de tous ces retards une certaine avance pour Elisa. Il y avait trois quarts d'heure que son enfant était couché dans le cabinet de l'auberge, quand Haley et les deux esclaves y arrivèrent eux-mêmes.

Elisa était à la fenêtre; elle regardait dans une autre direction; l'oeil perçant de Samuel l'eut bientôt découverte. Haley et André étaient à quelques pas en arrière. C'était un moment critique. Samuel eut soin qu'un coup de vent enlevât son chapeau. Il poussa un cri formidable et d'une façon toute particulière. Ce cri réveilla Elisa comme en sursaut. Elle se rejeta vivement en arrière.

Les trois voyageurs s'arrêtèrent en face de la porte d'entrée, tout près de cette fenêtre.

Pour Elisa, mille vies se concentraient dans cet instant suprême. Le cabinet avait une porte latérale qui s'ouvrait sur la rivière. Elle saisit son fils et franchit d'un bon quelques marches. Le marchand l'aperçut au moment où elle disparaissait derrière la rive. Il se jeta à bas de son cheval, appela à grands cris Samuel et André, et il se précipita après elle, comme le limier après le daim. Dans cet instant terrible, le pied d'Elisa touchait à peine le sol; on l'eût crue portée sur la cime des flots. Ils arrivaient derrière elle... Alors, avec cette puissance nerveuse que Dieu ne donne qu'aux désespérés, poussant un cri sauvage, avec un bond ailé, elle s'élança du bord par-dessus le torrent mugissant et tomba sur le radeau de glace. C'était un saut désespéré, impossible, sinon au désespoir même et à la folie. Haley, Samuel et André poussèrent un cri et levèrent les mains au ciel.

(A suivre)

Entorses douloureuses et contusions guéries par NERVILINE

Il y a une puissance adoucissante dans Nerviline qui a fait ce remède fameux depuis plus de cinquante ans. Il pénètre promptement, il s'introduit profondément, il fait disparaître la douleur d'une entorse et apporte un soulagement bienfaisant aux muscles contusionnés et malades. Si vos jointures sont roides et que vous souffrez de rhumatisme ou de lumbago; si les névralgies vous incommodent de temps à autre, employez le remède sûr "Nerviline". Il fait des merveilles, que le mal soit interne ou externe. Achetez-en une grosse bouteille de 35 sous chez votre marchand, aujourd'hui.

Des Hommes Forts

Les Pilules Moro font des hommes forts, courageux et sont le garant d'une bonne santé. Si vous êtes faibles, déprimés, souffrez de l'estomac, des reins, avez des maux de tête, ne vous sentez plus le courage d'autrefois, prenez les

PILULES MORO

et tout cela disparaîtra.


M. Eusèbe Lespérance

"Durant des années j'avais travaillé ardument, souvent exposé au mauvais temps, au froid et j'avais senti mes forces s'en aller peu à peu. Un jour je me suis trouvé malade, bien malade, ayant des indigestions, des maux de reins, des engourdissements et ne pouvant plus supporter l'odeur de la peinture dont je me servais quotidiennement. Les Pilules Moro que j'ai prises ont rapidement dissipé tous ces malaises, m'ont grandement tonifié et ont amélioré ma santé de façon à ce que je retourne au même travail. Pour me maintenir fort et vigoureux j'emploie encore de temps en temps quelques boîtes de Pilules Moro". M. Eusèbe Lespérance, 662, rue Mullins, Montréal.

CONSULTATIONS GRATUITES aux hommes, par lettres ou à nos bureaux, 1570, rue Saint-Denis. Notre médecin est à votre disposition tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses). Vous serez satisfaits des conseils qu'il vous donnera pour rien. Il vous est impossible de vous soigner à meilleur marché.

En vente partout, ou par la poste, 50 sous la boîte.

COMPAGNIE MEDICALE MORO, 1570, St-Denis, Montréal.

Enlève les cors!

Aucune douleur, aucune emplâtre aucune entaille sur l'endroit douloureux. "Putnam's Corn Extractor" fait disparaître le cor sans douleurs. Des directions spéciales sur chaque paquet vous apprennent ce qu'il faut faire. Il enlève l'aiguillon, sépare le cor de la chair saine. Refusez toute imitation et insistez pour avoir "Putnam's Painless Corn Extractor"; remède garanti. 25 sous chez tous les marchands.

PUTNAM'S Corn Extractor

Attaque d'asthme — La première sensation affreuse est la suffocation, qui devient d'heure en heure plus désespérée. Dans un tel cas le soulagement apporté par le Remède de l'Asthme du Dr J.-D. Kellogg n'est rien moins que miraculeux. Son effet est rapidement visible et l'attaque terrible est bientôt maîtrisée. L'asthmatique qui a éprouvé le pouvoir souverain de ce précieux remède ne s'en passe plus. Il est en vente partout.

Mauvais rhume guéri sans emploi de remède

Vaporisez CATARRHOZONE dans de l'eau bouillante et aspirez les vapeurs médicinales

Vous obtiendrez des résultats satisfaisants dans quelques minutes



Les substances guérissantes contenues dans les vapeurs de CATARRHOZONE opèrent de grands résultats sur les rhumes. Elles nettoient les passages de la respiration et la rendent plus facile et plus régulière. Vous obtiendrez de bons résultats en employant CATARRHOZONE. Assortiment complet, $1.00; grandeur moyenne, 50 sous. Chez tous les pharmaciens ou écrivez directement à Dr Hamilton Fils, 311, Notre-Dame ouest, Montréal. 15

TRAITEMENT DES PIEDS

Cors enlevés sans douleur. Ongles incarnés, oignons, chevilles faibles, pieds plats, traités scientifiquement. Arches-supports individuels, façonnés d'après empreinte en plâtre. Dr G. ALBERT, 204 édifice Somerset, Winnipeg, Man. Tél. 23 137.

Dubois

Teinture et nettoyage à sec d'habits de fantaisie

Tél. 23 763 — 274, rue Hargrave. (En face chez Eaton)

WINNIPEG

Le nouveau

CAFE OLYMPIA

offre les meilleurs repas de la ville à 25 et 50 sous — Cuisine française

JOS. BADALI, gérant

325, avenue Portage (Vis-à-vis Eaton)



Elevage du RENARD ARGENTÉ

F.-M. CHALIFOUX, représentant de la

Birnie Silver Black Fox Co

Edifice Lombard, Winnipeg



MADAME C. BIRK

Tél. 46 214 — Suite 1, Lancaster Apts, 127, rue Rose, Fort Rouge

Un bloc est de l'église St. Augustine

Salon de Coiffure

POUR DAMES



Coupe de cheveux de tout genre. Seule place où on peut trouver les derniers modèles de Paris. ONDULATIONS MARCEL, 50c. Shampoings et massages faits par une dame expérimentée.

Salon absolument privé

A. VANDAELE

(A côté de la Maison Blanche)

Tél. 50 067 — 137, ave. Provencher

PARDESSUS D'HIVER

$14.50 et plus

A. HUOT

MARCHAND-TAILLEUR

183, AVENUE PROVENCHER, Saint-Boniface

Téléphone 82 670



The Dominion Motor Co. Ltd

Concessionnaires pour automobiles Ford et tracteurs Fordson

COIN FORT ET GRAHAM, WINNIPEG

Représentant:

F. DENISET

Téléphone 82 425

NOUS DÉMÉNAGEONS pianos et meubles et transportons toute sorte de marchandise

Langevin's Transfer

SERVICE DE CAMIONNAGE

Bureau: Edifice Baddow, Ave. Taché, St-Boniface

Tél. N 2034

AU SACRE-COEUR

Le dimanche 9 courant avait lieu, dans la salle paroissiale, l'assemblée régulière de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg. Cette réunion, la première de l'année, avait une importance particulière, car on devait élire les officiers pour l'année 1927. Quoique la réunion fût plus nombreuse pour cette occasion, cependant elle aurait pu l'être encore davantage. Trop semblent se désintéresser de ces réunions, ce qui est un scandale pour nos jeunes, et un grand obstacle au recrutement des membres. La Société Saint-Jean-Baptiste étant une société nationale, est une des pierres fondamentales de notre survivance. C'est en nous réunissant et en nous sentant les coudes que nous aurons plus de courage pour faire la lutte, que nous nous connaîtrons mieux et que nous nous attacherons davantage à notre église paroissiale.

Cette année nous voulons organiser une campagne de recrutement. Nous savons bien que nous n'aurons pas tous les Canadiens, cela serait trop beau; mais nous espérons cependant parvenir à faire comprendre à un bon nombre l'avantage qu'ils trouveront en s'unissant à nous, et nous espérons dans cette campagne, doubler notre nombre.

Les officiers élus pour cette année sont: M. J.-A. Dostert, président, réélu à l'unanimité, malgré ses protestations. M. Dostert s'est toujours montré à la hauteur de sa position et tient le siège de la présidence pour la quatrième fois. Il remercia l'assemblée de la confiance qu'elle mettait en lui et de l'honneur qu'elle lui faisait par ce choix.

M. E. Chaput, 1er vice-président; M. O. Marquis, 2me vice-président; Dr Paul-E. Laflèche, organisateur; M. N. Pelland, secrétaire; M. O. Bourbonnais, trésorier, M. E. Dussault, commissaire organisateur; M. J.-A. Larocque, sergent d'armes; MM. Côté et J.-A. Rhéaume, auditeurs; MM. Dr Séguin, Jos. Lavoie et M. Viens, directeurs; M. H. Lemire, bibliothécaire; M. Gareau, visiteur des malades; R. P. H.-M. Brassard, O.M.I., chapelain.

L'assemblée offrit un vote de remerciement à M. J.-A. Rhéaume, sortant de la charge de trésorier, qu'il remplit toujours avec un dévouement admirable et une scrupuleuse attention. Aussi laisse-t-il les finances dans un état parfait.

Nous offrons aux nouveaux officiers nos félicitations et leur souhaitons de voir leurs efforts couronnés de succès.

* * *

Dimanche prochain, le 16, à trois heures de l'après-midi, aura lieu dans notre église la bénédiction des petits enfants et la vénération de l'Enfant-Jésus. Au commencement d'une nouvelle année, parents chrétiens, vous avez besoin pour vos chers petits et pour vous-mêmes, des dons les plus précieux de la grâce, et c'est des mains enfantines du Fils de Dieu qu'elles découlent. Venez donc auprès de Lui chercher ces bénédictions si nécessaires.

Baptême

Marie-Yvette-Pauline Millet, fille de M. et Mme Léo Millet. Le parrain, par procuration, fut M. Henri Tessier, et la marraine, Mlle Flora Tessier, de Sainte-Agathe.

Partie de cartes au profit de l'école du Sacré-Coeur

Mercredi après-midi, 26 janvier, il y aura une grande partie de cartes au "Roseland Garden" au profit de l'école du Sacré-Coeur, donnée par Mmes D.-G. Léger et C.-E. Landry. De magnifiques prix seront donnés aux heureux gagnants au bridge et au 500. Un joli programme musical sera exécuté par Mlles Thibault, Poulain, Léger et Landry. Nous espérons que tous nos amis canadiens-français se feront un plaisir de venir entendre nos artistes et nous montrer beaucoup d'encouragement.

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

La *Fédération* des Femmes Canadiennes-françaises aura son assemblée mensuelle le mercredi 12 janvier, à 3 heures, dans la salle du Sacré-Coeur. Nous espérons que les membres se rendront nombreux à cette réunion importante, à laquelle auront lieu les nominations des officiers pour les prochaines élections.

WINNIPEG

Cercle Molière

Ainsi qu'annoncé la semaine dernière, nous sommes à même de donner quelques détails sur la représentation de "Cochut, ou l'ordonnance du Capitaine" qui sera donnée au théâtre Walker, le mardi 25 janvier. L'auteur, A. Mouezy-Eon, a eu sa comédie, "Tire-au-flanc", jouée au-delà de 4,000 fois à Paris, et "Cochut" a été jugée et reconnue comme supérieure sous tous rapports à la précédente. Elle n'a même pas encore cessé d'être donnée depuis sa création. C'est bien dire que la comédie offerte n'est point une farce, mais une vraie comédie fine en excellent français, la plus drôle et la plus pétillante de bons mots ayant paru sur la scène française, et remplie de cette vieille gaieté française si bien conservée chez nos Canadiens français. Il n'y a pas un mot léger, et les mères peuvent en toute confiance amener leur famille.

Si l'"Echelle cassée" a remporté un juste succès, nous sommes sûrs que "Cochut" en remportera un autre au moins égal, si pas supérieur. Rien n'a été épargné, ni pour les costumes, ni pour les accessoires, et tous les acteurs, y compris les débuts qui seront offerts au public, rivalisent d'enthousiasme dans leurs rôles respectifs.

Le système des billets échangeables a été adopté pour donner à tous les spectateurs la chance égale de bonnes places, et éviter les sièges vides comme aux autres représentations.

Les billets sont en vente à la Librairie Kéroack, Winnipeg, et à l'imprimerie de la "Liberté", rue Provencher, Saint-Boniface. Si vous voulez avoir de bonnes places, réservez vos sièges le plus tôt possible, soit en vous adressant aux deux endroits ci-dessus mentionnés, ou aux acteurs, ou même encore en téléphonant au Walker à partir du 21 courant.

Nous sommes heureux d'annoncer à notre public que nous aurons comme hôtes, ce soir-là, les délégués officiels de la Légion Canadienne des Vétérans de la Grande Guerre, sous la conduite du colonel Laflèche, lesquels arriveront bientôt de l'Est pour assister à la convention de la Légion, qui sera tenue à Winnipeg vers la fin du mois. Tout se concerte pour mener l'affaire au succès. Attention! N'oubliez pas "Cochut"!

M. S. Bruce à Winnipeg

M. Stanley Bruce, premier ministre de l'Australie, a passé la journée de samedi à Winnipeg. Il revient de la Conférence impériale de Londres et retourne dans son pays, en compagnie de Mme Bruce. Les deux distingués visiteurs ont été reçus à la gare du Pacifique par le lieutenant-gouverneur, le maire de la ville et autres personnages officiels. Ils ont été reçus au "Canadian Club" et au "Woman's Canadian Club" et sont partis le soir pour Vancouver.

Samedi soir, un incendie a complètement détruit le magasin de nouveautés Stevenson and Price, rue Main. Les marchandises sont estimées de $35,000 à $40,000. La bâtisse, qui est la propriété de M. Horace Chevrier, a subi des dommages pour environ $10,000.

Beauté divine de l'agriculture

Vous ne manquerez pas de redire aux cultivateurs que le travail agricole est le plus noble ici-bas, parce qu'il se fait nécessairement avec le concours direct de Dieu. Vous êtes-vous jamais demandé qui a fait la gerbe de blé que l'on récolte dans un champ au temps de la moisson?

Vous savez comme moi qu'elle est l'oeuvre de deux ouvriers, de l'homme et de Dieu. Si le cultivateur n'était pas entré dans son champ au printemps, s'il n'avait pas débarrassé le sol des épines et des ronces qui le couvraient, s'il ne l'avait pas labouré profondément pour y déposer la semence du froment, il n'y aurait certainement pas poussé de blé.

Voilà le travail du cultivateur, voilà ce que Dieu demande de lui. Quand il a accompli ce travail, il se retire de ce champ; il l'enclôt avec soin, afin que rien ne vienne troubler le travail divin qui a succédé à son propre labeur. Ce champ devient pour lui quelque chose de sacré, sur lequel il doit veiller avec soin. C'est que Dieu va y entrer à son tour et continuer le travail commencé. Il y enverra régulièrement la lumière et l'aurore et la rosée du matin, la chaleur du midi et la pluie du soir, et après quelques jours commencera ce travail de la germination; la semence plongeant dans le sol une racine qui va lui donner le point d'appui et la nourriture dont elle a besoin, et poussant vers le ciel une tige délicate qui grandira tous les jours jusqu'à ce qu'elle donne un épi chargé de 30, 40 ou 50 grains semblables à elle-même. Quand ce travail est fait, que Dieu a couvert d'une riche moisson ce champ si péniblement ensemencé, il dit au cultivateur: voilà ce que je te donne pour toi et ceux que j'ai confiés à ta sollicitude. C'est donc une vérité, messieurs, une vérité bien consolante et bien honorable pour le cultivateur, qu'il a Dieu lui-même pour collaborateur. On n'en saurait dire autant du travail industriel, où le concours de Dieu n'apparaît pas aussi directement. Il n'y a que deux hommes qui travaillent ainsi conjointement avec Dieu, le prêtre dans l'ordre surnaturel, et le cultivateur dans l'ordre naturel.

Mgr LAFLECHE.

* * *

Rhumes et toux — M. John Prachar, de Tamaqua, Pa., écrit: "Nous vous sommes reconnaissants pour votre bon remède, le Novoro du Dr Pierre, que nous employons toujours avec succès, spécialement en cas de rhume. L'hiver dernier une épidémie de coqueluche sévissait dans notre voisinage. Toutefois, pas un seul cas ne s'est déclaré dans cinq familles avec 25 enfants, où le Novoro avait été employé comme préventif." Cette préparation d'herbes bien connue est renommée depuis quatre générations car elle soulage et prémunit contre toute sorte de rhumes et de toux. Vous ne l'obtiendrez pas chez les droguistes car ce remède est vendu directement par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

MAISONS A VENDRE

RUE DE LA MORENIE — Près écoles, etc. Bonne maison moderne, 7 chambres et salle de bain. Evaluée à $5,000. Pour cause de départ, offerte à $3,200; $650 comptant, balance facile.

RUE DE LA MORENIE — Près école Provencher et Académie Saint-Joseph. Bonne petite maison neuve de 3 chambres, semi-moderne, louée $18. $1,250 — $250 comptant, balance facile.

BOULEVARD DOLLARD — En face rue Aulneau. Maison de 5 chambres; garage. Une occasion à $1,250 — $400 comptant, balance facile, 6%.

Et autres bonnes occasions à Winnipeg, Norwood, Saint-Boniface.

C. BUFFET

Tél. 26 365 — 204, Bloc McIntyre

FERMES A VENDRE

BONNES FERMES à vendre dans nos paroisses françaises du Manitoba. 160 acres et plus. Avec ou sans stock et roulant. Prix modérés, conditions faciles.

C. BUFFET

204, Bloc McIntyre — Winnipeg, Man.

HOTEL — Dans village du Manitoba, 2 acres de terrain. Bonne maison moderne, 9 chambres; occasion pour ménage désirant s'installer. Pas de concurrence; bonnes écoles, couvent au village. $2,800. Conditions avantageuses. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre, Winnipeg, Man.

A LOUER — 4 chambres, y compris chauffage, éclairage, eau. $25 par mois. S'adresser à 274, rue Deschambault, St-Boniface. 33

ON DEMANDE une servante pour ouvrage général de maison, quelqu'un de Saint-Boniface, devra coucher chez elle le premier mois. S'adresser à 287, boulevard Dollard, Saint-Boniface. Tél. 82 208.

A VENDRE — 160 acres d'excellente terre, avec maison, eau excellente et abondante. Un mille et demi de l'église et de l'école. Quatre milles et demi de la station. Pour renseignements, s'adresser à M. Félix Roumet, Saint-Lupicin, Man. 32p

A LOUER — Deux chambres meublées pour un couple âgé qui aimerait être tranquille et chaudement. A quelques pas de l'église du Sacré-Coeur. S'adresser à Mme Lapierre, 296, ave. Bannatyne, Winnipeg. 32p

UNE DAME COMPETENTE entreprendrait repassages ou ménages dans maisons privées; aussi travaux de couture chez soi ou à domicile. Téléphonez 22 130 ou 81 238. 32p

Réparations et Fournitures d'Autos

Lavage et lubrification scientifique

Spécialistes en roues en fil de fer et roues pleines en acier

Ronald J-J Muir Ltd.

137, RUE LOMBARD

Est du Grain Exchange—Tél. 21 961

RAOUL DESPINS, mécanicien-chef

Tél.: Bureau, 25 292 — Rés., 81871

EUGENE BOISMENU

BIJOUTIER

Réparation de bijoux, montres, etc. Emblèmes des Chevaliers de Colomb. Seul manufacturier français de bijouterie dans Winnipeg

431, RUE MAIN

Edifice Banque Canadienne Nationale

Résidence:

590, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface

Tél. 22 133 — Spécialiste des yeux

Harry S. Nowlan

Optométriste et opticien

804, Edifice Standard Bank — Winnipeg

CHANDELEUR

Ne retardez pas à nous donner votre commande pour cette occasion.

Ecrivez ce jour même

Farley-Myers Limitée

116, rue James — Winnipeg

Représentants de

F. BAILLARGEON LIMITEE

Always all ways the best

Toujours de toutes manières le meilleur

ICI ON PARLE FRANÇAIS

Kendall's Smart Shoes

TEL. 26 064 — 385, AV. PORTAGE

ROBES A LA COUPE ELEGANTE

en belles étoffes de choix et styles délicieux pour la fin de saison



DES robes comme celles que vous voulez pour les heures du jour où vous devez faire toilette: réunions de sociétés, dîners et thés. La coupe en est excellente et il y a juste assez de fantaisie et de fini dans leurs lignes pour rendre leur simplicité distinguée. Les quatre robes représentées sont typiques:

A—Robe d'une pièce en "charmeen", garniture fantaisie, avec panneaux plissés de crêpe bleu royal.

$25.00

B—Robe de deux pièces en jolie flanelle "Kashelene" beige, avec plis horizontaux et plissés verticaux, qui ajoutent à l'élégance des lignes.

$25.00

C—Robe boléro en "charmeen" crêpe bleu marine. Le dos, en forme de blouse, se transforme en boléro qui ouvre sur un gilet de crêpe rose chair richement brodé.

$39.50

D—Robe de deux pièces spécialement élégante pour le travail parce qu'elle ressemble beaucoup à un costume. Le gilet et les poignets, en crêpe claret, donnent une note brillante de couleur.

$25.00

Section des robes, 2me étage, Donald

Pullovers "Jacquard"

Elégants pour le grand air et les sports

GENTILS petits chandails avec bande serrée sur les hanches et joli cou en forme de "V". Ils sont chics avec une jupe plissée pour le travail ou avec des pantalons pour les sports au grand air.

Ils sont tricotés en belle laine, avec de petits dessins conventionnels Jacquard tissés sur le fond uni. Il y en a de bleus avec un dessin écarlate et blanc — sable avec un dessin en couleurs brillantes et en brun — beige avec noir et jaune — choix très attrayant de combinaisons claires et sobres. Toutes les grandeurs.

$4.95 à $6.50

Section des chandails de femmes, 2me étage, sud

Robes de chambre confortables

En drap Laurence et Beacon

JOLIES robes de chambre, forme masculine, coupe ample, avec long col roulé ou dentelé de satin piqué ou de soie moire. Elles sont d'une qualité qui vous donnera un excellent usage.

Les draps Laurence et Beacon sont en jolis modèles de couleurs, avec la couleur principale répétée sur le col et les poignets de soie. Quelques-unes ont aussi des cols de la même étoffe avec seulement un cordon dans la couleur. Vous aimerez les couleurs aussi bien que les styles! Et elles se vendent seulement

$10.95 et $12.95

Deuxième étage, centre

Magasin ouvert de 9 heures a.m. à 5 heures 30 p.m.

THE T. EATON Co LIMITED

WINNIPEG — CANADA

Magasin ouvert de 9 heures a.m. à 5 heures 30 p.m.

It's the Water!

CALGARY BEER

Pure eau étincelante des glaciers des Rocheuses!

C'est ce qui fait la Bière "Calgary" si pure et si bonne. Brassée avec du malt de qualité supérieure provenant de l'orge des Prairies et le meilleur houblon de la Colombie-Anglaise.

La Bière populaire depuis 32 ans

Calgary Brewing & Malting Co.

CALGARY — LIMITED — CANADA

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. H.-M. Brassard, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Binet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.